DISCOURS

SUR LES PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE LA THÉORIE

VÉGÉTATIVE ET SPIRITUELLE

DE LA NATURE.

De l'Imprim. de DOUBLET, rue Gît-le-Cœur, n°. 7.

DISCOURS

SUR LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA THÉORIE VÉGÉTATIVE ET SPIRITUELLE DE LA NATURE,

Faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du magnétisme animal, et celui du sommeil-magnétique, dit somnambulisme.

Par A. L. J. D****.

DALOZ

Mens agitat molem.

Virg.

Prix : 5 fr.

A PARIS,

BOULEVARD DE LA MADELEINE, N°. 17.

1818.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

LA NATURE.

DIVINE NATURE!

SOURCE ineffable de vie et de pensée! c'est à toi seule que je veux adresser mes faibles travaux. C'est toi qui me

les as inspirés; c'est sous ta seule influence que je m'y suis livré : daignes en agréer le premier hommage.

Je n'ai pas la téméraire prétention d'avoir levé le voile qui te dérobe aux regards des mortels. Je me croirai trop heureux si j'ai pu découvrir les principaux ressorts de ton sublime ouvrage. Qui pourra jamais sonder dans les profondeurs de ton immensité ! notre intelligence et notre vue sont bornées comme notre vie. Il fau-

drait être toi-même pour connaître ton essence, ta puissance et tes œuvres.

Cependant l'homme doué par toi, priviligiairement à tous les êtres, d'une portion éminente de ton feu divin, semble destiné, plus particulièrement, à jouir de tes bienfaits, et à les sentir. Tout ce qui a pour objet de les lui faire d'autant plus connaître et apprécier, doit ajouter à ses tributs de reconnaissance et d'adoration. C'est seulement pour atteindre ce dou-

ble but, que j'ai fait usage de toutes mes facultés intellectuelles. Puissent-elles, aidées de ton divin secours, répondre à la pureté de mes intentions!

TABLE

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

Pages

INTRODUCTION. 1

PREMIÈRE PARTIE.

Théorie végétative de la Nature.

Principe du grand œuvre de la nature. 19

L'homme est le plus bel ouvrage secondaire de la nature. 20

Il est l'abrégé de ses œuvres. . . . . . idem.

Fondement de ce principe. . . . . . . idem.

Ce principe pris pour base de toute cette Théorie. 21

Comparaison de l'homme matériel et végétant, avec la terre. . . . . idem.

Conséquences de cette comparaison. . . idem.

Le sang n'est point un liquide; pourquoi? . . . . 22, 137, 222 *et* 263

L'air est le moteur de l'élaboration intérieure des corps et de la circulation du sang. 23

Il produit la respiration; comment. 24

Autres effets de l'air. 224

Pages.

La terre doit avoir la même élaboration intérieure que les corps. 26
L'air est cause et effet, pourquoi. . . 28
L'action de l'air. . . . . Idem.
Comment cette action est produite. . . Idem.
Il n'y a dans la nature qu'une matière première; cette matière est la terre. . 30
L'air, le feu et l'eau ne paraissent que les premiers produits successifs de l'action de la matière première. . . 30 et 232
Ils produisent eux-mêmes, par leur action continuelle, les innombrables transmutations de la terre. 30
Tout sur la terre vient de la terre, et tout y retourne. . . . . Idem.
La terre ne peut transmettre la vie que temporairement, afin de conserver son équilibre. 31
Principe de cet équilibre. 32
La nature roule dans le vide, pourquoi. 32 et 233.
Système ovaire universel, et d'un grand corps céleste universel. 33
Démonstration de ces principes, prouvant comment la terre peut rouler sur elle-même et dans son orbe, et produire, par ce double mouvement, l'air qui enveloppe sa sphère, et entretient, par suite, chez l'homme

Pages.

l'inspiration et l'aspiration qui forment sa respiration, et déterminent le phénomène de sa circulation intérieure, et principalement de celle du sang. 34

Comment elle produit cette respiration. 235

Par le même principe les autres astres doivent avoir une semblable rotation qui doit produire les mêmes effets, proportionnellement à la force de chacun, et leur former à chacun une sphère indépendante. 39

Nature particulière du Soleil. . . . . 40 et 237

Le soleil est au centre du grand corps céleste. . . . . 41 et 237

Force qu'il exerce sur les autres astres et que ces astres exercent sur lui. . . 42

Fonctions du soleil dans la nature. Idem.

On doit excuser le culte qui lui a été rendu. 46

Satellites ou lunes; leur influence sur les planetes principales. 47

Comment elles renvoyent à ces planètes la lumière du soleil. . . . . 47 et 242

Causes du flux et reflux des mers. . . 47 et 243

Il peut cependant exister des planètes sans satellites. 48

Têtes du grand corps céleste. . . . . 50.

Pages.

Esprits célestes, leur circulation dans le grand corps. 50
Epuration de ces esprits. 51
Concordance et équilibre dans toutes les parties du grand corps céleste, produits par une seule impulsion. idem.

DEUXIÈME PARTIE.

Théorie spirituelle.

Observations préliminaires. 52
Cause première de la vie végétative et spirituelle de la nature. 54
La matière n'est pas la pensée, mais elle la possède; et comment. 55
Les sciences ne sont que l'application ou l'explication des lois de la nature. idem.
Ces lois existant elles sont nécessaires à l'existence de la nature, et par conséquent à celle de toutes ses productions . . . . idem.
Mais ces productions étant variées à l'infini, leur mécanisme est disposé dans des proportions différentes, pour recevoir différemment les impressions de ces lois, suivant la destination particulière de chaque espèce de production. 56

Pages.

Par quelle raison. . . . . idem.
Application de ce principe à la terre, aux autres planètes, aux animaux et à l'homme . . . . idem.
Réponse aux objections qu'on pourrait faire sur ce principe. 59
Ce n'est pas le mouvement seul qui dans la nature constitue la vie ; il doit exister un fluide qui imbibe en quelque sorte toute la nature, pour lui donner l'être, et lui procurer toutes ses sensations : Ce doit être l'âme du monde 60
Ses effets différens . . . . idem.
Recherche de ce fluide . . . . idem.
L'homme n'est pas d'une nature supérieure à la terre ni aux autres astres. Pourquoi. . . . . idem.
Analogie entre la terre et l'homme spirituel. 65
Conséquence : la nature est dans la divinité ou la divinité est dans la nature. — Pourquoi 67
Conséquence de ce principe. 68
Position de l'homme moral sur la terre. 69
Il ne peut pas invoquer la fatalité. 71
Points de comparaison plus sensibles entre l'homme et la nature, pour

Pages.

donner d'autant plus de probabilité à ce système. 71

L'homme ne connaît ses facultés vitales et spirituelles que très-imparfaitement 72

Application des lois de la nature au mécanisme de l'homme, et son impuissance à en connaître les secrets. idem.

Cependant pour parvenir à son faible dégré de connaissances, il a fallu à l'homme la faculté de penser, et le travail accumulé des siècles; et il faudra toujours qu'il apprenne à penser, et à lire dans le grand livre de la nature. 75

Faculté de penser; ce que c'est. 76

Conséquence de ce principe, établissant de nouveau le système ovaire universel et ses résultats. 77

Cavités de la tête plus ou moins parfaites, plus ou moins propres à recevoir, rendre et réfléchir les diverses impressions qu'elles reçoivent. 77

Variétés de la forme de la tête dans les différentes espèces d'animaux, suivant le degré d'intelligence nécessaire à leurs besoins ou à ceux de l'homme. 77

Dans l'homme elle doit être naturelle-

Pages.

ment dans toute sa perfection, comme le plus parfait des êtres. . . . Idem.
Modification de ce principe. . . . . . Idem.
La pensée, ce que c'est. 78
Comment elle est produite. 79
Optique *de l'homme.* . . . . 79 et 248
Son Odorat. . . . . Idem.
Son ouïe (écho). . . . . Idem.
Ses autres sens. 79
Voix intérieure (sourdine). . . . . . . 79 et 249
Comment on transmet la pensée par la parole. 80
Il doit exister chez nous un fluide qui nous est propre, qui, en entretenant notre vie et le mouvement de nos nerfs, fait circuler le produit de nos sensations par une correspondance attractive et répulsive. 81
Comment ce fluide est produit. . . . . Idem.
Alambic qui le produit. . . . . Idem.
Divers résultats du travail de cet alambic. . . . . Idem.
Il en résulte notamment un fluide vital et un fluide spirituel. 85
Effets hydrauliques de l'air dans notre corps. . . . . Idem. et 249.
Effets que ces fluides produisent tant intérieurement qu'extérieurement. . Idem.

Pages.

Importance de ces fluides. 88

La cervelle est le siége de l'entendement. 89

Il doit exister autour d'elle des cavités ayant chacune leurs fonctions distinctes. . . . . Idem *et* 251

Notre cervelle, les cavités qui l'entourent, et généralement tous les organes de la génération vitale et spirituelle, doivent avoir une forme plus ou moins ovale. 90

Influence du jeu de nos organes, et de la nature de nos alimens, sur nos fonctions spirituelles. . . . . 91, 143 et 263

L'équilibre dans toutes les parties de notre corps peut seule assurer notre perfection vitale et spirituelle, comme celui du grand corps céleste entretient le mouvement et le travaïl continuels et réguliers de la nature. 92

Conséquence du système ovaire pour le plus ou le moins d'intelligence des êtres. . . . . Idem.

L'éducation peut rectifier le caractère. 94 et 252

Variétés naturelles des caractères, des gouts et des dispositions qui concourent à l'utilité et au bonheur social. Idem, idem.

Démonstration de la pensée de la terre. 94

Vents, brouillards, impuretés de la terre. 97 et 253

Pages.

Quelle est la pensée de la terre. . . . 109
Existence précaire de l'homme. . . . . 101 et 258
Nécessité d'un fluide universel. . . . 102
Ce fluide par excellence n'est autre chose que le fluide magnétique. . . 104

MAGNÉTISME ANIMAL.

Réflexions préliminaires sur l'existence du fluide magnétique. . . . . Idem.
Puissance de l'homme. 109
Ce que c'est que la vie et la mort. . . 111
Suite de réflexions sur le magnétisme, considéré comme le divin moteur de la vie. . . . . Idem.
Si le magnétisme n'existait pas chez l'homme, il serait inférieur aux animaux. . . . . Idem.
Instinct naturel des animaux. . . . 112 et 259
Moyens magnétiques des animaux. . Idem et 260
Le magnétisme est le lien social des hommes, pour leur procréation comme pour leur conservation. 112
Le grand corps céleste est le séjour de la divinité. 113
Le firmament est la tête de cet immense et divin corps. . . . . Idem.

Pages.

Le fluide magnétique n'est autre chose que le fluide céleste éthéré de ce divin corps ; c'est le véritable créateur et conservateur de la vie de la nature ; c'est l'âme du monde 116

Ce fluide envoyé dans les corps, y conserve plus ou moins sa pureté, suivant le plus ou moins d'analogie avec l'intelligence divine . . . . idem.

Epuration de l'âme, ou purgatoire, après la mort, démontré par les lois phisiques de la nature. 118

Réponse aux objections qui pouraient m'être faites pour ou contre le principe du matérialisme. 122

Nécessité de l'instruction pour l'homme. 125

Le magnétisme rapproche l'homme de la divinité, et lui fait connaître le principe de sa propre existence . . . 126

Il le fait participer à la pensée, à la volonté divine par délégation du pouvoir divin 127

Comment l'homme exerce ce pouvoir. 128

Division du magnétisme, en magnétisme simple, et en magnétisme produisant le somnambulisme . . . . . idem.

Magnétisme simple.

Pages.

Comment se produit l'effet du magnétisme simple. 129

Direction de nos fluides personnels. . 130 et 261

Comment l'homme souffle le froid. . idem et 262

Magnétisme Somnambulique.

Pour bien définir le Magnétisme somnambulique, on rend raison,

1.° *De la cause et des effets du sommeil ordinaire.* 134

2.° *De la cause des songes.* 139

3.° *Du somnambulisme naturel ou noctambulisme* 144

Réponse aux objections qu'on pourrait faire sur les causes générales du noctambulisme, pour repousser toute confiance dans le somnambulisme magnétique 149

Définition du principe du noctambulisme. 150

Somnambulisme magnétique.

Sa définition. 152

Le magnétiseur n'a besoin que de diriger ce principe pour en tirer un parti utile pour le somnambulisme magné-

Pages.

tique. 153

Pouvoir du magnétiseur sur le somnambule. 156

Il existe des nuances dans les facultés des somnambules. 158

Pourquoi ils ne se souviennent pas à leur réveil, de ce qu'ils ont dit ou fait pendant leur sommeil magnétique. . . 159

On pourrait retirer du somnambulisme magnétique des résultats extrêmement utiles, si on en faisait une branche particulière d'éducation. . . 164

Moyens pour y parvenir. . . . . idem.

OBJECTIONS.

1.° *Sur les conséquences du principe de la circulation du fluide céleste.* . . 166

Réponse à cette objection. 167

2.° *Sur l'alliance en quelque sorte de la divinité avec la nature.* 175

Réponse à cette objection 176

Définition de la matière première, considérée comme impérissable . . . 178 et 286

Conséquences de ce principe 181

Péroraison. 184

Résumé général de cet ouvrage. . . . 189

Réflexions finales. 218

FIN DE LA TABLE.

DISCOURS

SUR

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA THÉORIE VÉGETATIVE ET SPIRITUELLE DE LA NATURE.

INTRODUCTION.

L'HOMME, philosophiquement parlant, n'est, en général, que distraction, paresse, habitude, routine et imitation : il oublie le passé ou l'ignore; il s'occupe beaucoup du présent et

très-peu de l'avenir ; il jouit des bienfaits de la nature comme un riche héritier qui recueille nonchalamment le fruit des travaux de ses aïeux. Cette existence ressemble beaucoup à la végétation.

Cependant, au milieu de ces êtres végétans, il apparaît de loin en loin, dans l'intervalle des siècles, des hommes d'un génie élevé, qui servent de fanaux à l'esprit humain. Ces êtres privilégiés étudient la nature, en cherchent les secrets et s'en constituent les interprètes : ils imaginent des systèmes.

Les premiers systèmes, quoique informes, ont dû être adoptés, avec admiration et confiance, par une multitude ignorante et inhabile : on a dû même en diviniser leurs auteurs.

De nouvelles connaissances ayant donné l'idée d'un régulateur suprême

de la nature, les hommes, qui ne jugent jamais que par comparaison, se sont représenté la divinité sous des formes humaines, avec un plus vaste génie et une plus grande puissance. Cette idée les a naturellement conduits à se considérer comme une image de la divinité : ainsi, en croyant s'en rapprocher, ils se sont seulement créé des dieux à leur image. Par une conséquence de ce principe, ils ont long-temps placé, au rang des dieux subalternes, ceux de leurs semblables qui s'étaient distingués par leur génie, leur courage ou leurs vertus.

Cette erreur eût pu être louable et sans danger, si elle se fût réduite à une simple apothéose personnelle; elle eût, au contraire, entretenu parmi les hommes, une émulation de vertus qui eût concouru à l'avantage commun. Mais du bien même

naquit le mal : ces dieux de fabrique humaine laissèrent des descendans, qu'on s'habitua à considérer comme les fruits d'un arbre divin. Cet arbre resté sans culture, et que l'on respecta comme un objet sacré, multiplia ses rameaux aux dépens de son fruit; répandit des graines parasites qui ne produisirent plus que des rejetons sauvages; et ces rejetons embarrassèrent et dévorèrent tout ce qui les entourait : de là l'origine presque générale de la domination de quelques hommes sur leurs semblables.

Ce que les sages et les héros de l'humanité avaient acquis de considération par leurs vertus, leurs descendans le conservèrent par l'illusion et la force; jusqu'à ce que de nouveaux sages ou de nouveaux héros vinssent instruire et secourir les hommes.

Au milieu de ces luttes successives,

l'humanité jouit de quelques instans de calme; les hommes sages et pensans réfléchissent sur les événemens passés; l'expérience naît; l'illusion cesse; le raisonnement se forme; et le monde date d'une nouvelle ère.

Mais si le calme est indispensable pour le développement de la sagesse, si peu d'hommes sont doués de ce don divin, on ne devra pas être étonné de la lenteur des progrès de l'esprit humain : et même, sous les apparences du calme, il existe toujours des intérêts, des passions qui entravent le génie, et qui repoussent les lumières. De long-temps, je crois, les hommes ne seront parfaitement mûrs pour la vérité.

Cependant tout homme doit à la société le tribut de ses lumières et de ses réflexions, lorsqu'elles peuvent être utiles à l'intérêt commun. Il peut

errer, sans doute, puisqu'il est homme; mais, par la même raison, ceux qui le croiraient dans l'erreur, ne pourraient-ils pas y être eux-mêmes? Ce qu'on juge erreur aujourd'hui, sera peut-être reconnu demain pour une vérité. Nos habitudes, nos routines ne doivent pas nous faire rejeter trop légèrement, trop promptement, ce qu'on peut leur opposer : il entrerait dans ce jugement plus d'amour-propre ou de paresse que de raisonnement. Souvenons-nous que ces habitudes, ces routines ont souvent changé; que les hommes ne se sont éclairés, dans la théorie de la nature, que par les divers systèmes qui se sont succédés; que les plus grands génies n'ont jamais pu présenter que des aperçus, des doutes, et que raisonner hypothétiquement; que jamais, probablement, l'homme ne

pourra connaître tous les secrets de la nature : souvenons-nous aussi qu'un système, quoique mauvais dans son ensemble, peut présenter quelques vérités qui agrandissent le domaine de la science et de la raison ; et considérons enfin qu'un système quelconque sur la nature, exige beaucoup de méditations ; et qu'il faut en conséquence, pour que les armes soient égales, opposer la méditation à la méditation.

Je ne dois la découverte de mes principes, ou de mon système, si on le préfère, qu'à une idée fort simple qui, comme un grain, a germée dans mon intelligence, et y a développé simplement et majestueusement la marche physique et métaphysique de la nature.

Ce n'est presque jamais qu'au hazard ou à de très-petites causes que

sont dues les plus grandes découvertes : le grand Newton, lui-même, ne conçut son système de la gravitation, qu'en voyant tomber des fruits d'un arbre. Le simple bon sens, dans un homme réfléchi, est souvent préférable à la science : j'espère ou plutôt je désire en fournir la preuve par moi-même.

J'aime les arts, les sciences et la philosophie, sans être ni artiste ni savant, et je suis devenu philosophe sans m'en douter. Si je fusse né indépendant ; si mon existence ne m'eût pas rendu l'esclave d'un état en opposition, pour ainsi dire, avec les sciences libérales ; je me plais à croire que mes goûts naturels se seraient développés, et que j'aurais apporté, dans l'étude de ces sciences, l'esprit d'observation et de réflexion qui me caractérise. Je n'ai donc pu

en acquérir quelques idées superficielles et fugitives, qu'en dérobant quelques instans à mes occupations habituelles. Ces idées n'étaient qu'un engrais qui échauffait et prépárait le développement du germe de mon intelligence. Ainsi j'existe depuis 56 ans, et d'aujourd'hui seulement je commence à vivre.

Pour prouver mon peu d'instruction, je vais faire connaître, dans la plus exacte et la plus minutieuse vérité, la première cause qui m'a entraîné dans les méditations les plus profondes, sur un sujet qui m'était entièrement inconnu.

Dans un de mes momens de distraction d'état, je voulus étudier l'anatomie de l'homme, dont je n'avais aucune connaissance : je parcourus les planches de mon Encyclopédie; je

ſus frappé de l'innombrable ramification de vaisseaux que parcourt notre sang. Je vis l'homme représenté, dans son système veineux, comme un arbre à feuilles découpées. Je cherchai dans le texte comment pouvait s'opérer une circulation aussi étonnante : on y parle bien du cœur comme réservoir ; d'artères, de veines, etc., comme conduits ; mais on n'indique pas comment la première impulsion est donnée au sang. On y convient, au contraire, que l'expérience n'annonçait pas encore la cause de cette puissance motrice. Je consultai divers autres ouvrages de médecine et d'histoire naturelle, qui étaient sous ma main ; je n'en tirai pas plus de lumières : on y reconnaît que la nature s'est réservé les mouvemens et les combinaisons intérieures du sang, et qu'elles nous échappent ; il n'y

est nullement question du premier moteur de la circulation.

Mécontent de la science et de mon ignorance, je me couchai, toujours occupé de mon idée. Je cherchai, dans le calme de la nuit, à me rendre raison de la cause première de cette circulation : ma respiration devint pour moi une inspiration qui me conduisit, par échelons, jusqu'à la connaissance d'un premier moteur qui satisfit mon raisonnement.

Voici comment j'y suis parvenu. Je me suis dit : Si l'homme, dans son système veineux, présente l'image d'un arbre, l'arbre a donc aussi une circulation intérieure ? par suite, toutes les plantes quelconques doivent en avoir une. Si cette circulation est inhérente aux animaux et aux plantes, elle est nécessaire à tout ce qui existe

dans la nature : ainsi les globes eux-mêmes doivent en avoir une. La circulation est donc générale; et cette circulation existant, un seul moteur doit la régler; car le grand régulateur des mondes ne doit employer que des moyens simples et uniformes. L'homme ayant fait Dieu à son image, et ne pouvant imiter ses œuvres qu'en s'éloignant de leur simplicité, est naturellement porté, par amour-propre ou par ignorance, à confondre le principe avec l'imitation.

Ce raisonnement me conduisit à découvrir le premier moteur de la circulation universelle, dans le double mouvement des globes.

Je m'endormis avec cette idée mère. Ma tête en était tellement empreinte à mon réveil, que, depuis ce moment, elle s'est, en quelque sorte, volcanisée : tout le système de la

nature semble s'y être gravé. La moindre de mes actions, la moindre réflexion, me fournissent de nouvelles matières à observation. Quand je ne voulais découvrir que l'action de la vie, je me suis fait, avec la même facilité, avec la même simplicité, une théorie sur son principe, sous le double rapport végétatif et spirituel.

Je me rends facilement compte à moi-même de mes sensations, de mes idées; mais, ne connaissant pas la langue de la science, et n'ayant pas, d'ailleurs, l'habitude d'écrire, j'aurai, sans doute, de la peine à les exprimer. Cependant je serais presque tenté de me féliciter de mon ignorance : si j'eusse été bourré de science, mon imagination eût pu être moins libre; j'aurais probablement suivi, malgré moi, les routes battues : la

nature a été pour moi le seul, le véritable livre de la science. Ce livre est ouvert à tout le monde; il existait avant toutes les sciences humaines, et il en est l'unique source : il ne faut que des sensations et du raisonnement pour le comprendre. Je dirai donc, avec simplicité, ce que ce livre m'a appris : avec le simple bon sens on pourra me comprendre. Au surplus, dans mon impuissance de mieux dire, je fournirai la matière brute, et les savans la mettront en œuvre, s'ils l'en jugent digne, après m'avoir lu avec quelque indulgence.

Parmi les personnes auxquelles j'ai parlé de la matière que je traitais, les unes m'ont fait l'amitié de me plaindre, en doutant de ma raison; et d'autres m'ont engagé à bien méditer mon sujet, et à ne le traiter qu'après avoir approfondi tous les

systèmes connus, de manière à pouvoir ou m'en appuyer, ou les débattre par le raisonnement et les calculs. Si j'eusse suivi ce dernier conseil, quoique sage peut-être, c'est alors que j'eusse pu craindre pour ma raison : on ne recommence pas sa vie; ne sachant rien, je ne pouvais plus rien apprendre. Il n'est qu'un âge pour l'instruction : nos organes croissent et décroissent; heureux celui qui profite du moment de leur croissance; ce moment passé, on ne peut plus que les fatiguer sans beaucoup de fruit. Cependant à tout âge, avec l'habitude de la réflexion, on peut raisonner; et l'on conviendra, sans doute, que cette matière est plus dans le domaine du raisonnement que dans celui de la science. A quoi, d'ailleurs, aurait pu me servir cet immense travail? Tout ce qu'il

a plu aux hommes d'appeler science de la nature, se réduira toujours, pour les parties les plus abstraites à de simples hypothèses. Ainsi, ne pouvant pas connaître toutes celles existantes, je présenterai simplement la mienne : ce sera, si on le veut, une unité à ajouter à l'infini.

En supposant même que j'eusse eu le talent et le temps nécessaires pour m'enfoncer dans ce dédale de controverses, qu'en eût-il pu résulter de plus? Ai-je, par des antécédens, acquis le droit de m'ériger en contrôleur-général de la philosophie ? Tout cela n'eût servi qu'à alonger mon ouvrage bien inutilement. J'abandonne ce privilége à qui il appartient. Si mes principes sont vrais, ils n'auront pas besoin de tout ce fatras scientifique pour être sentis; dans le cas contraire, j'aurais fait des

volumes avec l'esprit d'autrui. Je veux donc être moi et rien que moi. Quel que soit le jugement de mes lecteurs, j'aurai toujours ménagé et leur temps et le mien.

Je diviserai mon travail en deux parties :

Dans la première, je ferai connaître les principes que je me suis formé sur la théorie végétative de la nature ;

Et la seconde, en s'appuyant sur les mêmes principes, établira, par leurs conséquences, le mécanisme de sa théorie spirituelle et instinctive.

Cette dernière partie me conduira naturellement à démontrer les causes

et les effets du magnétisme animal, que je diviserai lui-même en magnétisme simple et en magnétisme produisant le somnambulisme.

PREMIÈRE PARTIE.

THÉORIE VÉGÉTATIVE.

Produire, avec un moyen simple et uniforme, des effets multipliés et variés, voilà l'œuvre du génie! La puissance, qui a donné le génie à l'homme, doit donc réunir, au dernier degré de perfection, la simplicité et l'uniformité de ses moyens, à la multiplicité et à la variété de ses œuvres. L'homme doit, par conséquent, dans la recherche du grand œuvre de la nature, partir de ce principe, et rejeter de son imagination toute idée qui l'en écarterait: il faut faire place nette comme Descartes.

L'homme est à mes sens le plus bel ouvrage secondaire (*a*) de la nature : il me semble que, comme une tendre mère, elle se complaise à lui prodiguer ses faveurs. Quand je me rends raison de mon existence, je crois, autant que mes foibles moyens me le permettent, que je suis l'abrégé de ses œuvres ; que je porte en moi tous les élémens, tous les mouvemens, toutes les sensations qu'elle possède ; et qu'elle m'y fait participer en proportion de mon être.

Voici sur quoi je fonde mon raisonnement :

L'homme ne peut rien se donner à lui-même ; il tient tous ses moyens d'une puissance quelconque ; on ne peut pas transmettre ce qu'on ne possède pas : donc la puissance qui a donné à l'homme tous ses moyens d'existence, doit renfermer ces moyens

en elle-même, proportionnellement à sa puissance.

Je prendrai ce principe pour base de toute ma théorie.

Quand je mourrai, tout le matériel de mon être deviendra poussière (et il en est de même de toutes les productions de la nature); donc je suis terre, et viens de la terre, ainsi que toutes ses autres productions; par conséquent tout ce que je possède vitalement, je le tiens de la terre (1).

Pendant que j'existe, cette terre est animée et entretenue intérieurement par une circulation liquide; donc

---

(1) J'entends déjà crier au matérialisme! Qu'on ne se presse pas cependant de me juger : qu'on veuille bien me lire jusqu'à la fin; on verra que je suis loin de craindre ce reproche.

tout ce qui est animé doit avoir une circulation semblable : ainsi la terre, premier principe de végétation, doit l'avoir proportionnellement.

Quand mon haleine sort de mon corps, je produis de la chaleur ; quand je me tâte, je me sens de la chaleur ; enfin tout ce qui sort de mon corps a de la chaleur : il existe donc dans mon corps une chaleur nécessaire à mon existence ; par conséquent toutes les productions de la terre doivent avoir une chaleur plus ou moins sensible ; et la terre elle-même doit en posséder une, en proportion de sa force.

Les liquides qui circulent dans mon corps, notamment le sang (*b*), les sécrétions, tant matérielles que liquides, qui en sortent malgré moi, me prouvent qu'il s'y opère une

élaboration chimique (1) qui est insensible au dehors, parce que j'ai un point d'appui; mais qui y entretient un feu et un mouvement continuels : il doit donc exister dans toutes les productions de la nature une élaboration quelconque; et la terre doit en avoir une calculée en raison de sa masse; mais qui doit être sensible à l'extérieur à cause de sa forme, et parce qu'elle n'a pas de point d'appui.

Cette élaboration intérieure des corps ne peut pas s'opérer sans moteur : l'alambic, les matières, le principe du feu, y existent bien; mais tout cela serait inerte si l'air ne l'activait pas.

---

(1) Je démontrerai, dans ma seconde partie, cette élaboration chimique et ses effets.

Il est évident que l'air qui entre dans mon corps, produit ma respiration; il n'y entre pas machinalement : ma respiration est mise en jeu par une inspiration et une aspiration continuelles et régulières; je ne puis ni me la donner ni l'arrêter; je respire même quand je dors : et si quelque cause extérieure ou intérieure m'empêchait de respirer, j'étoufferais.

Mon sang et tous les liquides nécessaires à mon existence paraissent circuler dans mon corps par un mouvement qui leur est propre : c'est-à-dire, qu'après la première impulsion qui leur est donnée par l'élaboration chimique que l'air extérieur produit dans mon corps, ils en reçoivent une autre par la chaleur que cette élaboration leur procure, et qu'elle y entretient, toujours à l'aide

de ma respiration. La circulation du sang, qui est la seule sensible, me paraît donc produite, d'abord par cette première impulsion de l'air extérieur, et secondairement par le mouvement régulier du cœur, qui, par le plus sublime mécanisme, sert à-la-fois de balancier, de pompe et de réservoir, où viennent aboutir tous les conduits qui portent, continuellement et alternativement, le sang du centre aux extrémités, et des extrémités au centre : et, dans ce mouvemnet même, le cœur ressemble encore au balancier d'une pendule.

Ainsi, dans la simple action que l'air extérieur produit dans mon corps, par son inspiration et son aspiration, je découvre l'effet d'une pompe foulante et aspirante, qui met en jeu la pompe à feu existant dans

mon intérieur, et qui y fait circuler tous les liquides conservateurs de ma vie; et je suis par ce moyen propriétaire d'une faible et précaire portion du mouvement perpétuel (*c*).

Par une conséquence de mon principe, la terre, dont nous tenons toutes nos facultés vitales, doit avoir elle-même sa respiration, son élaboration chimique intérieure, et par suite son sang et tous les liquides nécessaires à son existence; elle doit, par la même raison, posséder aussi tous les organes propres à la création, à l'entretien et à la circulation de tous ces liquides; elle doit enfin avoir en elle-même le principe du véritable mouvement perpétuel, dont l'air doit être le régulateur.

Et même comme tout ce qui a mouvement dans la nature, a vie, et que tout ce qui a vie doit être alimenté

pour entretenir son existence, je pose en principe que la terre a besoin d'alimens, et pour elle-même et pour toutes ses productions animales et végétales; et que la destruction de ces productions alimente sa vie, tant extérieurement que dans la profondeur de ses mers. De là, la cause principale de la durée limitée de tous les êtres.

Je pourrais entrer ici dans de plus longs détails, pour faire sentir la nécessité d'une analogie entre l'organisation de la terre et celle de l'homme; mais mon but principal, dans cette première partie, étant de remonter à la cause première de notre respiration et de la circulation de notre sang, je crois que le principe dont je me suis appuyé pourra suffisamment conduire aux conséquences que je veux en tirer. Je reviendrai cepen-

dant sur cette analogie dans ma deuxième partie, où elle sera d'une plus absolue nécessité.

Il ne s'agit donc plus que de découvrir ce que c'est que l'air, et ce qui lui donne à lui-même son mouvement. C'est ici la plus admirable des œuvres divines.

Il faut nécessairement que l'air soit cause et effet en même temps : il est cause, parce qu'il entretient la vie de la nature ; il est effet, parce qu'il n'est lui-même que le produit de l'action de la nature.

Cette action simple et uniforme dans son principe, et qui produit des effets aussi merveilleux, je l'attribue à la seule rotation des astres sur eux-mêmes et dans leur orbite.

Je dois actuellement chercher comment cette double rotation peut s'opérer : pour y parvenir, je serai

obligé de développer mes principes sur la théorie végétative de la nature ; car, d'après ces principes, les moyens de la nature étant simples, tout doit se régler et se co-ordonner par les mêmes lois. Il faut donc que je me forme une idée de ce que c'est que la nature; que je remonte des conséquences au principe lui-même, et que je me prouve, à moi-même, l'existence de ce principe. Je me répéterai peut-être ; mais cela devient indispensable pour ma propre conviction : c'est une échelle que je dois parcourir en montant et en descendant.

Il existe dans la nature un système général ; ce système doit être simple et régulier. L'homme, dans tout ce qu'il veut imiter des œuvres de la nature, est obligé d'employer des moyens compliqués qu'il a pompeu-

sement décorés du nom de science et même de génie, quand la nature est simplement la nature.

Il n'y a dans la nature qu'une matière première : cette matière est la terre.

L'air, le feu et l'eau ne me paraissent être que les produits successifs (*d*) de son action ; et ils produisent eux-mêmes, par leur action secondaire et continuelle, et par une divine combinaison, les innombrables transmutations de la terre, dont probablement nous n'aurons jamais qu'une connaissance très-limitée.

Tout sur la terre vient de la terre; tout y retourne : et tout ce qui y existe n'est qu'une modification, qu'un jeu de cette matière. Elle porte en elle le principe de la vie, et par conséquent du feu ; parce qu'elle a été, qu'elle est, et qu'elle sera.

Elle ne peut et ne doit transmettre la vie, la force et la grandeur, que temporairement et dans des proportions calculées avec ses moyens et sa force ; sinon ses produits détruiraient sa propre force, et rompraient l'équilibre qui lui est nécessaire : elle ne pourrait même pas, comme je l'ai déjà observé, pourvoir à sa propre existence et à celle de ses productions tant animales que végétales. Je crois donc que, par une suite de cet équilibre, si la terre se trouvait peuplée au-delà de ses moyens de force et de substance, elle se débarrasserait de son fardeau par des maladies épidémiques, des inondations, des débordemens, des éruptions volcaniques et des tremblemens : de sorte que je serais tenté de considérer la guerre entre les espèces et même entre les hommes, comme un état naturel.

Par conséquent, l'équilibre est le principe universel de la vie des globes et de leurs productions, comme il est celui de notre vie physique et morale.

Nous ne nous rendons ordinairement raison de l'équilibre qu'avec un point d'appui ou de suspension; et cela parce que nous n'agissons qu'avec des produits: mais la nature qui produit tout, se produit à elle-même son équilibre par son propre mouvement.

On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas; or, la nature ayant donné l'équilibre à toutes ses productions, doit le posséder dans toute sa perfection. Ce n'est plus une imitation; c'est le principe lui-même: parce que la nature les renferme tous, et qu'elle est le principe de tout.

La nature roule dans le vide (*e*):

car, si l'on supposait un élément assez fort pour soutenir les globes dans l'espace, je ne concevrais pas comment l'homme et toutes les productions de la terre pourraient exister à sa surface. Il faut donc que les globes roulent, sans point d'appui, sur eux-mêmes, et sans se gêner réciproquement. J'en trouve le moyen dans leurs propres mouvemens.

Pour me rendre raison du principe de ce mouvement, j'établis, et je découvre même dans la nature, un système ovaire universel, qui me paraît d'une absolue nécessité, et pour tous les effets qu'il devait produire, et parce qu'encore une fois la nature doit être une dans ses principes.

Je me représente l'immensité de l'espace comme un grand corps céleste, ayant la forme d'un œuf, et en renfermant une quantité in-

connue de grosseurs différentes, ayant chacun leur destination dans ce grand corps; comme chacun de nos organes a la sienne dans notre propre corps. Je vois le soleil au centre de ce grand corps, comme le foyer électrique et fécondateur de tous les œufs qui l'entourent. Ces œufs, qui sont les autres globes, doivent avoir, eux-mêmes, un principe de feu électrique qui leur est propre, et qui doit correspondre avec celui du soleil. Ce principe, inhérent à chaque globe, n'attend que le premier souffle pour agir et produire un mouvement intérieur.

Il ne s'agit donc pas, comme on peut déjà le juger, de lancer dans l'espace une machine inerte : on voit que la terre renferme en elle-même un principe de mouvement et de vie. Ce qu'elle communique à ses

productions, elle doit, je l'ai déjà dit, le posséder par essence et en proportion de sa force. Si notre sang circule, et nous procure la chaleur et la vie, la terre doit se procurer par ses mouvemens un sang qui lui soit propre, et que je jugerais devoir être des fleuves de matières sulfureuses et phosphoriques, ou provenant de ses minéraux les plus précieux, qui, par conséquent, lui procurent une chaleur proportionnée à cette nature de sang et à celle de ses autres liquides intérieurs. Si notre chaleur nous procure une vapeur extérieure, qui sort par des soupiraux et des pores, la terre doit avoir proportionnellement des vapeurs extérieures, ainsi que des soupiraux et des pores pour les exhaler. Voilà donc déjà un principe de mouvement et d'air.

Indépendamment de ces vapeurs

insensibles, il en existe de sensibles, qui sont les mers, les lacs, les fleuves, produits également par son travail intérieur. Voilà encore un principe extérieur et continuel de mouvement et d'air, mis en action par la forme même de la terre.

Ainsi, le grand système céleste étant ovaire, et la terre ayant la forme d'un œuf, elle doit être entraînée dans le cercle, et forcée, par sa propre force, et par les mouvemens qui lui sont déjà propres, à opérer un double mouvement de rotation, l'un diurnal sur elle-même, et l'autre autour du soleil, dont la durée fixe la période de notre année.

Si la terre était unie comme un œuf, on ne concevrait pas, aussi facilement peut-être, cet effet de rotation; mais comme elle n'est à sa surface que vallées et montagnes, ses

mouvemens doivent d'autant plus produire de l'air.

Son double mouvement de rotation étant continuel et égal, produit deux effets semblables dans tout ce qui fait partie de sa sphère, et doit procurer un air froid, comme nous en procurons nous-mêmes, avec le sien, par nos mouvemens extérieurs. Cet air est échauffé par le soleil; et il est d'ailleurs adouci par les vapeurs que produisent les mouvemens internes de la terre, comme nous produisons, ainsi que tous les êtres, par notre haleine et notre transpiration, de semblables vapeurs qui adoucissent notre propre atmosphère, dont la trop grande vivacité ne serait pas, sans ces diverses modifications, en rapport avec nos moyens d'existence.

Ce double mouvement extérieur

de rotation de la terre, en agissant continuellement et également sur ses productions, y entretient un double mouvement d'air, et y produit, comme je l'ai déjà dit, l'effet d'une pompe foulante et aspirante, qui leur procure la respiration (*f*); met en jeu leurs ressorts intérieurs, et y fait circuler les liquides nécessaires à leur existence, et principalement le sang.

Ces liquides, inhérens à la terre, mêlés dans les plantes avec la terre elle-même, et pour les animaux dans leurs alimens aussi produits par la terre, aident à former ce qu'on nomme sève dans les plantes, et sang dans les animaux, ainsi que les sucs nourriciers de leurs substances.

Les animaux et lesp lantes existent jusqu'à ce que leur matière secondaire, qui ne doit avoir qu'une durée relative à sa force, perdant, soit na-

turellement, soit accidentellement, ses moyens d'action, se dissolve, et rende à la terre la parcelle de matière première qui en formait le principe vital.

Les mêmes causes devant produire les mêmes effets, ce que je viens de dire de la terre me semble applicable aux autres globes qui parcourent l'espace ; parce que, par la même raison qu'il ne peut pas y avoir vie sans mouvement, il ne peut pas y avoir mouvement sans vie. Cependant, il est possible et même probable que, par une suite de la variété des ouvrages de la nature, et de la destination de chaque globe dans le grand corps céleste, les productions de chacun d'eux ne soient pas les mêmes que celles de la terre. Chaque globe, d'ailleurs, devant avoir des proportions différentes, et étant plus ou moins éloigné du soleil, doit

produire, par ses mouvemens de rotation, un air plus ou moins fort, et avoir plus ou moins de chaleur intérieure et extérieure : ces diverses causes doivent nécessairement influer sur la nature et la force de leurs productions. Je n'excepte même pas le soleil de ce principe : il pourrait se faire que sa matière particulière ne produisît ses merveilleux effets qu'à une distance de sa surface tellement combinée, que ses productions ne pussent pas en éprouver de dommages, ou qu'elles fussent elles-mêmes combinées en raison de la nature particulière de cet astre (*g*).

Par suite de ce principe et des lois divines de l'équilibre, chaque globe doit, par la force impulsive et attractive de l'air que lui procure son double mouvement de rotation, et par les fluides provenant de son éla-

boration intérieure, se faire une sphère propre à son existence et à celle de ses productions, qui le rende indépendant de la sphère de chacun des autres globes; et qui lui rattache toutes ses productions animales et végétales, pour la conservation même de son équilibre, et par conséquent de son existence.

Mais il fallait éclairer ce majestueux ouvrage, et en entretenir la chaleur et la vie; il fallait même, comme dans tous les corps animés, une force centrale qui perfectionnât et entretînt l'équilibre général. Le soleil est placé au centre du grand corps céleste, comme un foyer électrique de mouvement, de force, de lumière et de chaleur: c'est la pierre angulaire de ce divin ouvrage. Sa force de rotation doit être proportionnée à sa grandeur et à la nature de

la matière qui le compose, et qui forme le réservoir central du sang du grand corps céleste. Cette force de rotation doit, en aidant à son propre équilibre, assurer celui des autres astres qui, de leur côté, réunissent la collection de leurs forces, provenant de leur double mouvement de rotation, pour le contenir dans sa sphère et perfectionner son équilibre. Sa chaleur a aussi, par suite de son mouvement, une force attractive et impulsive qui, par sa nature particulière, agissant hors de sa sphère, entretient la quantité de feu qui alimente le sang de chaque globe, et renouvelle leur partie humide, en l'attirant, la purifiant et la leur rendant continuellement, comme un germe de mouvement et de vie. Sa lumière étant inséparable de sa chaleur, il est le double flambeau de

l'amour et de la pensée : en fécondant tous les germes, il développe aux yeux de tous les êtres les mouvemens et les beautés de la nature; leur en fait connaître les productions, par leurs couleurs, leurs formes et leurs qualités; et il fait naître toutes leurs sensations, en mettant en jeu les ressorts de leur imagination et de leur instinct.

Chaque globe ayant un foyer de chaleur nécessaire à son existence, et se procurant, par cette chaleur et ces mouvemens, le liquide qui lui est convenable; cette chaleur, attirée et renouvelée continuellement par la force centrale et exclusive du soleil, doit, en entretenant et renouvelant la chaleur des globes, entretenir et renouveler celle du soleil lui-même; de manière à ce qu'il n'ait pas besoin d'autres secours pour sa propre exis-

tence. C'est le principe du feu perpétuel, qui n'est qu'une conséquence de celui du mouvement. S'il en était autrement, le soleil ne serait plus qu'un brasier qui devrait être sans cesse alimenté, et dont le feu pourrait cesser faute d'alimens; tandis qu'il doit être considéré comme principe éternel d'action.

Par cette action, le soleil est tout à-la-fois la lumière, l'amant et le régulateur de la nature; c'est lui qui en féconde tous les germes: mais pour les rendre productifs, il fallait à la nature le repos et la fraîcheur nécessaires. Voilà pourquoi, comme un sultan au milieu de son sérail, il partage alternativement et régulièrement ses bienfaisantes faveurs entre toutes ses épouses, et les leur modifie par degrés; de manière à ne pas détruire son propre ouvrage par une chaleur

trop continue. C'est ainsi que, pour assurer la fécondité, il règle dans sa course, combinée avec celle des autres astres, les temps de travail et de repos de la nature, et de toutes ses productions, par la division des saisons, des jours et des nuits. Cependant, au milieu de son cours amoureux, il veille encore sur l'épouse qu'il paraît abandonner, et lui conserve, par degrés, une clarté nocturne plus douce et plus fraîche que celle du jour, en la lui transmettant par celle même de ses épouses, la plus voisine, qui jouit alors de ses rayons fécondans : et lorsque son amour le retient exclusivement dans la couche nuptiale, c'est que cette conjonction plus intime est nécessaire au plus grand travail, comme au plus grand repos de la fécondation.

Ce bienfaiteur de la nature, dont

notre cœur n'est qu'une faible image, est le seul de tous les astres qui ne jouisse d'aucun repos; il ne respire et ne transpire que l'amour. On ne doit donc pas être étonné si, dans les premiers âges connus du monde, on lui a rendu un culte de reconnaissance et d'admiration. L'homme de la nature ne pouvant raisonner que d'après ses sensations, a dû adresser ses premiers hommages à l'astre bienfaisant dont il ressentait aussi directement, aussi régulièrement les bienfaits. Rendons grâces nous-mêmes à la divine lumière qui nous a fait connaître le souverain régulateur des mondes; reportons-lui nos adorations, comme au grand génie, au suprême bienfaiteur de l'univers! Quelques sages en avaient bien, dès long-temps, reconnu la nécessité; mais, par une étrange bizarrerie de

l'esprit humain, ils se sont lancés au-delà de l'espace, sans pouvoir se rendre compte de l'espace même et des merveilles qui s'y opèrent : ils ont reconnu un créateur, sans connaître ses œuvres. Cela prouve que l'imagination erre plus facilement qu'elle ne se fixe.

Dans cette transmission de chaleur et de fraîcheur, les mouvemens des astres sont tellement combinés, que ceux que nous nommons satellites ou lunes, en renvoyant, comme je le crois, par leurs parties liquides (*h*), la lumière décolorée du soleil à la partie de l'astre principal qui est momentanément privée de son action directe, exercent, par la nature de cette transmission, une influence marquée sur les liquides de ces astres (*j*). Ainsi, dans notre système sphérique, la lune, par cette influen-

ce, ouvre les pores de la terre, pour la préparer à réunir sa chaleur à celle du soleil ; et elle dilate et resserre ses liquides en proportion du plus ou moins de chaleur qu'elles ont reçu toutes deux du soleil : elle tempère, par sa fraîcheur, la trop grande chaleur qu'il a directement produite à la terre; de même qu'elle aide à augmenter le froid que sa trop courte durée sur cet astre peut y occasionner: de manière (qu'on me permette cette figure) que le soleil aurait, en quelque sorte, le département de l'intérieur, et que la lune aurait celui de l'extérieur. Il est à présumer que, par suite de cette combinaison, chaque astre principal doit agir sur ses satellites de la même manière, mais dans des proportions calculées en raison de leurs forces respectives.

Si cependant il existe, comme

on l'annonce, des astres sans satellites, il faut croire que leur destination dans le grand corps céleste, ou leur nature particulière, ne les leur rendent pas nécessaires.

Ce grand corps serait néanmoins imparfait, s'il n'avait pas ce que possède le plus petit insecte, la plus petite plante, c'est-à-dire, une tête; et surtout si sa tête n'était pas proportionnée à son immensité.

Ayant établi un système ovaire universel, j'ai annoncé que le grand corps céleste devait être ovale: ainsi, tous les corps devant avoir une tête, et la tête devant présider à toutes les fonctions du corps, il m'a semblé naturel de chercher la tête d'un corps rond ou ovale, à tous les points de sa circonférence, et même à une distance proportionnée à l'étendue et à la division infinie de ses parties. J'ai placé

en conséquence la tête du grand corps céleste dans le firmament, dans cette voûte lumineuse, parsemée d'une innombrable quantité d'étoiles; comme j'en ai placé le cœur, qui est le soleil, au centre. J'ai considéré ces étoiles comme autant d'yeux et de flambeaux répondant extérieurement à chaque point de la nature, et intérieurement à des cavités intellectuelles par essence. J'ai fait de ces étoiles des corps aériens entretenus par les esprits les plus subtils ou les fluides spirituels des astres, et principalement du soleil; comme notre tête, proportion gardée, en reçoit de notre corps. Je crois que ces esprits célestes sont continuellement et successivement envoyés et renvoyés des astres aux étoiles, et des étoiles aux astres, par un mouvement de rotation fixe, qui doit être propre aux étoiles comme au so-

leil; mais qui, pour les étoiles, à cause de leur nature aérienne, doit être déterminé par les simples vapeurs des fluides; tout, dans cette région, devant être éthéré. Par ce moyen, ces fluides s'épurent et se renouvellent sans cesse; de sorte que tout, dans ce sublime ouvrage, se concorde, et a pour cause le plus parfait équilibre, produit par une seule et première impulsion.

Je développerai nécessairement mes idées sur la nature et la destination des étoiles, dans ma seconde partie, en traitant de la vie spirituelle et instinctive de la nature.

DEUXIÈME PARTIE.

THÉORIE

SPIRITUELLE ET INSTINCTIVE

DE LA NATURE.

Le sujet que je vais traiter est tellement délicat, que je dois craindre des préventions désavantageuses : je déclare donc que je reconnais l'indispensable nécessité d'un premier et divin moteur de la nature ; je crois même m'en être suffisamment expliqué dans ma première partie. Que ce divin moteur soit hors de la nature ou qu'il ne fasse qu'un avec elle, il n'importe, pourvu qu'il existe : avec

d'autant plus de raison que, même dans nos principes religieux, on reconnaît qu'il est partout et qu'il embrasse toute la nature. Ainsi tout, dans cette partie de mon ouvrage, sera d'accord au fond avec les vérités reconnues; les conséquences seules pourront s'écarter des idées reçues. Mais qu'on n'oublie pas que c'est un système que j'établis, et non une doctrine que je professe; et que mon but a plutôt été de chercher le mécanisme de la vie spirituelle, que son premier principe, qui sera toujours hors de la portée de notre intelligence. D'ailleurs, il est si naturel à l'homme de chercher à approfondir le principe de son existence, que tous les philosophes qui ont honoré l'humanité en ont fait le principal objet de leurs méditations; il faudrait donc, pour m'en faire un crime, pronon-

cer leur condamnation : cependant, c'est à leurs nobles travaux que nous devons les premiers élémens de la morale publique et religieuse. Loin donc de m'écarter de cette morale, j'ai l'intention au contraire d'en faire connaître aux hommes l'indispensable nécessité, par la démonstration sensible d'une vie à venir, qui fera le bonheur des justes et le tourment des méchans.

Le divin génie qui entretient l'existence des mondes par des moyens simples et uniformes, a dû en employer de semblables pour donner le sentiment à la matière. Je suis tellement pénétré de cette idée, que je crois que le même moyen, la première impulsion, le premier mouvement enfin donné à la matière, est la seule cause de sa vie végétative et spirituelle ; de même (si je puis me per-

mettre cette comparaison) que, dans un instrument organisé, une première impulsion fait agir tous les ressorts et produit l'harmonie. Je ne tirerai pas cependant, de ce principe, la conséquence que la matière soit la pensée; mais je dirai que Dieu étant partout, et n'étant qu'esprit, sa pensée doit être dans la matière; que c'est l'esprit le plus pur produit par cette matière, qui entretient et peut-être même produit sa pensée. Je dirai aussi que la pensée ne pouvant agir que quand on peut la développer, c'est ce moyen de développement qui se rattache au premier moteur de la vie animale et spirituelle des mondes.

Les hommes composent ou décomposent; mais ils ne peuvent ni créer ni détruire: toutes nos sciences ne sont que l'application ou l'explication des lois de la nature. Ces lois

existant, elles sont donc nécessaires à l'existence de la nature elle-même, et par conséquent à toutes ses productions. Mais ces productions étant variées à l'infini; leur mécanisme est disposé dans des proportions différentes, pour recevoir différemment les impressions de ces lois, suivant la destination particulière de chaque espèce de production. Ainsi, dans l'échelle de ces productions, depuis le minéral, qui paraît insensible, jusqu'à l'homme lui-même, qui semble fait pour commander à la nature, le produit de la matière première, les formes extérieures, ses moules intérieurs sont différens; et cela devait être ainsi.

La terre devait conserver, à raison de sa masse et de sa destination, les produits les plus purs comme les plus pesans de sa matière; pour, d'un

côté, opérer, par ses mouvemens, la force impulsive et attractive qui, par l'air continuel et réglé qu'elle procure, entretient sa propre vie et celle de ses productions; et d'un autre côté transmettre, par ses émanations, tous les germes nécessaires à ses productions.

Celles des productions de la terre, qui semblent faire plus particulièrement partie d'elle-même, par les racines qui les y attachent, et qui en tirent directement et intérieurement leurs substances, n'ayant d'autre objet apparent que de former sa parure, et de servir aux besoins de toute nature des êtres animés qui la peuplent, ne devaient avoir que des moyens insensibles, et à peu près passifs de végétation et de pensée.

Dans les êtres animés eux-mêmes, il en est qui, se rapprochant plus

de la vie végétative, proprement dite, que de la vie animale, donnent peu d'apparence de sensations.

Mais, dans l'échelle de ces êtres, jusqu'à l'homme exclusivement, la nature a varié les espèces, les formes et les dimensions, et y a appliqué des sensations proportionnées à leurs besoins.

Les lois végétatives de la nature ne pouvant exister que par la destruction successive des individus, il a fallu, pour la conservation des espèces, et par conséquent de la nature elle-même, que les forces, et les moyens instinctifs, fussent balancés de manière à ce que cette destruction, dans ses degrés infinis, ne pût pas être contrariée par de trop fortes résistances.

L'homme seul, entre tous les êtres, réunit les perfections qui caractérisent le favori de la nature; parce qu'il

est destiné à jouir de tous ses produits. Cependant, dans son espèce même, il existe des variétés qui tiennent aux jeux de la nature, et à des causes accidentelles; et ces variétés apportent des modifications dans son être physique et moral.

En tout (on ne saurait trop s'en pénétrer), les principes de la nature sont simples et uniformes, et ses ouvrages sont variés à l'infini : c'est un chef-d'œuvre divin; c'est le prototype de toutes les sciences humaines.

On me dira sans doute : Puisque tous les ouvrages de la nature sont produits par la matière; si la matière a la pensée, et si la pensée n'a qu'un principe, pourquoi toutes ses productions ne l'auraient-elles pas à un degré égal? Cette question ne serait que spécieuse.

J'ai dit que la matière n'était pas

la pensée, mais que la pensée était dans la matière, et qu'elle était entretenue et peut-être même produite par son esprit le plus pur; j'ai dit que les sciences des hommes n'étaient que l'application ou l'explication des lois de la nature, et que ces lois étaient nécessaires à l'existence de la nature elle-même. Nous pouvons, par le mouvement, opérer des effets qui tiennent presque du prodige; mais nous ne pouvons pas leur donner le sentiment : et même, par la procréation, nous ne faisons qu'obéir machinalement à une loi de la nature, sans pouvoir nous énorgueillir de notre ouvrage. Ainsi, ce n'est pas le mouvement lui seul qui, dans la nature, constitue la vie, le sentiment; il doit exister un esprit subtil, un fluide divin, qui imbibe en quelque sorte la nature entière, pour lui donner l'être,

et lui procurer toutes ses sensations : ce doit être l'âme du monde. Mais cette âme, comme je l'ai dit, doit produire des effets différens, suivant les différentes dispositions des êtres, et leur destination particulière. Il faut donc partir de mon principe pour me suivre dans la recherche que je vais faire de ce précieux et divin fluide.

La nature, que je ne sépare pas de la divinité, est peuplée de mondes ou de globes, dont on ne connaîtra probablement jamais le nombre, et qui composent eux-mêmes un grand corps universel. L'homme peut-il croire que tous ces astres majestueux dont il tire son existence, qui l'entraînent, malgré lui, dans l'espace, et qui recèlent dans leur sein la poussière et le germe des générations qui ne font que paraître et disparaître à

leur surface, soient d'une nature inférieure à la sienne? Si l'homme avait ce fol orgueil, et que la terre pour l'en punir lui refusât ses bienfaits, il sécherait comme la feuille des bois; et sa poussière, errante au gré des vents, serait encore trop heureuse de retourner au sein de la mère commune, pour y retrouver un germe de fécondité.

Je pardonnerais à l'homme cette présomption, s'il se nourrissait d'ambroisie, et si l'esprit seul formait son essence; mais il est formé d'une matière secondaire et périssable; il a besoin, pour entretenir son existence, d'alimens qui proviennent de la terre; toutes ses fonctions physiques sont animales: qu'il lui suffise donc de se regarder comme le plus bel ornement de la terre, comme l'abrégé de toutes ses lois; et s'il veut raisonner

son existence, qu'il la compare, dans son principe et dans ses effets, avec celle de la nature elle-même. S'il ne peut rien trouver en lui qui soit supérieur au globe qui le porte; si même il lui est inférieur dans ses facultés physiques et morales, qu'il reconnaisse humblement que la nature est dans la divinité, ou que la divinité est dans la nature; et que tout son être n'est que le résultat de produits naturels.

L'homme est incontestablement doué d'une intelligence supérieure à tous les êtres connus; la nature semble, en quelque sorte, lui être soumise; et si la terre lui prodigue ses dons, l'homme, de son côté, la fructifie et l'embellit par ses travaux et ses arts: c'est un échange continuel de services qui tourne à leur avantage réciproque. Mais l'homme, dans cet

échange, est bien inférieur à la terre; il est, pour ainsi dire, comme l'instrument entre les mains de l'artiste, comme l'archet dans celles du musicien; il ignorera toujours par quel secret divin le grain qu'il sème produit les merveilles qu'il admire. D'ailleurs, l'homme ne pourrait rien sans la terre; et dans sa bien courte durée, il ne pourrait pas se passer de ses dons; tandis que la terre peut se suffire à elle-même par la seule destruction individuelle de ses productions, et qu'elle survit à toutes les générations. On ne peut donc pas établir une balance de moyens entre l'homme et la terre.

On a vu que l'homme n'est, comme tous les produits de la terre, que le résultat de la combinaison d'un peu de terre, de feu et d'eau, provenant originairement de la terre elle-même:

cette combinaison serait inerte, si elle n'était pas mise en action par les mouvemens adhérens et inhérens à la nature, qui entretiennent, dans tous les êtres, une circulation continuelle et régulière, nécessaire à leur conservation temporaire. Voilà pour la vie végétative.

Si la nature n'avait pas d'autres combinaisons, malgré toutes leurs merveilles, je n'aurais pas besoin d'être son avocat contre l'ingratitude ou l'erreur des hommes.

Mais que l'homme se considère attentivement dans son ensemble, et qu'ensuite il se détaille et apprenne, s'il le peut, à connaître le jeu sublime et la multiplicité de ses ressorts intérieurs ! Qu'après son examen personnel, il jette les yeux autour de lui, et qu'il les promène sur l'innombrable variété des autres êtres animés, de

tous les végétaux, et de toutes les autres substances répandues dans la nature; qu'il cherche à connaître leurs diverses organisations : si tout cela n'a pas été jeté au hasard de la voûte des cieux; si, au contraire, tout ce qui existe sur notre globe est son produit, ne peut pas sortir de sa sphère, et retourne successivement à la terre, après une existence temporaire; si toutes les lois qui gouvernent la nature, nous gouvernent ainsi que tous ses produits; si toutes nos sciences ne sont, je le répète encore, que l'application ou l'explication de ces lois; si notre intelligence ne peut jamais parvenir qu'à un degré bien faible d'imitation des œuvres de la nature; si enfin tout ce qui a l'existence ne peut se reproduire que par des lois invariables, inhérentes à la nature, l'homme me semblerait volontairement aveu-

gle, s'il n'en tirait pas la conséquence qu'il existe dans la nature elle-même une intelligence divine, et s'il n'en faisait qu'une machine à mouvemens.

Depuis le dernier embryon végétal jusqu'à l'homme, chaque être transmet à son semblable, avec l'existence, le degré de sensation et d'intelligence nécessaire et relatif à la nature de ses besoins; le dernier manant peut produire un génie supérieur! et la nature ne serait qu'une machine! Cette idée répugne à ma raison : ce serait un effet sans cause, ou une conséquence sans principe.

Oui, je le répète, ma raison me dit que la nature est dans la divinité, ou que la divinité est dans la nature : sinon je ne saurais me faire une idée juste de la cause de toutes les merveilles qui m'entourent, et dont je suis moi-même une preuve conti-

nuelle. Si la nature était soumise à une volonté qui ne lui fût pas inhérente, que deviendraient alors tous les calculs de la science ? je ne verrais plus qu'un jeu de féerie. Dans cette hypothèse, que ferait-on de la divinité? sous le rapport mécanique, après avoir donné l'impulsion à son ouvrage, ou elle se reposerait pendant l'éternité, ou elle serait sans cesse occupée à le faire mouvoir dans l'espace : ce qu'elle aurait fait, elle pourrait le varier, le détruire et le refaire à sa volonté. Cependant tout se règle par des lois immuables; et la conservation seule de l'équilibre général peut y occasionner des révolutions plus ou moins sensibles. Sous le rapport végétatif et intellectuel, il faudrait qu'elle s'occupât du jeu intérieur de chaque être, de quelque nature qu'il fût, pour diriger sa crois-

sance et sa décroissance, et fixer son terme; et pour donner et entretenir depuis les plus faibles sensations jusqu'à la plus sublime intelligence. La nature ne serait plus alors qu'un grand magasin de mécaniques, dont chacune aurait besoin d'un régulateur particulier; il n'y aurait plus ni bien ni mal, ni science ni ignorance, ni crime ni vertu: ce serait le plus pur fatalisme. Comment alors les hommes pourraient-ils raisonnablement espérer ou craindre une vie à venir?

Faisons-nous donc une idée moins humaine de la divinité! Ne la rabaissons pas aux fonctions d'un machiniste ou d'un souffleur. Croyons que cette souveraine puissance est identifiée avec la nature elle-même, comme notre esprit l'est avec notre propre corps; que par conséquent la nature ne forme qu'un grand corps divin

qui se gouverne par des lois invariables de mouvement et d'intelligence qui lui sont inhérentes; que ces lois, d'abord générales pour ce grand corps, se transmettent avec des proportions combinées, dans toutes ses parties, et jusque dans les plus petits êtres qui en reçoivent l'existence; mais que chaque partie, comme chaque individu, a reçu et reçoit de l'intelligence divine qui anime toute la nature, la dose de volonté, d'instinct et de sensations propres et nécessaires à sa conservation et à sa destination.

En admettant ce principe qui satisfait ma raison, chaque individu est, à son poste, un ouvrier de la divinité (comme chacun de mes membres est celui de mon être), pour veiller, dans son propre intérêt, à la partie de ce grand ouvrage qui lui est per-

sonnelle ou nécessaire. C'est là la conscience qui fournit à l'homme la connaissance du bien et du mal, et qui doit se faire sentir dans l'être le moins civilisé; parce que le même principe existe chez tous les hommes. Mais cette conscience est absolument soumise à la volonté de l'individu; et son action dépend de l'emploi qu'il en fait: elle est son libre arbitre. Il peut disposer de lui-même physiquement et moralement, sans nuire à l'ordre général de la nature, dont il n'est qu'un produit secondaire et imperceptible. Enfin, son existence ayant principalement pour objet son intérêt personnel, il est seul responsable de lui-même; et ce serait à tort qu'il invoquerait la fatalité.

Je vais actuellement rendre plus sensibles les points de comparaison de l'homme avec la nature, pour

donner à mon système d'autant plus de probabilité.

L'homme ne peut juger de ses facultés animales et intellectuelles, que par l'application des sciences qu'il a puisées dans les principes apparens de la nature et de ses productions; cependant il ne possède ces sciences que très-imparfaitement ; et à moins que les corps et la nature elle-même ne deviennent diaphanes, il ne pourra jamais connaître, d'une manière précise, tous les ressorts secrets qui agissent continuellement pour opérer leur développement et assurer leur conservation : et alors même le principe de la vie lui serait encore inconnu. Par l'anatomie, il apprend les lois du mécanisme intérieur et extérieur des corps; mais il ne voit qu'une nature inerte. La physique lui découvre les effets de l'air; mais il

n'en connaît ni la cause première ni les effets les plus intéressans qu'il peut produire dans les corps. L'analyse chimique lui a fait surprendre bien des secrets matériels de la nature; mais je doute que jusqu'à présent il ait fait une juste application de la chimie aux effets qu'elle produit dans toute la nature, sous le double rapport matériel et spirituel : cela doit d'autant moins étonner que cette science est toute de destruction. Par l'hydraulique, l'homme opère des merveilles; et il semble ignorer que de plus grandes merveilles entretiennent continuellement la circulation dans son propre corps et dans toutes les productions de la nature, ainsi que dans la nature elle-même. La connaissance de l'optique lui a été d'un grand secours; mais combien elle est inférieure à celle que notre

vue intérieure et extérieure nous procure, et surtout à celle qui procure la lumière et la vue dans toutes les sphères célestes! A quelque degré de perfection que la peinture et la sculpture et généralement tous les arts d'imitation puissent atteindre, ils seront toujours loin de pouvoir rivaliser avec la nature. Enfin l'homme a embelli les jouissances de sa vie, par la savante et mélodieuse application des lois de l'acoustique; et il promène machinalement avec lui le plus beau modèle, peut-être, qu'en ait produit la nature: il s'en sert habituellement sans le connaître; il fait de la musique, sans s'en douter, à chaque mot qu'il prononce; le moindre animal est un chef-d'œuvre en ce genre; et jamais nous ne pourrons connaître le jeu de tous ces instrumens naturels, et encore moins la savante et sublime

harmonie de la nature. Nous avons dû, même, puiser la science des calculs dans la régularité de la marche des astres et du battement de notre pouls; et la structure même de nos mains a dû nous en faciliter les moyens; mais il est au-dessus de nos efforts de calculer l'espace et les innombrables globes qui le peuplent.

Cependant pour parvenir à ce faible degré de connaissances, il a fallu à l'homme la faculté de penser et le travail accumulé des siècles; et même cette faculté ne s'est agrandie et ne pourra s'accroître encore que par les révolutions du temps: il faudra toujours que l'homme apprenne à penser, et par conséquent à lire dans le grand livre de la nature.

Qu'est-ce donc que la faculté de penser? Qu'est-ce donc que la pensée elle-même?

La faculté de penser me paraît être une disposition intérieure des organes de la tête, propre à recevoir les impressions de nos sens et de toutes nos sensations intérieures. Cette disposition est analogue à la nature des besoins et de la destination de chaque être : les plantes elles-mêmes semblent avoir une espèce d'instinct qui leur fait chercher naturellement le lieu, la position, l'abri et le soutien nécessaires à leur existence et à leur conservation.

Mais comme ces dispositions sont plus marquantes dans les êtres animés, on peut plus facilement en juger les différences par la conformation différente de la tête dans les diverses classes d'animaux.

La nature me paraissant avoir mis sa prédilection dans le système ovaire, je juge que l'individu qui, dans la

composition de son organe intellectuel, se rapproche plus ou moins de la forme ovale, doit, dans son espèce, posséder plus ou moins d'intelligence ou de qualités.

Cette faculté de penser devant être aussi produite par les lois de l'optique et de l'acoustique, il faut, pour qu'elle soit plus ou moins facile, et qu'elle produise des effets plus ou moins justes, qu'il existe dans la tête des cavités plus ou moins parfaites, et plus ou moins propres à rendre et à réfléchir les diverses impressions qu'elles reçoivent.

La conformation de la tête doit donc varier dans les différentes espèces d'animaux, suivant le degré d'intelligence nécessaire à leurs besoins ou aux besoins de l'homme lui-même; et cette conformation doit être plus parfaite dans l'homme, comme étant

l'être le plus parfait de la nature, celui qui doit jouir de toutes ses productions, et qui doit même, par son intelligence, ajouter, s'il est possible, à la beauté de la nature elle-même.

Voilà bien l'instrument préparé, mais il fallait y faire parvenir les sons, la pensée : la nature a encore ici déployé la sublimité de ses œuvres.

La pensée, qui est inséparable de la volonté, et qui trop souvent la dirige, est évidemment le produit de nos sensations intérieures et extérieures : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et nos autres sensations involontaires, telles que le chaud, le froid, la joie, la tristesse, le plaisir, la douleur, la crainte, la peur, l'effroi, la sympathie, l'antipathie et enfin le produit de toutes nos passions, la mettent en action.

Mais comment nos sens et toutes nos sensations sont-elles en rapport avec notre tête, et vont-elles s'y réfléchir ou s'y faire entendre? Je ne puis le comprendre que par l'effet de l'optique (*k*), pour la vue ; d'un instrument à vent pour l'odorat ; d'un tympanon ou d'un tambour pour l'ouïe, produisant un écho intérieur (*l*) ; d'un instrument à cordes ou une espèce d'orgues pour nos autres sensations. Et même tous ces instrumens doivent avoir chacun leurs moyens de correspondance pour produire et conduire les sons dans l'intérieur des cavités de la tête. Cette correspondance me semble devoir être effectuée par des nerfs et des fluides, ainsi que j'essaierai de le démontrer.

Jusqu'ici ces instrumens ne seraient encore que des sourdines (*m*), et

n'auraient qu'une utilité imparfaite, si nous ne pouvions pas en rendre et en faire résonner extérieurement les sons : il nous fallait donc la parole pour être en harmonie avec la nature et nous communiquer nos pensées.

L'action de la parole a été placée dans la poitrine, comme étant l'organe le plus proche de celui de la pensée. La poitrine reçoit dans les poumons, par le jeu de l'air extérieur et par les sons qui lui sont reportés par la tête, les moyens nécessaires pour développer extérieurement la pensée par la parole : c'est le grand instrument où tous les tuyaux viennent aboutir, et dont la langue, la glotte, les dents, les lèvres et les oreilles sont les régulateurs.

Cet instrument devait être par conséquent plus grand que le siége

de la pensée, parce qu'il est le point central de réunion de tous les instrumens de notre tête, et que c'est là où le jeu du soufflet peut s'opérer avec le plus de force, par la grandeur de notre bouche qui aspire, dans cette action, l'air nécessaire à son entretien. Il fallait, d'ailleurs, un vide suffisant pour faire résonner les sons; et l'on peut même s'apercevoir que, pendant l'action de la parole ou du chant, le jeu de la la respiration est suspendu; et que le talent de l'orateur, comme du chanteur, est de ménager cette action, par les repos de ses périodes, pour le renouvellement de l'air.

Tous ces moyens seraient encore insuffisans si, indépendamment du jeu, pour ainsi dire matériel de nos organes, il n'existait pas dans notre corps un principe vital et spirituel,

qui, en entretenant la vie de nos nerfs, y fît circuler le produit de nos sensations, comme un messager continuel de correspondance attractive et répulsive. Je crois trouver ce moyen dans un fluide dont je vais faire connaître le principe.

Il se fait dans notre corps une opération chimique qu'on n'a pas, je crois, suffisamment approfondie, et dont je ne puis me rendre compte que par le raisonnement, n'ayant jamais opéré ni vu opérer en chimie : j'ai seulement cherché, pour mon sujet, à connaître théoriquement, par la simple lecture, la construction d'un alambic, dans l'espoir de me faire mieux comprendre.

Je me représente le corps de l'homme, et en général celui de tous les animaux, comme un alambic que je divise ainsi : notre estomac est la cu-

curbite ou le matras; notre poitrine le couronnement ou l'entonnoir (*m bis*); notre cou le soupirail, dans lequel l'air forme le réfrigérant, en entretenant en même temps la fraîcheur dans notre tête et dans les autres parties de notre corps; notre tête est la tête de môre, où les esprits s'arrêtent dans la cervelle pour l'humecter, comme une espèce de récipient; et là il doit s'opérer une rectification de ces esprits, qui sont ensuite distribués dans les cavités de notre crâne, et y entretiennent la vie spirituelle par une correspondance continuelle avec nos nerfs, qui fait agir notre volonté, tant spirituellement par la pensée et la parole, que corporellement par le jeu de nos sens et de nos organes matériels, tant intérieurs qu'extérieurs. En continuant cette comparaison dans tous ses détails, je vois que cet alam-

bic est échauffé par un viscère, que je crois être le foie, et qui doit recevoir l'air par nos poumons; que nos alimens et notre boisson éprouvent une coction dans notre estomac; que notre fiel, la bile et la salive doivent contribuer à y faire fermenter et décomposer les matières, et à en colorer les produits; et que là s'opère la transmutation de ces matières en divers liquides, qui se partagent et se distribuent dans les vaisseaux qui leur sont propres, et y établissent une circulation et une nouvelle élaboration qui entretiennent notre existence vitale. Cette circulation est activée et entretenue, comme je l'ai déjà dit, par un premier moteur, qui est le jeu hydraulique de l'air (*n*), et ensuite par un mouvement intérieur qui nous est propre, celui de notre cœur, que je considère toujours comme le balan-

cier régulateur et le réservoir tout à la fois d'une pompe à feu subsidiaire, inhérente à notre corps. Je vois, en conséquence, comme dans un alambic, les parties les plus précieuses des substances, les esprits volatils que je nommerai fluides, monter à leur destination spirituelle par une double distillation, qui opère en même temps leur rectification; et je vois ensuite les parties mortes sortir naturellement par des conduits ménagés pour leur écoulement. Mais indépendamment de ces esprits volatils, de ce fluide spirituel et de ces liquides qui circulent dans les innombrables conduits de notre corps, il doit encore exister dans notre intérieur, sur tous ces conduits et sur tous nos organes, un autre fluide moins épuré que notre fluide spirituel rectifié ; de même qu'il doit rester sur les parois

d'un alambic artificiel, et dans cet alambic lui-même, une vapeur humide, une autre espèce de fluide dont les esprits sont moins volatils, mais qui, dans notre corps, attendu la continuité d'action et la circulation régulière et calorique de notre sang et de tous nos autres fluides, doivent toujours tendre à la rectification. Ce fluide doit, par sa douce chaleur, contribuer, avec notre sang, à entretenir notre propre chaleur. Je le considère comme notre fluide vital (de même que je considère le sang comme notre sève): il doit adoucir l'air extérieur, et sortir avec lui par notre haleine; il doit aussi sortir insensiblement par nos pores, être arrêté par le froid, attiré par la trop grande chaleur extérieure, et poussé au-dehors par la trop grande chaleur intérieure, et par conséquent influer en plus ou

en moins sur notre santé, et même sur notre fluide spirituel rectifié, suivant son plus ou moins de quantité ou de qualité.

Sublime opération ! que l'homme ne pourra jamais que faiblement imiter ; parce qu'il ne pourra jamais travailler qu'avec un alambic inanimé. Il peut bien, avec les esprits qu'il compose, activer secondairement ses esprits naturels, soit en bien, soit en mal ; mais il est hors de ses moyens d'en obtenir le germe créateur et conservateur de la vie et de la pensée.

Voilà donc deux fluides bien distincts chez l'homme, comme probablement dans toutes les productions de la nature, à quelques degrés près ; l'un vital et l'autre spirituel : et toutefois c'est le même fluide, dont la rectification s'opère par une action continuelle. Ils doivent, tous deux,

contribuer avec les fluides de la nature, dont, par la suite, j'établirai l'existence, à l'entretien de la vie végétative et spirituelle de chaque être et de la nature elle-même. Ces fluides me paraissent si importans, que je crois que tout notre mécanisme n'a été conçu, en quelque sorte, que pour les produire; et que tous nos organes et tous nos liquides leur sont subordonnés : ils sont les principaux ministres de notre gouvernement intérieur, et influent trop souvent sur notre volonté quand nous ne savons pas bien la diriger. Je crois qu'ils fournissent à notre pensée tous ses germes, et même celui par excellence de la procréation, qui renferme par conséquent celui de la pensée.

Mais il me semble que notre fluide spirituel, avant d'arriver à notre entendement, éprouve lui-même dans sa

rectification, une épuration; que cette épuration s'opère dans la cervelle, et qu'elle se fait connaître par les humeurs qui sortent par les oreilles, les yeux, le nez et la bouche même.

J'ai dit que la cervelle était un récipient où se portent les esprits les plus précieux et les plus subtils de nos substances alimentaires; et que de là ces esprits se répandaient, par des conduits, dans les cavités de notre crâne, par l'action de notre volonté mise en jeu par nos sensations. D'après ce principe, j'admets que la cavité de la cervelle est le siége principal de l'entendement; et qu'il existe autour d'elle, comme dans une ruche, d'autres cavités qui ont chacune leurs fonctions différentes (*o*), comme dans notre corps chaque organe a sa destination et sa fonction particulière. Et comme, selon moi, dans le

système de la nature, tous les organes de la génération vitale et spirituelle doivent avoir une forme plus ou moins ovale, la cervelle doit avoir plus ou moins cette forme, comme étant le soleil intérieur de notre esprit, et distribuer ses rayons dans des demi-ovales formés par les cavités qui l'entourent: et tous ces organes sont eux-mêmes renfermés dans un plus grand ovale (notre crâne) qui forme la voûte de notre petit firmament. L'œil principalement, qui est le flambeau extérieur de l'esprit et le miroir de l'âme, a cette forme dans toute sa pureté; et il devait l'avoir, comme le plus laborieux de nos sens, pour recevoir et transmettre, avec plus de facilité, tant intérieurement qu'extérieurement, des objets de ses sensations; il devait aussi, par cette raison, être placé le plus près du siége

de l'entendement. Enfin, cette forme ovale est tellement dans les principes de notre être, que je m'aperçois qu'elle existe même jusqu'au bout de nos doigts pour la facilité de notre toucher.

Chaque cavité de notre crâne ayant sa fonction particulière dans le système spirituel, s'humecte, s'accroît, se sèche ou se rétrecit en proportion du plus ou moins d'usage que l'on en fait; le siége de l'entendement subit aussi cette loi par les mêmes causes. Ainsi, dans les fonctions spirituelles comme dans celles animales, la force, la faiblesse ou la destruction de nos organes dépend du plus ou moins de jeu que nous leur donnons, ainsi que de la quantité et de la qualité des alimens qui produisent nos fluides: et même il existe une telle corrélation entre nos organes spirituels et cor-

porels, c'est-à-dire, entre notre moral et notre physique, qu'ils ont l'un et l'autre, sur leur action, une influence réciproque : le trop grand travail extérieur et intérieur du corps peut nuire à l'esprit, de même que le trop grand travail de l'esprit peut nuire au corps. Tout se lie tellement dans ce divin ouvrage, qu'un équilibre parfait dans toutes ses parties peut seul assurer sa marche régulière ; comme le grand équilibre céleste entretient le mouvement et le travail réguliers de la nature.

Le principe ovaire que j'ai adopté, même pour la forme des organes de la pensée, démontrera, je l'espère, que plus les espèces, comme les individus, s'éloignent de cette forme dans la construction de ces organes, moins ils sont susceptibles d'intelligence : et par suite de ce principe,

je serais porté à croire que dans chaque espèce, l'homme compris, ce n'est pas la grosseur, mais la forme seule de ces organes qui annonce le degré d'intelligence relative de l'individu.

Dans chaque espèce, néanmoins, il existe, comme dans tous les ouvrages de la nature, des variétés, ou il survient des accidens individuels, qui occasionnent des modifications ou des vices dans la contexture et par conséquent dans la capacité de leurs organes tant corporels que spirituels; et je crois que les cas accidentels dépendent bien souvent chez les hommes, pour leurs organes intellectuels, de la manière dont la tête de l'enfant est touchée en sortant du sein de sa mère. Cet organe est alors tellement mou qu'il reçoit facilement les moindres impressions. Cependant, à moins qu'il ne soit frappé d'une imperfec-

tion extraordinaire, l'éducation et par conséquent les habitudes (*p*), me semblent pouvoir au moins rectifier le caractère, si elles ne peuvent pas rétablir les qualités de l'esprit. L'homme, d'ailleurs, étant destiné évidemment à une vie sociale, il devait particulièrement exister dans son espèce des variétés naturelles de caractères, de goûts et de dispositions (*q*) qui concourussent à l'utilité commune et au bonheur social; et ces variétés en devaient nécessiter dans l'organisation intellectuelle des individus.

Pour être d'accord avec moi-même, je dois actuellement prouver que la terre a la pensée. Il me serait peut-être suffisant, en rappelant mon syllogisme, de dire: Puisque l'homme n'existe que par la terre, et qu'il a la pensée, la terre doit nécessairement l'avoir aussi; mais il faut une démons-

tration plus sensible : je crois pouvoir la donner.

Je rappelerai d'abord que le système ovaire me paraît être un des grands principes de la nature ; que la forme ovale, dégagée de tous angles, quoiqu'en produisant à l'infini, entretient par sa perfection l'équilibre et le mouvement des globes, et leur donne entre eux des moyens continuels de corrélation régulière et uniforme ; que cet équilibre et ce mouvement créent l'air, dont l'action met en jeu les principes de feu et de liquide que les globes renferment ; que ces deux élémens accessoires échauffent et humectent intérieurement la terre, et lui procurent le germe de vie, qui est fécondé par la chaleur auxiliaire du soleil et par les liquides que le soleil et la lune entretiennent par leur action continuelle ; et qu'il doit par conséquent se faire

dans l'intérieur des globes, et notamment de la terre, la même opération que dans le corps de l'homme : il me semble très-facile de s'en convaincre.

Malgré que nous ne connaissions qu'imparfaitement le travail intérieur de notre globe, le peu qui nous en est connu peut nous faire juger l'inconnu. Nous y voyons d'abord une peau que nous nommons terre, qui a ses pores comme la nôtre ; ensuite une charpente monstrueuse et proportionnée à sa force, dans ses montagnes et ses carrières ; si nous allons plus profondément, nous découvrons des matières minérales, que l'action combinée du feu et de l'eau peut seule produire, comme toutes ses autres transmutations, et qui doivent concourir à alimenter et développer ses esprits. A telles profondeurs que nous parvenions, nous trouvons tou-

jours de l'eau en plus ou moins grande quantité; et probablement que s'il nous était permis de pousser nos recherches jusque dans son centre, nous y découvririons des fleuves de feu et de toutes les matières minérales qui font l'objet de nos besoins et de nos jouissances, et peut-être même son moteur particulier d'action, dont notre propre cœur doit nous représenter les fonctions.

L'élaboration intérieure de la terre doit être tellement forte, qu'il en résulterait des tremblemens et des explosions continuels, si les volcans qui en forment les soupiraux, tant à sa surface que dans les mers, n'y entretenaient pas la circulation de l'air, et un moyen naturel de se débarrasser de ses impuretés de toutes natures (*r*). Ainsi, les volcans terrestres sont ses sécrétions matérielles; et ceux qui

existent dans les mers sont ses sécrétions liquides, et par conséquent salines (*s*). Ces sécrétions liquides sont elles-mêmes nécessaires à la végétation des productions de la terre; elles y pourvoient par un effet hydraulique: Le soleil par sa chaleur, et aidé par le mouvement de l'air, les attire en vapeurs et les épure; et quand elles sont devenues, par leur agglomération, plus pesantes que l'air, elles retombent en pluie sur la terre où elles se filtrent et entretiennent les sources (*t*), les rivières et enfin les fleuves, d'où elles retournent dans les mers pour y être pompées, et retomber de nouveau sur la terre. Au milieu de toutes ces transmutations, la terre est couverte de sources minérales de toute nature, qui attestent encore son élaboration continuelle, et tous les trésors que son sein renferme. Mais lors

même que l'homme ne découvrirait pas les travaux et les richesses intérieures de la terre, ne lui suffirait-il pas, pour se convaincre, de considérer et d'énumérer, s'il lui était possible, ses productions extérieures ? n'est-ce pas une succession continuelle de richesses et de beautés, dont le principe doit nécessairement exister dans l'intérieur de la terre, avec les mêmes variétés que celles qui forment sa parure majestueuse ?

Si j'ai pu démontrer qu'il s'opère dans la terre, proportion gardée, les mêmes travaux chimiques que dans notre corps, il en doit nécessairement résulter les mêmes effets; c'est-à-dire, que la digestion de la terre doit aussi produire deux fluides, l'un vital qui conserve sa vie intérieure, et l'autre spirituel qui lui procure la pensée; et ces deux fluides doivent

également s'échapper, soit par les pores innombrables de la terre, soit par ses productions végétales.

Mais comment, me dira-t-on, la terre manifeste-t-elle sa pensée? Si on a bien suivi mon principe sur l'organisation intellectuelle, ma réponse devient facile ; la forme de la terre me l'indique naturellement : la terre étant un corps sphérique, sa tête (*u*) doitexister à tous les points de sa circonférence; elle manifeste par conséquent sa pensée dans toutes ses productions animales et végétales répandues sur sa surface, et dont l'existence n'est entretenue que par ses fluides intérieurs, mis en action et entretenus eux-mêmes par les fluides du grand corps céleste. Ainsi l'homme, qui se considère comme le maître de la terre, n'est lui-même qu'un de ses instrumens organiques. Toutes les pro-

ductions de la terre, en procurant et activant les sensations, font naître les idées de tous les êtres animés. Si d'ailleurs tout ce que les animaux et les végétaux renferment de matières, de liquides et de fluides leur vient de la terre, comment peut-on penser qu'elle leur soit inférieure en qualité?

Convenons donc, de bonne foi, que tous les êtres et toutes les productions qui couvrent la surface de notre globe, et probablement de tous ceux qui parcourent l'immensité du grand corps céleste, ne sont que des ouvrages secondaires faits pour les orner et les embellir, et principalement destinés à les alimenter pour leur conservation et celle même du grand corps universel. Ne croyons pas, dans notre folle présomption, que tous ces ouvrages divins n'existent que pour nous, quand l'horizon de nos

connaissances est si peu étendu, et notre existence si précaire (v). Remercions cependant la divine providence qui nous fait assister à un spectacle aussi majestueux; et qui nous comble de ses bienfaits pendant notre bien courte jouissance; imitons, dans la marche de notre vie, celle qui nous est tracée par la nature : que l'ordre, la régularité et la concorde guident nos actions et nos pensées; et quand notre esprit retournera au sein de la divinité, qu'il y arrive aussi pur que son principe.

Après avoir établi le principe des fluides individuels, je dois faire connaître, comme je l'ai promis, ceux qui sont répandus dans la nature. Ma tâche, je crois, ne sera pas très-difficile : les mêmes causes devant produire les mêmes effets, il n'est pas douteux que si chaque corps, dans la

nature, a ses fluides particuliers, ces fluides tendant toujours, par leur légéreté, à être entraînés dans l'espace, et se renouvellant d'ailleurs sans cesse par l'élaboration continuelle des globes, et de toutes leurs productions animales et végétales, il doit nécessairement se composer, de tous ces fluides, un fluide universel qui, lui-même, doit aussi être rectifié jusqu'à ce qu'il arrive à son dernier degré de perfection, c'est-à-dire, qu'il devienne éthéré; ou, pour me faire plus facilement comprendre, le fluide divin qui forme l'âme de la nature, et qui est continuellement en action dans le grand corps universel, ne doit exercer cette action que par les lois qui gouvernent tous les corps de la nature, et par conséquent subir une rectification avant de revenir à son principe éthéré. En suivant cette

marche progressive, peut-être qu'après m'être rendu compte, autant que possible, du mécanisme de la nature, je parviendrai à connaître le principe de sa vie. Combien, cependant, ne trouverai-je pas d'incrédules, quand je dirai que ce fluide par excellence, ce fluide céleste, éthéré, divin, n'est autre chose que le *fluide magnétique*, dont on semble repousser le principe et par conséquent les effets?

MAGNÉTISME ANIMAL.

Magnétisme animal.

Les hommes habitués à ne juger les choses que par leurs sensations, et par l'application des principes des sciences qu'ils se sont formées par imitation et par suite de ces sensations,

ont beaucoup de peine à sortir de cette sphère routinière. Quand ces guides habituels leur manquent, il leur faudrait une révélation divine ou l'imposante autorité d'un mystère pour commander leur croyance : mais ces temps ne sont plus! et la divinité nous abandonnant actuellement à notre propre conscience, nous devons nous aider de ce moyen pour augmenter nos jouissances, par la recherche des secrets de la nature. Travaillons donc comme elle, et comme elles nous produirons : *Aide-toi*, dit-on, *et le ciel t'aidera*. Magnétisme animal.

Malheureusement pour la société, il arrive que les passions, et souvent même les institutions, sont en opposition avec les nouvelles découvertes : ici on craint, en les adoptant, d'affaiblir la morale publique ; comme si les véritables principes ne devraient

Magnétisme animal.

pas être de rapprocher d'autant plus les hommes de la divinité, en éclairant leur raison, et par conséquent de les rendre meilleurs et plus sociables! Et là l'amour propre et l'intérêt personnel sont mis en jeu, et élèvent des barrières insurmontables. On a travaillé, on a écrit, on a enseigné, on a fondé sa fortune sur des principes adoptés jusqu'alors; on a brillé dans telle ou telle carrière avec l'application de ces principes : comment convenir qu'on était dans l'erreur? Il faudrait une trop forte dose de raison et de désintéressement pour s'élever au-dessus de ces faiblesses humaines. Il faut donc que toutes les petites passions et tous les intérêts individuels aient débarrassé le sol, et que la force insensible du raisonnement et de l'opinion ait modifié et changé les institutions, pour que de

Magnétisme animal.

nouvelles générations puissent agrandir leurs connaissances : tels les fleuves ont dû surmonter lentement et insensiblement bien des obstacles, pour assurer leurs cours majestueux, et nous faire jouir de leurs bienfaits.

Depuis long-temps on parle beaucoup du magnétisme animal; et, comme il est d'usage pour tout ce qui contrarie les sciences ou les principes adoptés, on le repousse sans le connaître. Cela doit d'autant moins étonner, que ses partisans ou n'en font usage qu'avec la simplicité de la confiance, ou, malgré toutes leurs recherches, n'ont pas encore pu en donner eux-mêmes une définition assez claire et en quelque sorte assez palpable pour déterminer la croyance. Les esclaves des préjugés crient à la magie, au sortilége; les savans veulent des preuves convaincantes, et jus-

Magnétisme animal.

que-là attribuent à l'imagination ou au hazard les effets qu'ils ne peuvent pas contester : et les ignorans font les savans, alors même qu'ils ne pourraient pas se rendre plus facilement raison des preuves qu'on pourrait leur donner, que de la chose elle-même. Ainsi, de quelque côté que le magnétisme veuille se faire jour, il est embarrassé dans sa marche.

Cependant ses partisans, ballottés et repoussés par les flots irrités de l'opinion et de toutes les passions réunies, bien assurés de son existence et de l'efficacité de ses effets, bravent cette tempête, et lui opposent la patience, la persévérance et le courage, dignes soutiens de leur bienfaisante humanité; ils en sont dédommagés par le soulagement qu'ils procurent, et souvent même en ajoutant à leurs propres forces celles de quelques con-

vertis : ils attendent le calme pour voguer avec plus de tranquillité. J'essaierai donc, quoique bien faible, de leur servir de pilote dans leur pénible course.

Magnétisme animal.

Quand l'homme, doué de toutes ses facultés intellectuelles, ne restreint pas, de lui-même, la sphère de ses idées, en leur traçant un cercle exclusif de développement; quand il veut s'élever au-dessus des habitudes et des routines qu'on appelle sciences et opinions; quand, dégagé de toutes passions terrestres, et guidé, dans le recueillement de lui-même, par sa raison naturelle, il veut se livrer à la méditation, je lui crois toutes les dispositions, tous les moyens nécessaires pour obtenir les inspirations les plus lumineuses. C'est ainsi, sans doute, que tous les grands hommes, dans tous les âges, ont obtenu l'ad-

Magnétisme animal.

miration de leur siècle et de la postérité. Leur génie, leur muse n'était que le produit de leurs profondes méditations, qui avaient développé plus fortement en eux la portion d'esprit divin qui nous anime tous. Pourquoi nous déprécierions-nous nous-mêmes au point de croire qu'avec les mêmes facultés, les mêmes moyens, et même avec l'héritage des lumières de tous les siècles qui nous ont précédés, nous ne puissions pas ajouter aux connaissances humaines? L'homme doit-il mettre des bornes à son raisonnement, quand la nature n'en met pas à ses merveilles?

Quelle que puisse être, toutefois, la profondeur des méditations de l'homme, jamais elles ne pourront le conduire jusqu'à la connaissance du principe de la nature : il ignorera toujours pourquoi elle existe. Pour

le savoir, il faudrait qu'il pût faire son semblable autrement que par la procréation. La vie et la mort elles-mêmes ne seront jamais pour lui que des abstractions; et si nous voulions, autant que possible, nous en faire une idée juste, nous dirions que la vie n'est que l'espérance, et que la mort est le commencement de la vie. Nos sciences, je dois le répéter encore, ne sont que l'application ou l'explication des lois sensibles de la nature; ces lois seules peuvent nous servir de boussole dans la recherche du principe de notre existence : c'est donc en les prenant pour guides que je poursuivrai, avec une respectueuse confiance, mon raisonnement sur le divin moteur de la vie que j'appelle *Magnétisme*.

J'observerai d'abord que l'homme, cet être de prédilection de la nature,

serait inférieur aux animaux, s'il n'avait pas en lui-même les moyens de pourvoir à sa conservation. Si les accidens sont dans la nature, elle nous a donné, dans les innombrables variétés de ses productions, les moyens de les prévenir et d'y remédier. Et si les animaux (*x*), par leur seul instinct, découvrent tout ce qui est nécessaire à leur bien-être, et emploient même des moyens magnétiques (*y*) pour leur conservation et celle de leurs petits, et même pour l'incubation, comment l'homme, doué d'une intelligence bien supérieure, ne jouirait-il pas proportionnellement de cette faculté conservatrice? Je pense même qu'étant évidemment destiné à une vie sociale, l'homme doit porter en lui-même le germe conservateur de la vie de ses semblables, comme il en porte le germe procréateur : et ce

germe conservateur, je le découvre dans l'action et l'effet du magnétisme animal. Je vais essayer de le démontrer. Magnétisme animal.

On doit se souvenir qu'à la fin de ma première partie, j'ai dit que je regardais le firmament comme la tête du grand corps céleste universel, et ce qu'on nomme *étoiles fixes*, comme les organes intellectuels de cette tête, composée d'un fluide divin correspondant continuellement, par un moyen attractif et répulsif, avec les autres parties de ce grand corps, qui sont les astres, et principalement avec le soleil. En suivant cette idée, voici comment je raisonne :

Je me représente le grand corps céleste comme le séjour immense et infini de la divinité. Le firmament est sa tête qui entretient avec tous ses membres une correspondance régulière et continuelle, comme notre

Magnétisme animal.

tête est en rapport avec tout notre corps : de sorte que la divinité forme l'immensité, et se trouve dans toutes les parties de cette immensité jusqu'à l'infini. Je vais rendre cette idée sensible, toujours par des comparaisons à la portée de notre intelligence.

Tout ce qui a vie doit avoir un mouvement extérieur et une circulation intérieure; c'est, je crois, une vérité reconnue. Nos sciences doivent démontrer que tout est mouvement de rotation, d'attraction et d'impulsion dans l'espace; et que toutes les émanations liquides et fluides des globes y sont attirées et épurées, et en sont renvoyées successivement et régulièrement. Toutes ces émanations sont donc nécessaires au grand corps céleste; tout dans la nature devant avoir un principe et un but d'utilité. Si tout est en mouve-

ment dans ce grand corps; s'il reçoit par ce mouvement les émanations spirituelles de tous ses organes, il possède donc la vie ; et s'il la possède, il doit avoir, comme tous les corps, des facultés intellectuelles. Et comme, par le travail chimique qui s'opère dans nos corps, ainsi que dans tous ceux de la nature, les esprits les plus subtils, que j'appelle *fluides* à cause de l'acception reçue, se portent naturellement dans la partie supérieure de ces corps, pour servir d'alimens à leur esprit, à leur intelligence ; de même, dans le grand corps céleste, il doit se faire, pendant l'ascension incommensurable de ces esprits, une nouvelle élaboration de tous les fluides de ses innombrables parties, et par conséquent des rectifications successives qui, en les dégageant de toutes leurs parties matérielles ou

Magnétisme animal.

Magnétisme animal.

impures, doivent produire l'esprit par excellence, le feu éthéré, céleste, que je nomme *magnétique*. C'est le véritable principe créateur et conservateur de la nature, dont la source est dans la pensée divine, d'où il est primitivement envoyé pour y retourner par des lois invariables : c'est l'âme du monde qui faisait le grand objet de mes recherches ; c'est le feu divin qui pénètre tous les corps et la nature entière, et qui lui donne toutes ses sensations. J'y découvre, d'une manière irrésistible, l'identité de la divinité avec la nature.

Ce feu créateur et conservateur émanant de la pensée, de la volonté divine du grand corps céleste, donne à tous les corps, même secondaires, jusqu'à l'infini, le germe de la vie, de la pensée, de la volonté, actives ou passives, suivant la nature de

leur organisation : c'est en quelque sorte le levain de notre vie, de notre esprit; comme, dans notre corps, la bile paraît être le levain nécessaire à la décomposition de nos alimens. Mais cette pensée, cette volonté qui émane de la pensée, de la volonté divine, et même parce qu'elle en émane, devient, dans chaque individu, une pensée, une volonté qui lui est propre, qu'il peut diriger à son gré et suivant son degré d'intelligence, dans son intérêt personnel : elle forme, comme je l'ai déjà dit, sa conscience. Chaque individu a une portion de volonté et de mouvement qui est entretenue par une organisation physique particulière, analogue à sa destination; et ce fluide éthéré magnétique étant la quintessence de toutes les émanations les plus pures des mondes, et une portion de la pen-

sée divine, conserve plus ou moins sa pureté, quand il est envoyé dans les corps, suivant leur plus ou moins d'analogie avec l'intelligence divine. Ainsi, l'être dont les formes intellectuelles seront les mieux organisées, qui sera dégagé des passions terrestres, et qui se rapprochera le plus de l'ordre immuable de la nature, en entretenant dans ses facultés physiques et morales l'équilibre convenable, pourra jouir d'autant plus purement et utilement de sa portion d'esprit céleste magnétique; de même, qu'un instrument rend des sons plus ou moins mélodieux, suivant son plus ou moins de perfection et le talent du musicien.

Mais qu'on ne pense pas que ce mécanisme divin n'ait d'autre but que l'action de notre vie terrestre! Cette vie n'est elle-même qu'une

épreuve qui réglera nécessairement notre destinée à venir. Je puis encore rendre cette vérité sensible : quand nous voulons tirer des esprits d'une matière, nous nous les procurons par la distillation et la rectification ; mais si nous mêlions ensuite ces esprits avec des liquides moins purs, nous ne pourrions plus les retrouver dans leur pureté primitive, qu'en les distillant et rectifiant de nouveau. Il en doit être de même de l'esprit divin-magnétique que nous possédons : il est entré dans notre être avec toute la pureté que lui avaient procuré ses rectifications infinies, et son séjour dans la pensée divine ; mais quand le terme fixé pour la durée de nos organes matériels arrivera, quand la mort nous surprendra, les parties terrestres de notre être, n'étant plus animées par ce fluide divin, retour-

Magnétisı animal

Magnétisme animal.

neront à la terre, comme à leur principe originaire; et alors cet esprit céleste magnétique voudra, de son côté, retourner à son principe, à l'intelligence divine; il en sera empêché s'il a été allié dans notre être à des fluides impurs : il faudra, dans ce cas, que pour y parvenir, il subisse, dans son ascension aérienne, des rectifications plus ou moins fortes, plus ou moins nombreuses et longues, suivant le plus ou moins d'impureté des fluides terrestres qui composeront son alliage. Et comme notre portion d'esprit céleste magnétique était notre propriété; qu'elle formait notre âme, notre pensée, notre être enfin; qu'elle est, par sa nature divine, impérissable; que d'ailleurs elle sera mélangée avec nos propres fluides; nous devons indubitablement conserver, après notre mort, le sentiment de

notre être, et par conséquent celui de la douleur ou de la béatitude. Voilà donc un *purgatoire* naturel, indispensable, que toute la philosophie humaine ne peut révoquer en doute; voilà le châtiment de notre vie! Ce n'est pas la divinité qui nous punit, car elle est sans passions; c'est l'effet naturel d'une cause naturelle; c'est la justice par excellence, la conséquence du libre arbitre dans toute sa latitude. Tout se règle, dans la nature, par des lois physiques immuables que nous pouvons connaître, et dont nous ne pouvons pas nous plaindre. Si nous souffrons ici-bas corporellement, si, après notre vie terrestre, nous subissons une épuration plus ou moins longue et douloureuse, nous ne devons l'imputer qu'à nous-mêmes. Il ne dépend que de nous de traverser tranquillement le

Magnétisme animal.

Magnétisme animal.

chemin de la vie terrestre, pour arriver moins douloureusement et plus promptement à la vie céleste, où nous ferons partie de la pensée divine, et où nous jouirons de la sublime connaissance des mondes et du bonheur par excellence que la religion nous enseigne, sous le nom de *Paradis*. C'est donc dans notre propre intérêt que la morale religieuse a été instituée, et qu'elle nous enseigne à bien vivre : c'est la véritable hygiène du corps et de l'âme, *mens sana in corpore sano.*

Si, dès le commencement de ma partie végétative, on a cru pouvoir m'accuser de matérialisme, j'ose croire qu'on me rend actuellement plus de justice. Mais il est des personnes, peut-être, qui, par un sentiment opposé, pensent que toute douleur doit cesser avec la destruction de nos

organes : elles seraient dans une étrange erreur ! Pour les ramener à des idées plus justes, je leur observerai que, bien que nos souffrances se fassent sentir en telle ou telle partie de notre corps, soit intérieurement, soit extérieurement, ce n'est pas cette partie corporelle, proprement dite, qui éprouve de la souffrance ; mais que c'est bien réellement le *moi* qui existe vitalement et spirituellement dans chaque partie de mon corps. Je ne souffre que parce que j'ai la sensation de mon être ; et je n'ai cette sensation que parce que je possède une portion de l'esprit divin-magnétique qui forme mon âme. Une personne évanouie doit perdre le sentiment de la douleur, parce que ses facultés spirituelles sont suspendues ; un fou doit éprouver moins de souffrances corporelles qu'un individu jouissant de

Magnétisme animal.

Magnétisme animal.

toutes ses facultés intellectuelles, à cause du dérangement ou de l'obstruction, pour ainsi dire, de son organe spirituel : je croirais aussi que moins l'animal est doué d'intelligence, moins ses souffrances corporelles doivent lui être sensibles. Ainsi, notre âme étant, par sa nature, impérissable, doit, en sortant de son enveloppe corporelle, reprendre sa faculté primitive et naturelle, et conserver par conséquent le sentiment du plaisir comme celui de la douleur; parce qu'elle seule pouvait les éprouver dans notre être. Si même il est vrai, comme je l'ai ouï dire, qu'une personne qui a perdu un membre croie encore, dans les mauvaises saisons, éprouver de la douleur dans ce membre; je demanderai si alors la douleur existe dans ce membre qui n'est plus? La raison ne démontre-t-elle pas que

c'est l'être vital et spirituel qui souffre par un souvenir sympatique? Magnétisme animal.

Ces réflexions doivent d'autant plus démontrer combien l'instruction est nécessaire à l'homme, et que le meilleur moyen de le rendre heureux et sociable est de développer son esprit, et de lui faire connaître les lois immuables de la nature. Cette connaissance lui rendrait d'autant plus sensibles et nécessaires les principes de la morale : il y puiserait des idées d'ordre, de travail et de justice. Sous ce rapport, surtout, l'instruction mutuelle me paraît un bienfait pour l'humanité, par la facilité, la simplicité qu'elle procure à l'enseignement collectif. Mais pour lui faire d'autant plus atteindre le but le plus important, celui de la véritable morale religieuse et sociale, il faudrait y faire entrer les premiers élémens de la physique

Magnétisme animal.

et de la chimie raisonnées de l'homme et de la nature : l'imagination serait plus frappée, plus convaincue ; et l'homme ne pourrait plus se plaindre de l'abstraction des mystères et des dogmes religieux ; il palperait en quelque sorte le principe et les conséquences de son existence ; et il découvrirait naturellement et simplement la majesté divine et les règles indispensables de la sagesse.

Ainsi les hommes, en repoussant la doctrine du magnétisme animal, se priveraient volontairement du seul moyen qu'ils aient de se rapprocher de la divinité, et de connaître le principe vital et spirituel de leur propre existence. Espérons donc que le germe de cette doctrine se fécondera, comme tous les autres germes qui sont répandus dans la nature ; et qu'il augmentera, malgré nous, la

Magnétisme animal.

masse de nos idées. Heureusement il est aussi difficile à la puissance humaine d'arrêter le cours des idées, que de changer celui de la nature elle-même.

Ces principes établis, on doit juger que le magnétisme étant un fluide éthéré, un feu subtil émané de la pensée, de la volonté divine, il nous fait nécessairement participer à cette pensée, à cette volonté; que nous avons par conséquent, en proportion de cette participation, une pensée, une volonté qui nous est propre; et que tout dans la nature n'étant qu'une transmission continuelle de fluides, nous pouvons, par notre volonté, en donner et en recevoir, ou plutôt les faire agir pour notre soulagement réciproque. Nous partageons en quelque sorte, à cet égard, le pouvoir divin, par délégation les uns sur les

Magnétisme animal.

autres; de même que, dans notre organisation particulière, nos fluides personnels et nos membres sont les délégués de notre pensée.

Il ne me reste plus qu'à démontrer comment nous exerçons ce pouvoir divin. Ayant divisé la nature de l'homme en deux parties, celle végétative et celle spirituelle, je suivrai la même division dans la démonstration des effets du magnétisme; avec d'autant plus de raison qu'il produit, avec le même principe, deux effets différens, et que d'ailleurs le système de la nature étant un, le même principe doit, dans sa marche, produire les mêmes effets, quelque transmission, quelque division qui en résultent. En conséquence je chercherai, dans la première partie, comment l'homme peut, par ses moyens magnétiques, guérir ses semblables, sans le

secours du somnambulisme; et, dans la seconde partie, comment l'action magnétique de l'homme peut produire un sommeil particulier qui procure, à la personne qui l'éprouve, la connaissance de son mal, et presque toujours celui des individus qu'on met en rapport avec elle, et qui lui fait découvrir des remèdes convenables à leur guérison; ce que l'on appelle enfin sommeil magnétique ou somnambulisme. Magnétisme animal.

PREMIÈRE PARTIE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Magnétisme simple.

Le magnétisme simple me paraît être un effet bien naturel d'une cause Magnétisme simple.

Magnétisme simple.

toujours agissante dans la nature, et par conséquent dans nous-mêmes. Cette cause est, comme je l'ai dit, le fluide éthéré-divin, l'esprit céleste répandu dans l'espace et dans tous les êtres, et qui donne et entretient, d'une manière insensible, la vie universelle. Ce fluide existant en nous, peut être dirigé par notre volonté, comme une émanation de la volonté divine, à laquelle il nous fait participer; il nous donne le moyen de diriger nos fluides personnels (*z*), qui n'en sont eux-mêmes qu'une sous-émanation, et par suite tous nos mouvemens extérieurs : c'est l'âme de notre machine. L'homme n'a donc besoin que de vouloir pour diriger toutes ses actions; il ne lui faut que l'attention et le recueillement nécessaires : il peut souffler et le chaud et le froid (*aa*), pousser et retenir son haleine, mar-

cher, mouvoir, penser, parler, etc.; il est le propriétaire, le maître, et pour ainsi dire, le petit dieu de son existence et de toutes ses facultés; il est d'ailleurs involontairement sensible à toutes les impressions qu'il reçoit physiquement et moralement: tout est pour lui sensation, et donne un mouvement plus ou moins précipité à ses divers fluides, et influe d'une manière plus ou moins sensible, et toujours involontairement, sur son organisation spirituelle et vitale. Cependant il en est qui, par leur organisation particulière, sont plus ou moins propres à donner ou à recevoir ces diverses impressions, par une suite des variétés de la nature, ou par des causes accidentelles.

Magnétisme simple.

L'homme ayant, par sa nature, la faculté de disposer de tous ses moyens vitaux et spirituels pour le soulage-

Magnétisme simple.

ment de son semblable, comme pour le sien propre, doit être naturellement porté à en faire usage. Je vois un être souffrant, j'éprouve le désir de lui être utile; l'intérêt que je lui porte agit déjà puissamment sur mon fluide et par suite sur celui du malade, qui, par sa reconnaissance, se trouve sympatiquement préparé à recevoir des impressions plus directes, plus bienfaisantes. Notre volonté réciproque fait agir nos fluides dans la même direction; la portion de fluide divin-magnétique qui réside en moi et qui anime mon être, dirige mon fluide vital vers celui du malade; ce fluide, par l'impulsion de ma volonté, pénètre ses pores, va chercher son propre fluide, lui donne la force qui lui manque, et l'aide à se dégager des parties hétérogènes qui en gênaient la circulation: c'est un

secours bienfaisant qui le revivifie. Qu'est-ce qui lui a procuré ce salutaire effet ? C'est la force de ma volonté compatissante, aidée du moyen divin que je possède; c'est un ami que je me suis fait. Voilà le magnétisme simple ! Voilà le véritable lien sympatique et social des hommes ! Magnétisme simple.

DEUXIÈME PARTIE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Sommeil magnétique, ou somnambulisme.

Pour bien définir le somnambulisme et ses effets, il faut d'abord se rendre raison de la cause et des divers effets du sommeil ordinaire. Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

Sommeil ordinaire.

Le sommeil, dans son acception générale et rigoureuse, est le repos nécessaire à la nature pour renouveller ses forces épuisées par l'élaboration que lui a occasionnée l'action du soleil, le seul astre, comme je l'ai déjà dit, qui ne paraisse prendre aucun repos. Mais dans les productious animées de la nature, telles que l'homme et tous les êtres ambulans, indépendamment de cette cause générale dont ils suivent plus ou moins l'impulsion, il en existe d'accidentelles, notamment pour l'homme.

Si l'homme pouvait, comme la nature, conserver un équilibre continuel dans ses parties physiques et morales, il suivrait comme elle les lois générales du mouvement ; mais s'étant, en quelque sorte, établi le

maître de la nature elle-même, il en veut jouir à son gré; et par trop souvent il abuse de ses jouissances, et enfreint les lois de l'équilibre, par l'action irrégulière et irréfléchie de ses forces vitales et spirituelles. La nature d'ailleurs, dans ses sublimes combinaisons, ayant, avec des principes uniformes, varié ses produits à l'infini, même dans chaque espèce, il doit exister, par suite, des variétés dans l'application individuelle des lois du repos, par la différence de la destination des êtres, et par celle de leur tempérament, soit naturel soit accidentel.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

Après avoir établi ces principes généraux, je dois chercher les effets physiques et moraux que le sommeil produit chez l'homme.

La vie de l'homme étant le produit de ses mouvemens intérieurs et de leur juste équilibre, tout ce qui

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

dérange la régularité de ses mouvemens doit, dans la même proportion, diminuer l'action de sa vie : la mort, par conséquent, n'est que la cessation de tout mouvement vital. Ainsi tout ce qui, dans nos actions ou dans l'économie intérieure et extérieure de notre être, peut occasionner la diminution de nos mouvemens, doit nous exciter plus ou moins au sommeil.

Il me paraît constant que nous avons, comme je l'ai déjà dit, deux fluides qui nous sont propres, l'un vital et l'autre spirituel, ayant tous deux le même principe d'existence, et s'aidant mutuellement; que ces fluides, en se répandant dans notre intérieur, y entretiennent la chaleur des liquides qui y circulent, et celle de nos organes; et que la chaleur de ces liquides, et principalement du

sang, réagit sur ces fluides, et pourvoit à leur conservation : de sorte que cette économie intérieure est une action et une réaction continuelles, produites par les lois du mouvement.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

On peut donc définir notre sommeil, le repos nécessaire à nos sens, pour donner à notre corps le temps et les moyens convenables pour renouveller (*aa*), par la fermentation de notre digestion, les fluides que nous avons perdus dans notre état de veille. C'est un engourdissement produit par les premiers esprits que cette digestion fait monter dans notre cerveau. Et là il s'en opère, pendant notre sommeil, une rectification qui leur donne le degré de spiritualisation et de pureté qui doit en faire les directeurs et les régulateurs de notre pensée et de nos sens. Ainsi,

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

en dernière analyse, notre sommeil est produit par la diminution de notre fluide spirituel; et cette diminution s'opère, soit naturellement pendant le travail nécessaire à son renouvellement, soit accidentellement par toutes les causes qui peuvent gêner la circulation de notre fluide vital en l'obstruant, ou en occasionner une trop grande évaporation. Il en résulte alors un engourdissement dans tout notre être qui frappe principalement notre tête; parce que le repos de cet organe doit déterminer celui de tous nos sens, comme étant leur régulateur; et parce que cet organe, étant le plus élevé de notre corps, et ne recevant, par cette raison, que la portion la plus subtile de notre fluide vital, doit nécessairement perdre de ses moyens d'action, quand la rectification de ce

fluide éprouve de la diminution. Nos sens n'ayant plus alors une correspondance aussi active avec notre organe spirituel, cet organe n'a plus une force suffisante pour leur commander. On doit même tirer de ce principe la conséquence que celui qui pense peu, et qui n'éprouve pas de fortes sensations, doit dormir plus facilement et plus paisiblement que celui dont l'esprit et les sensations sont dans une plus grande activité.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Sommeil ordinaire.

Songes.

Songes.

PENDANT le repos momentané de nos sens, notre esprit se trouve dégagé de toutes distractions extérieures; notre machine corporelle en se reposant reprend de nouvelles forces pour lui en communiquer : cependant il ne se repose pas tellement et n'est pas tellement privé de fluide,

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Songes.

qu'il soit entièrement dégagé d'action; mais il n'a plus alors qu'une action involontaire qu'on nomme *songe.* Malgré toutefois que cette action ne soit pas dirigée par notre volonté, elle se rattache généralement à nos idées, à nos goûts habituels; et même son plus ou moins de force et de fréquence peut faire juger du plus ou moins de moyens spirituels de l'individu, et de l'influence plus ou moins grande que son système nerveux exerce sur son imagination.

Nous avons tous un tempérament et un caractère différens. Que cette différence provienne de la variété des ouvrages de la nature, ou qu'elle tienne à des causes accidentelles, il n'en est pas moins vrai qu'elle existe, et que nous ne pouvons, à cet égard, que nous modifier, mais jamais nous dénaturer. Il en doit résulter que,

pendant notre sommeil, les impressions de notre caractère et de notre tempérament se conservent et agissent encore sur notre imagination. Notre fluide spirituel, qui alors n'a plus aucunes fonctions actives à exercer sur nos sens, se concentre plus ou moins dans le foyer de notre imagination, et y produit des souvenirs qui nous retracent les objets de nos pensées les plus habituelles, et quelquefois même des images que, dans notre état de veille, la distraction de nos sens et les convenances ne nous permettraient pas de réaliser. Notre imagination se trouvant sans frein semble vouloir se dédommager de la contrainte de nos sens; elle nous donne une existence, pour ainsi dire, aérienne; elle erre à l'aventure, et souvent même dans le pays des chimères; parce qu'aucune volonté ne la met en

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Songes.

Sommeil magnétique ou somnanbulisme.

Songes.

jeu; qu'aucun régulateur ne la guide: elle devient la folle de la maison. Néanmoins, au milieu de sa folie, il lui échappe, par fois, comme aux grands parleurs, quelques éclairs de raison dont nous serions heureux de faire usage; mais à peine à notre réveil nous en reste-t-il quelques traces dans la mémoire.

Il est donc présumable aussi que le plus ou moins de travail de notre digestion, le plus ou moins d'activité de notre sang et de nos nerfs, et en général la nature de notre tempérament, influent beaucoup sur la nature de nos songes, en faisant monter nos fluides à notre cerveau plus ou moins régulièrement, et en quantité ou qualités différentes. L'homme dont l'équilibre est parfait doit peu rêver; l'homme vif, mais dont le travail digestif est facile, ne doit avoir que

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Songes.

des songes agréables : mais une élaboration difficile doit, suivant son degré, les rendre plus ou moins fatigans et désagréables. Dans toutes ces nuances la nature de nos alimens doit entrer pour beaucoup ; car chacun a son esprit particulier qui peut même, comme je l'ai déjà dit, influer sur le caractère naturel de l'individu qui l'adopte de prédilection (*cc*). En général, je crois que ceux qui ont le cerveau le plus grand, et qui ont le plus d'intelligence et de mémoire, doivent plus facilement conserver le souvenir de leurs songes; à moins qu'une grande fatigue ou une cause accidentelle, n'aient, dans leur état de veille, absorbé une trop grande quantité de leurs fluides, ou dérangé leur économie intérieure. Enfin je regarde les songes comme le produit d'esprits imparfaits.

Noctambulisme, ou Somnambulisme naturel.

Sommeil magnétique ou somnambulisme

Noctambulisme.

Cette action involontaire de notre imagination pendant le repos de nos sens, se développe d'une manière sensible et souvent même extérieure dans quelques individus, surtout dans leur jeunesse : ils éprouvent alors une espèce de délire raisonné, auquel le corps ne prend part qu'involontairement. Cet état extraordinaire que l'on nomme *somnambulisme*, mais que je nommerai *noctambulisme* pour le distinguer du somnambulisme magnétique, doit provenir d'une très-grande agitation des nerfs causée par l'effervescence et le bouillonnement du sang, qui, par la force de son action, fait monter en trop grande quantité le fluide spirituel au cerveau, et y occasionne, à cause du repos des sens, un

Sommeil magnétique ou somnambulisme. — Noctambulisme.

trop plein qui y perpétue et y met en activité les sensations qui ont le plus fortement frappé l'imagination dans l'état naturel. Je croirais aussi que ce phénomène peut exister dans les personnes qui n'ont pas la capacité du cerveau assez grande pour loger les idées que la vivacité de leur esprit et de leur tempérament leur fournit dans leur état de veille, c'est-à-dire les fumées spiritueuses nécessaires pour développer et régulariser leurs idées. Dans ces divers cas, les idées doivent s'agiter et sortir forcément. Cela prouve d'autant plus encore que c'est l'équilibre parfait dans tout ce qui compose notre organisation, qui constitue la saineté (si je puis m'exprimer ainsi) de nos facultés physiques et morales. Quand ces facultés agissent séparément l'une de l'autre, ou sans proportions con-

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Noctambulisme.

venables, il y a nécessairement un dérangement dans notre être : et de là peut naître la folie. Le grand art de la vie est donc d'établir et de conserver un juste équilibre en soi, au moral comme au physique : l'exemple nous en est donné par la nature.

Il n'est pas moins vrai, cependant, que, parmi les personnes sujettes au noctambulisme, il en est qui agissent, dans cet état, avec une excellence de raison qu'on ne leur connaît pas dans leur état de veille. On converse avec elles d'une manière suivie ; il ne leur faudrait qu'un régulateur intelligent pour en tirer des lumières surnaturelles : elles ne peuvent pas même cacher la vérité. On ne doit pas s'en étonner, si on a bien médité les principes que j'ai établis sur les fluides de la nature, et sur ceux qui nous sont propres : ces derniers, destinés à l'en-

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Noctambulisme.

tretien continuel de notre existence, n'en sont que les conservateurs, mais n'en forment pas le principe; ils influent cependant, comme je l'ai observé, en bien ou en mal, sur notre existence physique et morale, suivant leur nature et leur quantité. Le véritable principe de notre existence est la portion de fluide divin qui forme notre être et notre conscience. Si ce divin fluide n'animait pas en nous une matière secondaire et périssable, il conserverait toujours sa pureté primitive; mais son séjour dans notre être l'allie à notre faiblesse, et le rend en quelque sorte tributaire de nos sens et de toutes nos sensations : il exécute nos volontés, trop souvent à son grand regret; tandis que, pour notre bonheur, nous ne devrions jamais suivre que la sienne. Ainsi notre sommeil étant produit par l'engourdis-

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Noctambulisme.

sement de notre machine matérielle, et par le repos de nos sens, notre portion de fluide divin-magnétique qui, par sa nature immortelle, n'est point assujetti aux lois du repos, n'étant plus alors aussi directement contrarié par notre fluide vital, ni par nos sensations, se rapproche de sa pureté primitive. Son action se trouvant pour ainsi dire dégagée de tout ce qu'il y a de terrestre en nous, se développe d'une manière surnaturelle, et en proportion de l'organisation de notre intelligence, et du plus ou moins de susceptibilité de nos nerfs, et de vivacité de notre sang, et nous fait participer, d'une manière plus directe, à ses divines lumières, et par conséquent aux vertus qui forment son essence.

Le noctambulisme ne pouvant pas être contesté, je ne m'étendrai pas

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Noctambulisme.

davantage sur son existence; j'en tirerai seulement la conséquence que ce phénomène est dans la nature, et que le magnétiseur ne fait que l'exciter et le régulariser dans les personnes qui en sont susceptibles; mais de manière à le rendre utile à l'humanité.

Ma tâche, cependant, devient de plus en plus difficile : Vous venez d'avouer, me dira-t-on, que le noctambulisme est un état désordonné, une espèce de délire, dont les effets peuvent même occasionner la folie? J'en conviens; mais en tout l'excès et l'abus produisent le mal : le mérite de l'observateur est d'utiliser le mal même, pour en faire naître un bien. Souvent même ce que nous croyons un mal ne nous paraît ainsi, que parce que nous ignorons son

Sommeil magnétique ou somnambulisme,

Noctambulisme,

objet d'utilité et le secret de la nature.

Jamais, peut-être, cette vérité ne pourra s'appliquer avec plus d'avantage qu'au noctambulisme : que de préjugés ! que de jugemens barbares ! que de victimes de moins ! si on eût voulu réfléchir plus tôt sur ses causes et sur ses effets. On devrait bien enfin en faire une amende honorable.

Oui, le noctambulisme est un état désordonné qui peut conduire à la folie, comme le feu peut consumer nos habitations et l'eau les engloutir, si les hommes ne veulent pas y voir un moyen naturel et instinctif, une faculté inhérente à l'homme pour son soulagement, et si l'humanité ne vient pas régulariser cette faculté naturelle, par un sympatique intérêt. Honneur donc ! et mille fois honneur et reconnaissance ! à l'être bienfai-

sant (1) qui, le premier, a retrouvé dans l'homme cette intéressante et sublime faculté qui le place enfin au premier rang des êtres, par la connaissance qu'elle lui donne de tout ce qui, dans la nature, peut contribuer à sa conservation.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Noctambulisme.

Cette découverte ne pouvait être faite que par les moyens magnétiques; parce que le magnétisme est le lien sympatique qui unit les hommes spirituellement : c'est l'aimant divin qui existe dans tous les êtres; mais qui ne peut agir dans toute sa pureté que lorsqu'il est dégagé de toutes passions terrestres.

---

(1) M. DE PUYSÉGUR, Français. — Je dis qu'il n'a que retrouvé cette faculté, parce que tout démontre qu'on connaissait le somnambulisme avant l'établissement de la religion chrétienne. Les anciens étaient plus près que nous de la nature.

Somnambulisme magnétique.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Je définis donc le somnambulisme un effet habituel ou accidentel du défaut d'équilibre des fluides qui nous sont propres, produits par une organisation particulière à l'individu. L'on conviendra, sans doute, au moins en jugeant ses effets, qu'il met l'individu qui l'éprouve dans un état bien supérieur à l'état de veille, en le dégageant de toutes ses sensations terrestres. On voudra bien aussi se souvenir qu'en définissant le sommeil, j'ai dit qu'il était le produit du repos de nos sens extérieurs; qu'en expliquant les causes et les effets du magnétisme animal, j'ai dit que l'homme pouvait, par la portion de volonté divine dont il est doué, diriger ses fluides et ceux de son semblable par l'effet de la force sym-

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

patique. Ainsi, pour être susceptible de somnambulisme, il faut que notre fluide vital puisse être facilement obstrué et engourdi; que, pendant ce temps, notre fluide spirituel conserve ses fonctions et ses facultés, et qu'il les exerce avec d'autant plus de force que nos sensations intérieures ne seront plus distraites par celles extérieures, et qu'il est alors plus directement soumis à l'empire de notre portion de fluide divin-magnétique.

Cette susceptibilité pouvant exister chez l'homme, soit naturellement, soit accidentellement, le magnétiseur en détermine l'action par sa volonté, et par la direction de son fluide spirituel. Il lui suffit d'agir sur notre fluide vital de manière à le concentrer par la force de son fluide spirituel, et avec une volonté soutenue.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

La circulation de notre fluide vital se trouvant alors suspendue ou diminuée, notre action vitale est aussi, pour ainsi dire, suspendue; et notre fluide spirituel, dégagé, en quelque sorte, de la matière, et ne recevant plus d'influence que de la portion d'esprit divin-magnétique dont nous jouissons, développe ses moyens en proportion du degré d'intelligence naturelle de l'individu. Les sensations qu'on éprouve dans cet état paraissent, il est vrai, surnaturelles; elles ne le sont cependant pas : notre imagination, cette partie aérienne de notre être qui, dans notre sommeil ordinaire, erre dans le vague, ou qui, dans le noctambulisme, suit avec une régularité surprenante l'idée dont elle a été le plus frappée dans notre état de veille, se trouvant alors soutenue, gouvernée et réglée par la volonté,

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

l'intelligence et le fluide spirituel du magnétiseur, franchit tous les obstacles, et ne connaît plus de bornes à son activité. Elle pénètre, par sa subtilité et avec l'aide de sa portion d'esprit divin-magnétique, dans l'intérieur de notre corps et de tous ceux que le magnétiseur soumet à notre clairvoyance : elle y voit ce qui y existe ; et quand elle y découvre des imperfections et un défaut d'équilibre, usant alors de cette faculté, de cette sensation qu'elle tient aussi de sa portion d'esprit divin-magnétique, et que la brute elle-même possède instinctivement et en proportion de ses moyens intellectuels, pour sa propre conservation, elle cherche et trouve, dans les produits de la nature, ceux qui sont propres au rétablissement de cet équilibre.

Il est même tellement vrai que le

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

somnambulisme est l'effet du défaut momentané de circulation du fluide vital et d'un engourdissement de toutes nos sensations extérieures, et que cet état est produit par la volonté et le fluide spirituel du magnétiseur ; il est même tellement évident qu'il existe une relation intime et exclusive entre le fluide du magnétiseur et celui du somnambule, que le somnambule ne peut ordinairement voir, entendre, et être réveillé, que par la volonté du magnétiseur ; et que pour son réveil, il faut que le magnétiseur rende la liberté au fluide vital du somnambule. L'engourdissement même de ce fluide est tel, que le magnétiseur, ou les personnes mises en rapport avec lui, peuvent seuls toucher le somnambule ; tout autre attouchement pourrait le mettre en crise nerveuse. Il est certain, d'ailleurs, que le somnambule ne voit

pas avec ses yeux, n'entend pas avec ses oreilles, et qu'une faculté spirituelle intérieure remplace ces organes. Quelle peut être cette faculté? sinon celle qui vivifie et active ces organes eux-mêmes; c'est-à-dire le *moi* qui forme l'être de l'individu, sa portion d'esprit céleste-magnétique.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Mais ce qui prouve plus évidemment encore que l'homme exerce, par l'action magnétique, une partie secondaire du pouvoir divin, c'est que le magnétiseur agit spirituellement par sa seule volonté sur le somnambule, à des distances éloignées, et hors sa présence. Il suffit au magnétiseur, pour opérer ce phénomène, que le somnambule soit en accord avec lui, c'est-à-dire qu'il soit préparé mentalement à recevoir l'impression de cette volonté.

Cependant, dans cet état purement

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

spirituel de l'homme, il existe des nuances facultatives qui dérivent de son organisation naturelle, ou de la différence de son éducation : les uns n'ont la faculté somnambulique que momentanément, pendant le temps seulement nécessaire au rétablissement de leur équilibre vital; d'autres la conservent jusqu'à ce que l'âge ait calmé l'effervescence de leur sang; il paraît même qu'il est peu d'individus qui n'y soient plus ou moins aptes pendant les crises momentanées que leurs organes éprouvent, parce que y ayant alors chez eux un engorgement de fluides, la nature bienfaisante leur donne ce moyen de soulagement. Mais, quelle que soit la durée de cette faculté, elle se développe d'une manière plus ou moins active, plus ou moins intéressante, suivant les moyens naturels ou acquis de l'individu, et

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

toujours suivant le plus ou moins de gravité de la cause qui la procure. Les uns ne peuvent être utiles qu'à eux-mêmes; d'autres, avec les plus grands moyens de voir dans l'intérieur du corps, ont beaucoup de peine à indiquer les remèdes : ils les voient bien, mais ils n'en connaissent pas la dénomination; il en est qui assurent voir dans votre intérieur, et d'autres qui ne jugent que par sensation.

Mais ce qui est commun à tous les somnambules, soit naturels, soit magnétiques, c'est de ne conserver à leur réveil aucun souvenir de ce qu'ils ont dit ou fait pendant leur sommeil somnambulique : cependant, le magnétiseur peut, par sa volonté, le conserver au somnambule magnétique.

J'ai cherché la cause de ce double phénomène : je crois pouvoir l'attribuer à la nature du moteur qui agit

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

alors dans le somnambule comme dans le magnétiseur. Ce moteur est l'esprit divin-magnétique qui forme le principe de notre être. Ce principe, dégagé de la distraction des sens du somnambule, se trouve alors dans toute sa pureté; il élève l'homme au-dessus de lui-même, et en fait en quelque sorte l'organe de la divinité. Cet état surnaturel, ne pouvant pas se conserver avec l'action de nos sens, ne laisse aucunes traces quand le réveil du somnambule lui en rend les facultés. Ses esprits ou fluides personnels, reprenant alors leurs cours, forment dans son organe intellectuel un nuage qui obscurcit les idées lumineuses que son état somnambulique lui avait procurées. Par conséquent le magnétiseur, agissant avec une puissance égale à celle qui animait le somnambule pendant son sommeil, peut

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

seul lui donner cette faculté mémorative, par les impressions que sa volonté lui conserve : ce qui prouve d'autant plus avec quelle pureté et quel recueillement le magnétiseur doit employer ses moyens magnétiques, et combien est grand le pouvoir qu'il exerce sur le somnambule.

On doit juger aussi que cette faculté plus qu'humaine du somnambule ne doit agir que pendant son sommeil, autant pour son propre intérêt que pour la tranquillité sociale.

Dans l'intérêt du somnambule : d'abord l'individu qui peut exercer cette faculté se trouve alors dans un état tellement supérieur à celui naturel à l'homme, que si elle ne cessait pas avec sa cause momentanée, même pour le simple souvenir, il ne pourrait pas en jouir long-temps sans déranger son organisation intellectuelle;

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

de même que notre vue ne pourrait pas supporter, à un degré plus rapproché, l'éclat du soleil et des autres astres qui répandent leurs feux lumineux dans le grand corps céleste. La faiblesse de nos organes, la durée précaire de notre existence, ne concorderaient pas avec la nature purement divine de notre fluide magnétique, et avec les idées qu'il nous laisserait de son action. Nos fluides humains modifient cette trop grande pureté, pour notre propre conservation. Mais en outre, comme dans cet état le somnambule peut juger la gravité de son mal, et même prévoir le terme de sa vie, ainsi que toutes les peines qui peuvent lui survenir, cette faculté qui, par la bonté divine, est un bienfait pour l'homme, ferait son tourment et son malheur, si son imagination pouvait en conserver le souvenir. Et pour

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

la tranquillité sociale, ce souvenir aurait aussi les plus grands inconvéniens, par la connaissance qu'il conserverait au somnambule de tout ce que cette faculté peut lui faire découvrir.

Reconnaissons donc encore ici les sublimes combinaisons de la divinité; et qu'elles se rattachent toutes à un même principe créateur et conservateur de la nature.

Je ne finirais pas si je voulais faire connaître la puissance et les bienfaits du magnétisme animal, ainsi que les variétés qui existent dans les facultés somnambuliques; mais mon but n'a point été de faire un traité didactique. Cette matière a été traitée de la manière la plus lumineuse par MM. de Puységur et Deleuze (1); et chaque

(1) Auteur d'un ouvrage élémentaire très-estimé, sur le magnétisme animal.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

jour les infatigables partisans de cette divine panacée déposent le tribut de leur expérience dans la bibliothèque du magnétisme animal. Ce dernier ouvrage est le véritable évangile de cette doctrine (1). Je n'ai voulu que soumettre aux lumières des savans la découverte que je crois avoir faite de la cause première et invisible de ce divin phénomène. J'observerai seulement que j'ai la persuasion qu'on pourrait retirer du somnambulisme des effets extrêmement utiles, si on en faisait une branche particulière d'éducation. En choisissant des sujets aux-

---

(1) C'est un ouvrage indispensable pour les partisans de cette doctrine; en ce qu'il met au courant de ses phénomènes les plus importans, et qu'il fait connaître tous les ouvrages qui y sont relatifs.

quels on reconnaîtrait des dispositions somnambuliques, en soignant leur instruction, en leur donnant pour magnétiseurs des hommes doués eux-mêmes des connaissances les plus étendues, et d'un caractère irréprochable, on parviendrait, je crois, à porter les sciences humaines au plus haut degré de perfection, et notamment la médecine. Cependant, pour se conformer à la marche de la nature, il serait peut-être plus sage d'étudier les dispositions naturelles des individus, pour rendre d'autant plus fructueux le développement du genre de connaissance auquel ils paraîtraient le plus propres.

Sommeil magnétique ou somnambulisme.

Objections principales.

AVANT de terminer cet ouvrage, je ne me dissimule pas toutes les objec-

tions auxquelles mon système pourra donner lieu; je dois même en prévenir de bien fortes que je me suis faites à moi-même.

Vous admettez, me dira-t-on, que tout circule dans le grand corps céleste, pour son propre entretien et pour celui de toutes ses parties, et de toutes leurs productions tant animales que végétales : par conséquent, tous les fluides qui servent de base à votre système devant, par cette circulation, se renouveler sans cesse, il en résulterait que l'intelligeance de l'homme, étant animée par le fluide céleste, cette intelligence devrait se renouveler; cependant il est évident qu'elle croît et décroît graduellement avec nos organes; et même, en nous annonçant une vie à venir, cette circulation elle-même en détruirait le principe.

Jamais, je crois, la métaphysique

n'a traité une question plus profonde. Abandonné à mes faibles moyens, je ne puis encore employer que la simplicité de mon raisonnement pour en donner, le plus brièvement et le plus clairement qu'il me sera possible, une solution en accord avec mes principes.

Le grand corps céleste possède la vie et le sentiment par essence ; il les communique à toutes ses productions, comme les plantes produisent leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits : c'est un seul principe qui agit dans la nature avec des combinaisons incalculables, et dans des proportions relatives à l'organisation comme à la destination de chaque espèce de ces productions, tant animales que végétales. La partie morale, l'esprit, l'âme enfin, qu'on nomme instinct dans les animaux, me paraît remplacé dans les

végétaux par ce qu'on appelle germe; de même que la sève remplace dans cette dernière classe le sang qui circule dans la classe animale. Mais tous ces produits divers de la nature n'ayant pour destination principale que sa propre conservation, ils ne doivent nécessairement avoir qu'une durée temporaire : ils croissent et décroissent; et leur destruction est indispensable pour la vie du grand corps universel et de toutes ses parties.

Rien toutefois ne se perd dans la nature : ce qui paraît détruit ne subit qu'une métamorphose, dont le produit concourt à l'action universelle. C'est une reproduction continuelle à laquelle la raison ne peut pas fixer de terme; parce que cette action, étant toujours la même, et dérivant toujours du même principe, il faudrait que le grand corps universel cessât

d'exister pour qu'elle fût détruite.

Dans chaque espèce les individus n'ont, à la vérité, qu'une durée temporaire; mais l'espèce existe toujours, comme les saisons passent et se renouvellent. Ainsi, en faisant abstraction des individus, on peut dire que tout dans la nature est éternel : la mort en alimente la vie; c'est le véritable phénix qui renaît de ses cendres.

L'homme possède donc en naissant le germe de la pensée, et l'animal celui de l'instinct, comme la plante renferme le germe de sa fleur et de son fruit; et ces facultés comme ces produits suivent, dans leur développement et leur action, les lois de gradation et de dégradation attachées à leur nature périssable : ou, pour mieux dire, la pensée, l'instinct et le germe n'agissent dans les individus qu'en raison du plus ou moins de force comme

de perfection de leurs organes, et cessent leurs fonctions lorsque ces organes deviennent impuissans (*dd*).

Ainsi, les fluides répandus dans la nature ne peuvent qu'entretenir les facultés vitales et spirituelles propres à chaque individu, pendant la durée de son existence, et suivant la nature de son organisation; mais ils ne peuvent ni ne doivent les renouveler : autrement ils se trouveraient en opposition avec la nature elle-même, qui seule doit être continuellement renouvelée pour sa propre conservation, et qui ne peut l'être que par la destruction et la reproduction successives des individus.

Il faut d'ailleurs, pour bien me comprendre, se rappeler que dans tout mon système j'ai pris l'organisation de l'homme comme objet de comparaison, pour connaître les principes

généraux qui gouvernent la nature. J'ai dit qu'il possédait une portion de l'esprit divin-magnétique; parce que tout ce qui existe dans le grand corps céleste en possède plus ou moins, suivant l'organisation et la destination de chaque individu; et parce que même cet esprit formant l'essence de ce grand corps, il serait impossible qu'il n'en communiquât pas à ses plus petites parties, même secondaires. Mais j'ai dit aussi qu'il existait dans l'homme, comme dans chaque production de la nature jusqu'à l'infini, d'autres fluides produits par le travail intérieur propre à chaque espèce; et que ces fluides entretenaient l'existence de ces productions. Il faut donc distinguer dans l'homme, ainsi que dans tous les individus, et même dans le grand corps céleste, divers fluides : l'un est un esprit de vie et de pensée qui leur

est inhérent, et qui est commun à la nature entière et à ses plus faibles productions, comme faisant partie directe ou secondaire d'un grand tout qui le possède par essence ; et les autres sont personnels à chaque individu pour entretenir et fortifier son existence vitale et spirituelle, et proviennent de son élaboration chimique : ils concourent eux-mêmes, par leur évaporation continuelle, à entretenir et à fortifier les fluides répandus dans la nature, et même le fluide spirituel du grand corps céleste ; parce qu'en principe ils émanent des produits de la nature, qui tous possèdent une portion de ce fluide, de cet esprit divin-magnétique. J'ai dit en outre que chaque individu avait deux natures bien distinctes, celle matérielle et celle spirituelle; que chacune, après la destruction de l'individu, retour-

nait à son origine : celle matérielle à la terre, et celle spirituelle à la tête du grand corps céleste, à la pensée divine d'où elle émane. Il faut donc séparer dans l'homme ce qui est divin par essence, d'avec ce qui n'est que matériel. La portion d'esprit divin dont il a joui temporairement ne pouvant retourner à son principe que dans son état primitif de pureté, doit, je le répète, avant d'y arriver, subir une épuration, s'il y a donné lieu.

Ainsi, il faut distiguer, dans la circulation des fluides de la nature, ceux qui ne sont que les produits de son action continuelle et de celle de tous les individus qu'elle renferme, d'avec le fluide éthéré, l'esprit divin-magnétique qui forme son essence, et dont elle doit être en quelque sorte imprégnée; comme il faut distinguer dans l'homme ses fluides personnels, pro-

duits par le travail intérieur et continuel de son corps, d'avec l'esprit divin qui l'anime et dont il est également imprégné, qui forme sa vie proprement dite, et qui communique aux plus petites parties de son individu la sensation de son être. Cet esprit divin-magnétique n'est pas fourni à l'homme par la circulation générale, mais par la procréation : il se transmet de génération en génération, comme inhérent à toutes les parties directes ou secondaires du grand corps céleste.

J'ai dû cependant admettre la circulation de cet esprit divin-magnétique dans le grand corps céleste; parce que, ayant reconnu le principe de ce grand corps, il ne peut exister que par les lois générales du mouvement, et par conséquent de la circulation, qui gouvernent tous les corps. Mais, de même

que dans l'homme la pensée se transmet à tous ses membres par le ministère de ses fluides personnels, sans que le siége de cette pensée se déplace : ainsi dans le grand corps céleste l'esprit, le fluide divin-magnétique, se trouve dans ses plus petites parties, même secondaires, quoique le principe en soit immuable dans la tête de ce grand corps. Par une conséquence nécessaire de cette comparaison, les fluides secondaires du grand corps céleste doivent entretenir l'esprit vital et spirituel qui en forme l'essence, comme nos fluides personnels entretiennent notre vie et notre pensée.

Mais enfin, me dira-t-on encore, toute votre métaphysique peut éloigner les hommes de l'idée qu'ils se sont faite de la divinité : en divinisant la nature, vous détruisez en quelque sorte la divinité elle-même? L'homme

se la représente comme une providence qui gouverne la nature; et dans votre système, la nature se gouvernerait elle-même? Que deviendraient alors les rapports de la créature avec le créateur? A qui les hommes pourraient-ils adresser leurs adorations, leurs hommages reconnaissans, leurs vœux et leurs soupirs? Que deviendrait ce ciel, objet d'espoir et de consolation, qui nous fait supporter toutes les peines de la vie? Diviniser tout, n'est-ce pas établir un véritable polythéisme?

Qu'on veuille bien me juger sans partialité et avec réflexion; j'ose espérer qu'on conviendra du peu de fondement de cette nouvelle objection.

En admettant que la divinité est dans la nature, ou que la nature est dans la divinité, je ne m'écarte pas, je le répète, des principes consacrés par la religion elle-même : nous reconnaissons que la divinité est infinie,

et partout. La seule différence entre cette définition et la mienne, c'est que je démontre la cause de cette infinité et de cette universalité d'une manière intelligible, et en quelque sorte palpable; tandis que jusqu'à présent on n'en a fait qu'un dogme religieux qui captive la raison sans la convaincre.

Loin donc d'alarmer la conscience de l'homme, je lui montre son divin bienfaiteur dans toutes les parties du grand corps céleste, et secondairement même dans toutes les productions périssables de la nature. Partout cette providence, qu'on a bien raison de réclamer, s'offre à nos sens, et fournit à nos besoins. La nature ne se gouverne plus alors comme une simple matière, mais comme étant animée par le souffle divin du grand corps céleste dont elle fait partie intégrante. Il n'en résulte pas cepen-

dant qu'en rendant grâces à la divine providence de ses bienfaits, ce soit à telle ou telle de ses parties que je m'adresse, mais bien à la divinité elle-même qui forme l'immensité : de même que dans un individu qui me soulage dans mes souffrances, ou qui me secourt dans mes besoins, ce n'est pas à celui de ses membres qui a été le ministre de son humanité ou de sa bienfaisance, que j'exprime ma reconnaissance, mais bien à l'individu lui-même.

Je sens bien cependant que ce principe m'éloigne des idées reçues, en me mettant dans la nécessité d'identifier la divinité avec la matière; mais s'est-on jusqu'à présent fait une idée bien philosophique de la matière? Ne doit-on pas distinguer la matière première d'avec les matières secondaires qui ne sont que les produits de ses innom-

brables transmutations ? Je me suis trop avancé pour ne pas faire connaître toute ma pensée : je me trouve entraîné, malgré moi, au-delà du but que je m'étais proposé. Je ne saurais trop observer, cependant, que tout ceci tient à l'ensemble de mon système, et qu'il serait injuste de me prêter aucune intention contraire à la morale religieuse.

Pour démontrer l'immortalité de l'âme, on reconnaît dans l'homme deux natures, l'une matérielle, l'autre spirituelle. Ce principe me paraît incontestable ; il est aussi le mien. Mais je crois qu'on en a tiré des conséquences fausses ; et cela parce que l'homme, tout en se considérant comme une image de la divinité, n'a pas encore pu se faire une idée exacte de la divinité elle-même. Oui, sans doute, nous sommes composés de

deux natures; c'est la loi générale de tous les corps existans. Sans cela, sur quoi le grand moteur de la nature pourrait-il agir? et comment la nature elle-même pourrait-elle exister? Pour tout ouvrage il faut une matière. Mais ce qu'on n'a pas assez approfondi, c'est que ce qui forme le matériel apparent de notre corps, comme de toutes les productions quelconques de la nature, n'est qu'une transmutation, une modification de la matière première (la terre). Ce n'est pas cette matière première qui se dissout lors de la destruction des êtres; car elle n'éprouve jamais ni croissance, ni décroissance, ni par conséquent de destruction : il ne s'opère alors qu'une nouvelle transmutation, par l'effet de laquelle la matière secondaire qui les formait se réduit à la portion de matière première qui avait développé

et produit cette matière secondaire.

Tous les corps secondaires de la nature possèdent un levain matériel, de même qu'un levain spirituel : ces deux levains produisent, chacun suivant sa nature, l'un, ce que nous nommons corps, et l'autre notre esprit (ou âme); et quand les corps se détruisent, ces deux levains leur survivent : c'est-à-dire que celui de l'esprit remonte à sa source spirituelle, et celui matériel retourne à son principe qui est la matière première (la terre). Cela est tellement évident pour la matière, que quel que soit le mode de destruction d'un corps, il se réduit toujours en poussière. Je dois donc admettre que la matière première est impérissable (*ee*) comme l'esprit.

Ainsi, tout ce qui est impérissable ne pouvant qu'être immortel, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions

pas, sans nuire à notre raison ni à la morale religieuse, considérer la divinité comme un grand corps universel composé de deux natures impérissables, et par conséquent immortelles.

La religion chrétienne, elle-même, semble consacrer ce principe, en nous annonçant la naissance, la mort et la résurrection de Jésus-Christ : un Dieu fait homme, et ressuscité en matière et en esprit, ne rend-il pas indispensable l'alliance immortelle de ces deux natures?

Il me semble donc, si je me suis fait comprendre, que ce système ne peut pas être accusé de détruire le principe de la divinité, ni celui de la vie à venir, et encore moins d'établir le polythéisme. Je le considère au contraire comme devant consacrer un principe d'unité qui rendrait d'autant plus sensibles toutes les merveilles

de la nature, et l'ordre immuable qui la gouverne. Ce principe devrait aussi élever nécessairement l'homme au-dessus de lui-même, en lui apprenant que, dans ses deux natures, il forme une partie secondaire de la divinité : il lui imposerait des devoirs d'autant plus rigoureux, qu'il ne pourrait plus prétexter de son ignorance, ni de l'incompréhensibilité des mystères.

Enfin, bien loin de porter aucune atteinte à la religion chrétienne, il ne pourrait qu'en rendre les préceptes plus évidens; et il détruirait même le monstre de l'athéisme avec ses propres armes.

En supposant cependant que, contre ma volonté, on pût tirer de cette théorie des conséquences en opposition avec les principes religieusement admis, je crois les miens trop abstraits pour qu'ils soient dangereux.

Et si, parmi les personnes qui pourront me comprendre, il en est d'assez timorées pour en craindre l'interprétation, je les prie de ne les considérer que comme un jeu bien innocent de mon imagination.

J'ai fait connaître, autant qu'il m'a été possible, les principes végétatifs et spirituels de la nature et de ses productions, comme mon raisonnement me les a fait concevoir; mais je sens toute l'imperfection de mon ouvrage: il se ressent trop de la marche progressive de mes idées, qui m'a conduit beaucoup plus loin que je ne l'avais prévu. Cette imperfection tient principalement à l'ordre que j'ai voulu suivre, en divisant mon travail en deux parties, et en prenant dans chaque partie l'homme pour objet prin-

cipal de comparaison avec la nature. Il en est résulté d'abord, comme je l'avais prévu, des répétitions indispensables, et par conséquent un défaut d'ensemble et de clarté; et en outre, je me trouve probablement, par ce moyen, avoir commencé mon ouvrage par la fin. Cependant, si l'on veut bien se reporter au point d'où je suis parti pour faire agir mon imagination, on jugera sans doute qu'il m'était impossible d'opérer autrement. Je suis parti de ce qui m'était connu, de ce qui frappait plus particulièrement mes sensations, pour aller à la recherche de ce que je désirais connaître : il m'a donc fallu monter et descendre par échelons; et, avant de me rendre compte de la cause de ma pensée, découvrir celle de ma végétation, pour arriver au principe que je pressentais devoir

les gouverner l'une et l'autre. En suivant l'ordre inverse, je n'aurais pas pu, ce me semble, l'appuyer de raisonnemens avec autant de facilité : il eût fallu, en quelque sorte, que je me constituasse le précepteur du genre humain sur parole; ce qui convient à peu de personnes, et serait dérisoire de la part d'un ignorant. L'imperfection et le désordre de mon travail tiennent donc à sa nature même. Ils feront confidemment connaître l'ordre et la suite de mes idées, les preuves que mon raisonnement me fournissait à mesure qu'elles se créaient, et comment elles s'alimentaient les unes par les autres. Je dois même observer que, dans l'effervescence de mon imagination, il m'en est afflué beaucoup d'autres que je n'ai pas dû faire connaître, parce qu'elles ne présentaient que

des abstractions, et que j'ai voulu essayer de tout démontrer par les sensations. Enfin ce n'est point un ouvrage à prétention que j'ai voulu faire ; j'ai désiré seulement soumettre aux savans mes idées dans toute leur simplicité : je me trouverai trop heureux si elles en peuvent faire naître de mieux conçues et de plus utiles.

Je dois encore observer que n'ayant fait aucunes recherches scientifiques pour comparer mes idées avec celles qui peuvent avoir été déjà conçues sur les mêmes matières, il est probable que je n'aurai pas, à bien des égards, le mérite de l'invention ; je puis cependant assurer qu'elles m'ont toutes été produites par le simple raisonnement ; que, quelles qu'elles soient, elles ont pour moi le mérite de la nouveauté ; et que je n'ai eu, sous ce rapport, d'autre peine que

celle de chercher à me rendre intelligible : on devra d'ailleurs s'en apercevoir facilement à mon peu de méthode, et à la faiblesse de mon style : un plagiaire eût été plus adroit.

Je sens parfaitement qu'un travail de cette nature eût mieux convenu à un savant auquel j'aurais communiqué mes idées. S'il les eût adoptées, il les aurait développées avec plus de méthode et de clarté, et les aurait appuyée de toutes les forces et de tous les raisonnemens de la science. Mais peut-on se soustraire à l'amour paternel ? J'ai tenu, je l'avoue, à la propriété, à l'originalité même, si l'on veut, de mes idées bonnes ou mauvaises. Mon excursion téméraire dans le champ de la science doit me faire craindre le *haro !* mais l'ignorant est en quelque sorte comme le fou, il ne connaît pas le danger.

Je reconnais tellement mon impuissance et l'imperfection de mon ouvrage, que malgré son exiguité pour une matière aussi importante, je crains qu'il ne soit encore trop diffus. Pour atténuer ce vice autant que possible, et me rendre à moi-même un compte méthodique de mes idées, je vais essayer d'en présenter un résumé.

Résumé.

Un seul principe doit gouverner la nature, tant végétativement que spirituellement.

Je considère l'univers comme un grand corps céleste et divin possédant, par essence, la vie et la pensée, et ayant les organes nécessaires à un aussi grand corps.

Je trouve ces organes dans tous les astres répandus dans l'espace, où ils doivent avoir chacun la destination qui leur est propre.

Comme tout le système de la nature n'a pour but que la vie et la pensée, tout ce qui fait partie du grand corps céleste doit avoir vie et pensée.

La vie et la pensée ne pouvant pas exister sans action, et toute action exigeant un mouvement, le mouvement est le premier principe de la vie et de la pensée.

Ce grand corps céleste doit avoir lui-même un mouvement et des émanations qui lui sont propres, et qui donnent l'impulsion à tous ses organes.

Ces organes, qui sont les astres, reçoivent par cette impulsion un mouvement qui est propre à chacun d'eux, et qui doit être propor-

tionné à sa force particulière, comme dans la moindre mécanique artificielle.

Il est indispensable que le grand corps céleste, ainsi que tous les astres qui en composent les organes, aient une forme sphérique ; cette forme étant la seule propre à créer et à entretenir un mouvement et un air universels et réguliers.

Mais, comme la vie et la pensée doivent agir sur quelque chose, il faut que tous les corps de la nature renferment une matière propre à être mise en action : cette matière première est la terre.

Le grand corps céleste doit donc être composé lui-même de deux natures, l'une matérielle et l'autre spirituelle.

Cette alliance de matière et d'esprit dans ce divin corps ne me paraît pas

incompatible, parce que je considère la terre comme une matière première impérissable, qui forme seulement le germe de toutes les matières secondaires dont se composent toutes ses productions tant animales que végétales, et de toutes ses autres matières quelconques.

Il faut donc distinguer dans la nature la matière première impérissable, d'avec toutes les autres matières qui ne sont produites que par ses innombrables transmutations. Ces dernières matières ne sont que secondaires, parce qu'elles ne sont que temporaires et par conséquent périssables. A l'époque de leur dissolution, elles se réduisent à la portion de matière première qui en formait le principe.

Cette dissolution successive des matières secondaires est indispensable pour la conservation de la

matière première, et forme par conséquent l'aliment du grand corps céleste : c'est une grande loi qui gouverne tous les corps de la nature et le grand corps céleste lui-même.

La matière première serait elle-même inerte, si elle n'était pas vivifiée par la partie spirituelle du grand corps céleste. Elle ne fait donc que transmettre temporairement à ses matières secondaires ce qu'elle possède par essence, comme faisant partie intégrante de ce grand corps.

Mais indépendamment de cet esprit céleste qui anime tous les corps directs et secondaires, chacun de ces corps se produit à lui-même des esprits ou fluides qui lui sont propres, et dont je vais établir le principe.

La première impulsion, donnée par

la rotation et les émanations du grand corps céleste, imprime un mouvement à tous les corps particuliers qui en forment les organes; et le mouvement de ces corps détermine ceux qui existent dans tous les corps secondaires de la nature, et par conséquent la circulation de leurs fluides.

La forme des corps composant les organes du grand corps céleste étant sphérique, ils doivent nécessairement, par la première impulsion que leur donne ce grand corps, subir deux espèces de mouvemens, l'un sur eux-mêmes, et l'autre dans la ligne qui leur est tracée par la forme de ce grand corps et par l'équilibre général de la nature.

Ce double mouvement est même nécessaire pour établir l'équilibre général : chaque corps particulier se

procurant, par son mouvement sur lui-même, une masse d'air qui lui crée une sphère dont la force le rend indépendant de celle des autres corps. Ainsi chacun de ces corps suit régulièrement l'orbe qui lui est tracé dans le grand corps céleste, sans que jamais ils puissent réciproquement se nuire.

Mais pour d'autant plus assurer cet équilibre, il doit exister au centre du grand corps céleste un organe qui, par la force de sa sphère, puisse balancer celle de toutes les sphères qui l'entourent, et contenir chacun des autres corps dans leur orbe. Cet organe est le soleil qui est placé au milieu du système céleste, et qui, par cette raison, ne doit avoir qu'un seul mode de rotation sur lui-même; parce qu'il est lui-même contenu au centre par les forces sphériques réu-

nies des globes qui l'entourent. De ce point central, le soleil, par sa nature, est le flambeau, le régulateur et le fécondateur universel des mondes, et par conséquent le créateur de la pensée, par l'action qu'il donne aux sens. Tout cela compose un mécanisme divin dont on ne peut faiblement se faire une idée que par les fonctions du cœur dans les êtres animés.

Les mouvemens de chaque globe lui procurent une masse d'air proportionnée à sa force, et lui forment une sphère particulière qui y retient naturellement tous ses produits matériels, comme elle repousserait tous corps étrangers à sa sphère, à moins d'un dérangement dans l'équilibre général.

Il n'y a donc que les produits immatériels des globes qui puissent tra-

verser leurs sphères ; et ces produits sont les fluides ou esprits de toutes les parties du grand corps céleste, qui doivent concourir, par leur épuration et leur rectification continuelles, à la composition des fluides propres à la nature de ce divin corps; comme nos propres fluides, nos propres esprits circulent et agissent dans notre corps, pour entretenir notre existence vitale et spirituelle, et pour obéir à notre volonté.

L'air que les globes se produisent à eux-mêmes, par leur double mouvement de rotation, met en action la matière première qui doit les composer, et produit, par suite, le même effet sur les matières secondaires dont se composent leurs productions; de même qu'un soufflet agit sur le feu.

Chaque globe, ainsi que chacune de ses productions, doit renfermer un principe de feu inséparable de sa matière première, et qui me paraît être le principe vital universel de la nature et par conséquent de tous les corps quelconques. Ce principe de feu est entretenu par le feu central de la nature qui réside dans le soleil, par son attraction sur les autres astres, et qui fait son essence et sa force. Il doit exister à cet égard, entre le soleil et les autres globes, une corrélation telle que, par une circulation continuelle, le soleil, en entretenant le feu des autres globes, entretient le sien propre; parce que rien ne doit être perdu dans la nature, et que tout y doit tendre à un équilibre général de forces et de moyens : de même dans notre corps le cœur reçoit et donne alternativement.

Ainsi, l'action produite par le mouvement des globes fait circuler leur air atmosphérique par un moyen que l'on peut comparer à une pompe foulante et aspirante, dont chaque globe est le balancier. Ce moyen procure aux globes eux-mêmes, ainsi qu'à toutes leurs productions, une inspiration et une aspiration continuelles et régulières que nous appelons respiration, et qui entretient la vie universelle.

Cette respiration n'est elle-même que le soufflet qui met en action le feu intérieur de chaque globe et de ses productions, et par suite l'alambic qui existe dans tous les corps, tant intégrans que secondaires, de la nature. Le travail de cet alambic, continuellement entretenu par l'air extérieur, et par le feu intérieur des corps qui

est fortifié lui-même par le feu central du grand corps céleste, produit dans tous ces corps une pompe à feu qui y opère une élaboration continuelle, et y fait circuler les liquides et les fluides ou esprits nécessaires à l'entretien de la vie et de la pensée. *Voilà*, je crois, *le véritable moteur de la circulation du sang*.

L'air que les globes se procurent met aussi en action le feu dont leur matière première renferme le principe. Ce feu, combiné avec l'air et avec les liquides et les fluides que cette action leur produit, opère les innombrables transmutations que cette matière première éprouve : de sorte que l'air, le feu et l'eau, ne me paraissent être que des élémens secondaires produits par les mouvemens des globes.

Mais, comme le principe de la vie

et de la pensée provient de l'esprit vital et spirituel qui forme l'essence du grand corps céleste, et qui est répandu dans la nature jusqu'à l'infiniment petit, tous les alambics particuliers existant dans tous les globes et dans tous les corps secondaires, renvoient, par leur travail continuel, cet esprit au grand corps céleste, d'où il est également renvoyé à ses organes et à tous les corps de la nature : ce qui établit aussi, à cet égard, une circulation continuelle pour la conservation du système général de la nature et de son équilibre.

On voit, par conséquent, qu'il doit exister dans les globes un travail semblable à celui qui se fait dans les êtres qui en dépendent : la terre doit donc avoir un feu central mis en action par son air extérieur ; ce feu doit y produire, comme dans nos corps, des

liquides et des fluides ou esprits, dont elle fortifie ceux de ses productions.

Pour se rendre raison de ce travail, on doit croire que le centre de la terre est d'une nature phosphorique et électrique, et que l'air qui s'y introduit, probablement par des soupiraux, tels que les volcans répandus sur sa surface, produit, en mettant ce principe calorique en action, des fleuves de feu et de minéraux qui produisent eux-mêmes des vapeurs incalculables, d'où proviennent probablement les mers, les fleuves et les rivières.

Ces liquides s'évaporent par l'action du soleil et de l'air, s'épurent dans l'espace, s'y agglomèrent, et retombent sur la terre, où une partie, en l'humectant, active sa végétation, et fournit à l'entretien de ses sources, de ses rivières et de ses fleuves, avant

de retourner dans les mers qui en forment les réservoirs primitifs et naturels. On trouve encore dans cette opération une circulation et une épuration continuelles.

Voilà donc, par analogie, tout en action dans le grand corps céleste, pour entretenir son existence vitale et spirituelle, et celle de tous les corps qui le composent, tant directement que secondairement, jusqu'à l'infini, par une seule impulsion, un seul principe qui y produit une circulation et une épuration continuelles et régulières : c'est un jeu de pompes et d'alambics, qui opère une distillation et une rectification continuelles pour la vie de ce divin corps.

Cependant, quoiqu'il n'y ait qu'un seul principe vital et spirituel dans la nature, il n'en résulte pas que tout ce qui y existe ait une dose égale

d'esprit céleste. Le principe est invariable ; mais les effets en sont variés à l'infini. Chaque être dans la nature a sa destination, et par conséquent l'organisation propre à cette destination. Ce qui tient à la terre par ses racines et qui est destiné à son embellissement et au besoin des êtres qui la peuplent, dépendant immédiatement de la terre, en reçoit la végétation d'une manière à peu près passive, et suit, dans ce travail, les impressions que la terre reçoit elle-même de la variété des climats et des saisons.

Dans les êtres extérieurement animés, depuis le plus petit insecte jusqu'à l'homme inclusivement, leur existence étant en quelque sorte indépendante de la terre, et chacun ayant son alambic particulier, il se fait un travail individuel qui reçoit, à la vérité, la même impulsion du prin-

cipe vital et spirituel, mais qui doit être, comme je l'ai déjà dit, proportionné et analogue à sa destination et par conséquent à son organisation.

Pour rendre cette idée sensible, j'établis en principe que le système ovaire est une des grandes lois de la nature. Je le découvre dans tous les êtres, depuis le grand corps céleste jusqu'à l'œuf du plus petit insecte, et même jusqu'à la plus petite graine. Tout ce qui sert à la génération des êtres, tout ce qui les enveloppe avant de respirer par eux-mêmes, tous les organes de leur intelligence, et jusqu'au bout de nos doigts, possèdent la forme ronde ou ovale d'une manière plus ou moins parfaite; et je la trouve même, sous des rapports différens, dans les tiges, les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits des

arbres et des plantes. Je dois donc en tirer la conséquence que, plus l'organe de notre intelligence se rapproche de cette forme de prédilection, plus nous recevons d'esprit céleste; et que par suite, plus ces organes s'en éloignent, moins l'intelligence est grande. Ainsi, dans l'échelle des êtres, l'organe de l'intelligence étant varié à l'infini, leur intelligence doit être également variée. L'homme, dont l'organisation annonce la supériorité intellectuelle sur les animaux, doit posséder, par excellence, les formes propres à recevoir l'esprit céleste. Et cependant, parmi les hommes eux-mêmes, il doit exister des variétés, ou naturelles ou accidentelles, qui tiennent à l'influence des climats ou au malheur de leur naissance : il est d'ailleurs apporté, par la manière de vivre des individus,

des modifications plus ou moins utiles ou nuisibles à leur organisation naturelle.

On peut établir, pour principe de comparaison, divers instrumens de formes et de matières plus ou moins favorables, faits par des ouvriers plus ou moins habiles, et qui seraient joués par des artistes de talens inégaux : il n'est pas douteux que ces instrumens ne rendront pas tous des sons aussi purs ni aussi mélodieux. La tête renferme l'instrument de la pensée, comme la poitrine celui de la voix.

Cette forme plus ou moins favorable de l'organe de l'intelligence ne me semble pas néanmoins donner positivement la pensée ; elle n'en donne, à mon avis, que la faculté plus ou moins étendue. Toutes nos idées nous venant de l'extérieur par

nos sens et par nos sensations, il faut que nous apprenions à penser. Nos besoins et notre éducation sont nos premiers maîtres; et nous trouvons les sujets dans la nature. Ainsi celui qui, étant bien organisé, exerce cette faculté le plus activement et le plus utilement, doit acquérir le plus d'idées, et en tirer, par conséquent, le parti le plus avantageux.

Il résulte de ces principes que l'homme, qui se regarde comme le maître de la nature et comme le propriétaire du globe qui le porte, n'en est qu'une faible modification : il peut bien trouver en lui-même, par une comparaison réfléchie, tous les principes qui existent dans la nature, parce que ces principes gouvernent tout ce qui existe; mais il n'en est réellement qu'un simple abrégé. Le plus fort animal comme le plus petit

insecte l'emporteraient sur lui dans cette comparaison, l'un par la plus grande force, et l'autre par la délicatesse de ses organes, qui renferment, comme chez l'homme, le principe vital et spirituel.

L'homme, qui ne fait que passer sur la terre, et qui en reçoit journellement l'existence, lui est nécessairement inférieur en toutes choses : ce qu'il imite d'elle avec beaucoup de travail et d'efforts, elle le possède ou le produit par essence, comme faisant immédiatement partie du grand corps céleste. Par conséquent l'homme, n'ayant que la faculté de penser, reçoit toutes les idées qui forment ses pensées de la terre elle-même, par la vue et la jouissance de ses innombrables productions, et de tout ce qu'il peut découvrir dans le grand corps céleste; tandis que la terre lui

manifeste continuellement sa pensée par la majesté et la variété de ses productions : de sorte que l'homme lui-même et tous les animaux ne seraient que les instrumens organiques et secondaires de la pensée de la terre.

Tout ce que j'ai dit, jusqu'à présent, du travail de la terre et de sa pensée, peut, par les mêmes principes, s'appliquer aux autres globes; parce que ces globes faisant aussi partie du grand corps céleste, et devant, par cette raison, être soumis aux lois du mouvement qui le gouvernent, les mêmes causes doivent produire les mêmes effets, sauf les modifications qui peuvent résulter des variétés.

Et comme tout corps doit avoir une tête pour former le siége de sa pensée, et où se portent les esprits qui y entretiennent cette faculté, et qui sont produits par le travail inté-

rieur des corps, activé par l'esprit céleste et l'air sphérique, et par la même raison que la pensée secondaire de la terre me semble exister dans toutes les productions tant animales que végétales, il me paraît probable que le grand corps céleste doit avoir aussi, autour de sa circonférence, un siége d'intelligence céleste et divine, possédant, par essence, l'esprit par excellence, et que je place dans le firmament; que cet esprit répandu dans la nature, par une circulation régulière, est rendu à l'intelligence divine par le travail continuel de tous les organes de ce grand corps et de toutes leurs productions.

Mais cet esprit céleste étant sorti pur de la pensée divine, ne peut y retourner qu'avec la même pureté. Ainsi, avant d'y arriver, il doit subir les épurations et les rectifications

nécessaires pour se dégager de tout ce qui peut lui être étranger ; tout, dans cette région, devant être aussi pur que son principe.

Il me paraît donc certain, qu'à notre mort, cette portion d'esprit divin, qui formait le germe de notre esprit, notre conscience, notre âme, notre être enfin, conservera la connaissance d'elle-même, comme étant impérissable, et qu'elle devra, avant de retourner à son principe, se séparer de toutes les souillures qui pourraient retarder sa réunion à ce principe de pureté. Pour y parvenir, elle subira nécessairement, par une loi physique de la nature, une épuration plus ou moins longue et douloureuse, suivant la nature de ces souillures. Cette épuration devra probablement s'opérer ou par le soleil, ou par d'autres astres, ayant cette

fonction graduée dans le grand corps céleste; de même que dans notre corps les fluides, les esprits qui nous sont propres, sont produits par le travail de notre alambic avec le concours de nos divers organes, et acquièrent plus ou moins de pureté, et influent plus ou moins sur notre moral et sur notre physique, suivant la nature de nos alimens et notre plus ou moins de tempérance.

Les hommes ont donc réellement à craindre un *purgatoire* dont ils ne peuvent pas, dans leur témérité, accuser la vengeance divine; mais qui n'est qu'une conséquence inévitable du grand système de la nature.

Cet esprit céleste, qui forme notre âme et qui nous donne la vie et la pensée, malgré les souillures dont il peut être embarrassé, sort de notre corps d'une manière aussi invisible

qu'il y est entré : nous devons donc en tirer la conséquence que c'est un feu céleste, éthéré, électrique, un esprit aérien, qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître dans son état naturel. Cependant l'expérience a démontré que cet esprit, qu'il est convenu d'appeler *fluide*, se découvre dans l'action du magnétisme humain sur les somnambules ; et ce n'est même que par ce moyen que nous pouvons à peu près nous en faire une idée sensible.

Au rapport unanime des nombreux individus mis en état de somnambulisme par le moyen du magnétisme humain, ils ne sont mis dans cet état surnaturel que par la force du fluide spirituel qui existe chez le magnétiseur. Ils désignent ce fluide comme un feu éthéré qui, par la confiance et la force de volonté du magnétiseur,

agit sur la vie et la pensée du somnambule, de manière à engourdir en quelque sorte les fluides qui lui sont propres, et à le mettre sous la dépendance du fluide spirituel du magnétiseur. Dans cet état extraordinaire, il existe une relation intime entre le fluide spirituel du magnétiseur et celui du somnambule : celui du magnétiseur, aidé et fortifié par sa portion de fluide divin-magnétique, dominant sur les fluides individuels du somnambule, agit sur eux, selon son plus ou moins d'analogie avec la pureté de ce fluide divin-magnétique, et le degré plus ou moins parfait de l'organisation intellectuelle du magnétiseur comme du somnambule. Ce fluide étant, par sa nature, vital et spirituel, agit sur le corps et l'esprit du somnambule : sur le corps pour rétablir l'équilibre vital, en renou-

velant la force de ses fluides individuels ; et sur l'esprit pour le ramener à la pureté de son principe, en le dégageant momentanément de la trop grande influence de ses fluides individuels.

Ce phénomène prouve que l'action simple du magnétisme humain, sur un individu malade, peut, sans produire le somnambulisme, ranimer chez lui les forces vitales, en le débarrassant des parties hétérogènes qui les altèrent, par la gêne qu'elles occasionnent dans la circulation de ses fluides vitaux : c'est en quelque sorte un supplément momentané de vie que le magnétiseur lui procure.

Une influence aussi étonnante de l'homme sur son semblable, et les effets merveilleux qu'elle produit, doivent évidemment convaincre de la réalité d'un fluide créateur et conser-

vateur répandu chez tous les êtres et dans toute la nature. Et comme, à cet égard, il ne peut pas exister deux principes dans la nature, on en doit nécessairement conclure que ce fluide magnétique, mis en action par l'homme, n'est qu'une émanation du fluide divin qui anime toute la nature; et qu'en conséquence le *fluide magnétique et le fluide divin ne sont qu'un seul et même fluide* dont l'homme possède une étincelle, qu'il fait agir, par sa volonté, sur son semblable, par une délégation du pouvoir divin attaché à ce fluide.

On sentira, sans doute, que ce fluide ne devant agir que pour rétablir l'équilibre, il doit être sans effet quand cet équilibre existe. Le fluide propre à chaque individu, lui suffisant alors pour le gouvernement de sa machine, celui de son sem-

blable lui devient inutile, et ne peut lui servir que d'auxiliaire au besoin.

Il m'est donc démontré que le fluide magnétique est le principe de vie et de pensée, en un mot *l'âme de la nature;* qu'il fait participer l'homme au pouvoir divin; et qu'en en repoussant l'existence, on s'éloigne d'autant plus du véritable principe de la nature, et par conséquent de celui même de notre être.

J'AI rempli bien péniblement la tâche que je m'étais imposée. Loin de m'en glorifier, je suis presque honteux de moi-même. En voulant instruire, je crains de n'avoir donné que le secret de mon ignorance. Cependant, je le répète, il fallait peut-

être une ignorance virginale pour donner carrière à mes idées : la science aurait pu les embarrasser dans leur marche ; et j'aurais eu probablement beaucoup de peine à sortir du cercle qu'elle m'eût tracé.

Pourquoi la vie de l'homme est-elle si courte ? Pourquoi, véritable phénix, ne peut-il pas renaître individuellement de sa cendre ? Ah ! si ce privilége m'était accordé, et que je pusse, dans ma rénovation, me livrer à l'étude de la nature, sur les bases que je me suis créées, mais avec la connaissance parfaite des sciences exactes, j'ai la confiance que je pourrais convaincre les savans eux-mêmes de la justesse de mes principes.

Cette réflexion m'en rappelle une autre que j'ai déjà faite : il est à regretter qu'on ne puisse pas consulter davantage, dans la jeunesse, les dis-

positions et les inclinations naturelles. Tous les produits de la nature sont variés; tous les arbres ne donnent pas les mêmes fruits : et même, dans chaque espèce, les soins du cultivateur ajoutent encore à leurs qualités comme à leurs beautés.

Non, la perfectibilité de l'homme n'est point une chimère! Elle dépend de la perfection des institutions et de la morale publique. Mais tant que l'homme, sous l'égide de ses propres lois sociales, ne pourra pas être homme dans toute l'acception du mot, il ne sera pas revêtu de son noble, de son auguste caractère!

Un temps viendra, sans doute, où les hommes, après avoir parcouru tout le cercle de la civilisation, et riches de l'expérience des siècles, revenant à l'âge patriarchal d'où ils doivent être socialement partis, jouiront

en frères, et ne rivaliseront entre eux que de vertus et de sciences! Puisse cet espoir se réaliser! et pour y concourir, autant qu'il est en nous, laissons à nos descendans de nouveaux faisceaux de lumières, qui puissent les guider et les préparer à ce grand acte de régénération sociale!

FIN.

NOTES.

(*a*) P. 20. *Secondaire :* L'HOMME n'est qu'un ouvrage secondaire de la nature ; parce qu'il tient d'elle toutes ses facultés : et qu'il n'a qu'une existence temporaire ; tandis qu'elle possède ces facultés par essence, et qu'elle est impérissable.

(*b*) P. 22. *Sang :* Je me sers ici du terme *liquides*, pour exprimer d'une manière plus sensible la circulation de notre sang. Je ne considère le sang que comme une fusion des parties les plus substantielles de nos alimens, opérée par le travail de notre alambic, dont je parlerai par la suite. Cette fusion substantielle,

animée d'ailleurs par notre feu vital, dont je démontrerai l'existence, se distribuant dans tout notre corps par une circulation continuelle qui s'opère dans des conduits innombrables, y produit, par les substances qui la composent, la sève nécessaire à l'entretien de notre matière; et concourt aussi, par sa chaleur, à l'action de nos fluides personnels. Ainsi, la principale fonction du sang étant d'alimenter notre matière avec ses substances, et nos fluides avec sa chaleur, il n'a besoin que de se renouveler par le produit de notre alambic, sans être obligé de sortir de notre corps en sécrétion. En effet, le sang à peine sorti de notre corps se fige, se décompose, se sèche, se volatilise. Je pense même que par suite de sa nature substantielle, aussitôt que la mort nous frappe, toute circulation

et toute chaleur cessant dans notre corps, notre sang doit s'y figer.

(*c*) P. 26. *Air :* En réfléchissant sur ce merveilleux effet de l'air sur notre corps, je me suis d'autant plus confirmé dans mon opinion, par la forme et la position de notre nez. J'ignore si, jusqu'à présent, on en a approfondi les causes et les effets : je vais, à tout basard, faire connaître les idées que mes réflexions m'ont suggérées à ce sujet.

Il fallait, pour donner l'impulsion à nos ressorts intérieurs, et pour l'entretien de notre feu vital, que l'air entrât dans notre corps, et qu'il en sortît, d'une manière continue et régulière, par un organe fixe, toujours ouvert, et qu'aucun mouvement, étranger à son importante fonction, ne peut déranger ni obstruer ;

sa position devait être telle, que l'air pût agir en même temps, et sur notre alambic vital qui est dans la partie inférieure de notre corps, et sur l'alambic rectificateur spirituel qui doit exister dans notre tête, ainsi que je le démontrerai par la suite; il fallait qu'il pût en outre servir de réfrigérant aux esprits qui montent de notre corps à notre tête; et qu'enfin il alimentât dans notre poitrine le grand instrument de notre respiration comme de notre parole (*ff*). Il devait par conséquent être placé où il se trouve, et avoir son ouverture assez éloignée de notre visage, pour que l'air pût y entrer en dessous sans aucune gêne; parce que le mouvement de rotation de la terre ne peut pas le faire entrer autrement, pour y entretenir un mouvement continuel d'impulsion et d'attraction; et parce qu'en général

l'air, produit par les mouvemens de la terre, ne met, dans son état primitif, rien en action que de cette manière. Enfin, pour que l'air entrât avec plus de force dans notre corps, il fallait que le nez eût la forme d'un soufflet renversé, et même d'un soufflet à deux vents, pour augmenter d'autant plus cette force.

Ainsi je me représente le nez comme un premier soufflet, formant l'âme du grand soufflet existant dans notre poitrine : il fait lever notre poitrine par la force de l'air qu'il lui envoie; et ensuite notre poitrine se rabaisse par un mouvement élastique, quand l'air, par son mouvement naturel, doit en sortir. De sorte que dans cet admirable jeu de l'air, la poitrine elle-même fait probablement l'effet d'un double soufflet, en procurant à la partie inférieure de notre corps

l'air nécessaire pour l'action de notre alambic vital, et par conséquent pour la circulation de notre sang; et en aidant même au mouvement attractif de l'air à sa sortie de notre corps.

Je regrette beaucoup de n'avoir aucune connaissance en physique ni en anatomie; je crois qu'aidé par ces deux sciences, cet effet que j'attribue à l'air pourrait me conduire à des démonstrations non moins importantes. Cependant, malgré mon ignorance, je ne puis pas résister au désir de développer quelques-unes des idées que cet effet m'a fait concevoir.

L'air ne me paraissant employer sa plus grande force vitale sur les corps que de bas en haut, et son principe d'action devant être toujours le même, il en résulte, à mon avis :

1°. Que les fluides que nous voyons monter dans l'atmosphère,

n'y montent pas d'eux-mêmes ; mais qu'ils doivent être soulevés par le mouvement naturel de l'air, qui doit enlever, dans sa circulation, tout ce qui est plus léger que lui. Comment, en effet, concevoir qu'un corps plus léger que l'air, et qui ne pourrait pas, par conséquent, le forcer en sens contraire, pour revenir sur la terre, pût traverser l'atmosphère, s'il n'était pas aidé dans cette action par l'air lui-même ? Pour tout ce qu'on jette en l'air, il faut une force impulsive quelconque, et par conséquent tout ce qu'on y jette ainsi retombe : l'air doit donc nécessairement entraîner dans sa rotation tout ce qui est plus léger que lui.

2°. Que les fluides et les vapeurs attirés par l'air et par la force du soleil, combinés ensemble, ne restent dans l'atmosphère qu'autant

qu'ils se conservent dans un état plus léger que l'air ; mais que, du moment où ils s'agglomèrent assez pour devenir plus pesans que lui, ils retombent en pluies, en neige, en grêle, et même en feu, suivant leur nature primitive et l'état calorique de l'atmosphère.

3°. Que, par une conséquence de ce raisonnement, la flamme du feu ni celle de la lumière ne prennent d'elles-mêmes leur direction ascendante ; mais que, produites elles-mêmes par l'action de l'air sur le feu, dont elles tirent leur principe, elles ne prennent cette direction que pour obéir aux mouvemens de l'air qui les active par sa rotation. On peut même s'apercevoir, par l'oscillation continuelle de la flamme, qu'elle monte et descend continuellement, en suivant le double mouvement de l'air : de sorte qu'elle paraît éprouver

une espèce de respiration, qui lui fait produire l'effet d'une pompe foulante et aspirante. Il me semble même que si la flamme n'obéissait pas à ce double mouvement de l'air, et qu'elle ne reçût qu'une impulsion verticale ou horizontale, elle ne pourrait pas être alimentée par les matières qui doivent fournir à son entretien.

4°. Et que les volatiles ne volent pas précisément par eux-mêmes; mais que, par un instinct et une destination naturels, ils présentent à l'air, par le développement de leur plumage et particulièrement de leurs ailes, un moyen de s'introduire dans leurs tuyaux, pour y produire une espèce de ballon qu'ils dirigent alors par leurs moyens naturels, de manière à recevoir, à pomper ou à renvoyer l'air en quantité plus ou moins

convenable, suivant leurs besoins. On peut facilement se convaincre de ce principe en considérant attentivement la contexture d'une plume : on y verra qu'il y a le long de la côte, en dessous, une petite rigole qui conduit l'air dans le tuyau par un petit trou pratiqué au bout de cette rigole; et qu'il existe à l'extrémité de ce tuyau un autre trou qui paraît communiquer entre le cuir et la chair de l'animal, et par où l'air pourrait s'introduire. De sorte qu'indépendamment du jeu que l'air peut simplement produire dans le tuyau, il serait encore possible qu'il opérât un gonflement entre cuir et chair. On observe même, dans le tuyau, une espèce de moelle qui paraît destinée à diminuer le trop grand effet de l'air ou à le rendre plus léger. Ainsi on découvre encore dans ce merveilleux

mécanisme un jeu de pompe et d'alambic qui, s'il était approfondi, pourrait servir de régulateur à la science aréostatique.

(*d*) P. 30. *L'air, le feu et l'eau ne me paraissent que les produits successifs de son action :* Les premiers mouvemens de la terre, nécessités par sa forme, produisent l'air; cet air met en action le principe de feu inhérent à la terre; et l'action de son feu lui procure une élaboration qui produit ses liquides et ses fluides. La terre d'ailleurs me paraissant avoir la vie par essence, comme je m'en expliquerai dans ma seconde partie, et la vie ne se concevant pas sans un principe calorique; ce n'est pas de ce principe dont j'entends parler, comme produit par l'action de la terre; mais bien de l'effet que l'air

lui fait produire, qui frappe plus particulièrement nos sens, qu'on désigne enfin sous la dénomination de feu.

(*e*) P. 32. *La nature roule dans le vide* : Je dis que la nature roule dans le vide, parce que, s'il lui fallait pour appui une force qui lui fût étrangère, il faudrait que cette force elle-même eût un principe et un soutien; et que de principe en principe, de soutien en soutien, on ne pourrait jamais se rendre raison, d'une manière probable, de la marche générale de la nature. Il existe sans doute une force qui retient chaque globe dans son orbite, et un lien commun de vie entre eux; mais cette force et ce lien me paraissent produits par l'air et par les fluides que la nature se procure à elle-même par son travail continuel.

Tout étant vie dans la nature, tout ce qui a vie devant avoir un mouvement, et tout mouvement vital devant produire des émanations, le grand corps céleste universel, dont je démontrerai l'existence, doit avoir lui-même un mouvement qui lui est propre, et par conséquent des émanations. Ce premier mouvement doit donner l'impulsion première à toutes les parties de ce grand corps, comme le principal ressort qui en fait agir tous les rouages. Ainsi les globes qui, selon moi, composent ce grand corps, ne sont pas primitivement lancés dans un espace inerte ; les esprits (ou fluides) qui émanent de l'immensité du grand corps universel, doivent déjà remplir cet espace. Les globes par leurs mouvemens agitent ces esprits, et en composent leur air sphérique ; cet air devient propre à cha-

cun de ces globes, et leur produit un effet proportionné à la force de leurs mouvemens : et comme il tire son principe de toutes les émanations vitales du corps universel, il porte en lui-même un principe vital. De sorte que la nature travaille continuellement à la création et au renouvellement de son air.

(*f*) P. 38. *Respiration :* Dans notre état d'équilibre naturel, notre respiration agit vingt fois par minute, et notre pouls (1) soixante fois : de son côté, la terre parcourt, dans son mouvement de rotation sur elle-même, à-peu-près neuf mille lieues

---

(1) Il est présumable que le mouvement de notre pouls a servi de régulateur à la première division du temps.

en vingt-quatre heures environ, formant quatre-vingt-six mille quatre cents secondes, dont le tiers est de vingt-huit mille huit cents, qui équivalent au nombre des mouvemens de notre respiration pendant ces vingt-quatre heures. Ainsi la terre fait un tiers de lieue environ pour procurer l'air nécessaire à un mouvement de notre respiration; et notre respiration, par la force de cet air, imprime un mouvement trois fois plus accéléré que le sien à la circulation de notre sang, par l'intermédiaire de notre cœur.

Qu'on réfléchisse sur ces phénomènes : on jugera sans doute qu'ils représentent bien évidemment le jeu d'une pompe qui imprime par son air un mouvement trois fois plus vif que le sien. Qu'actuellement les physiciens, les chimistes et les mathéma-

ticiens pèsent, décomposent, analysent et calculent : ce n'est pas mon affaire ; j'ai dit que je n'étais pas un savant, et que je ne voulais exposer que les principes généraux qui me sont suggérés par mon raisonnement.

(*g*) P. 40. *Nature particulière de cet astre (le soleil) :* Ne pourrait-on pas, par analogie, comparer l'effet de l'action du soleil sur notre globe, à celui que nous faisons produire à un verre ardent ? Ce verre ne produit son effet qu'à une distance éloignée ; et dans l'intervalle qui le sépare du point de son action, cet effet est insensible, et le verre lui-même ne produit pas matériellement de chaleur. En poussant même plus loin cette comparaison, ne serait-on pas fondé à présumer que le soleil n'est, comme notre cœur, qu'un

point central d'action, où la chaleur de tous les globes est attirée, pour leur être rendue et distribuée par une circulation universelle? Ne pourrait-on pas même rendre raison tout à la fois et de la lumière et de la chaleur du soleil, par un même principe? J'ai dit que tous les globes avaient un principe de feu mis en action par leurs mouvemens; et que le soleil, par sa position centrale et par la nature de ses fonctions dans le grand corps céleste, attirait ce feu et le rendait aux globes: n'en pourrrait-il pas être de même pour la lumière qu'il leur procure?

L'astronomie ne doit ses découvertes et ses calculs qu'aux points lumineux que les astres produisent dans la voûte céleste, pour se servir l'un à l'autre de guides nocturnes; et si nous pouvions nous transporter dans une

autre planette que la nôtre, l'analogie me fait présumer que la terre nous produirait le même effet que les autres astres : par conséquent la lumière du soleil ne me paraît être que le reflet central de celle produite par le feu de tous les astres qui l'environnent. Je dois donc chercher comment ce reflet peut s'opérer.

Tous les astres que nous découvrons dans l'espace, produisant leur effet lumineux d'une manière plus ou moins sensible, suivant leur distance et leur capacité présumée, doivent avoir un principe de lumière inséparable de leur principe calorique; de même que la flamme qui nous est procurée par le feu nous produit à la fois et chaleur et lumière. La matière qui compose les astres pourrait avoir une qualité vitrescible ou phosphorique, telle qu'ils pussent diriger

collectivement sur le soleil la lumière produite par leur calorique intérieur, mis en action par leurs mouvemens : et le soleil alors réunissant ses propres moyens à ceux qu'il tiendrait de ces astres, en les aidant même de son attraction, réagirait sur eux en raison de cette masse de forces réunies et de sa position centrale, et leur produirait le double effet d'un miroir et d'un verre ardent : comme sous le rapport de la lumière, notre œil reçoit l'impression de tout ce que notre horizon lui découvre, et le transmet centralement à notre pensée.

Il serait donc possible que, comme le verre ardent, le soleil produisît la chaleur, sans en éprouver lui-même une assez forte pour qu'il n'eût pas de végétation ; et qu'il n'agît même, comme ce verre, qu'à une distance éloignée : de sorte que sa grosseur

apparente pourrait n'être qu'une illusion produite par la réunion et la concentration du calorique et de la lumière des autres globes autour de cet astre central et attractif. Et cependant sa force serait toujours la même, quoiqu'elle lui fût en quelque sorte étrangère.

Je crois même que, par analogie, la flamme que le feu procure, l'action qu'elle reçoit évidemment de l'air, et son effet éloigné de la matière qui l'alimente, pourraient simplifier nos idées sur les fonctions du soleil. Nous devons bien nous pénétrer que les principes de la nature devant être uniformes, les mêmes effets doivent être produits par les mêmes causes.

Ce principe ne détruirait même pas la nature des étoiles; parce que n'étant que feu et esprits, elles rendraient d'autant plus de lumières et

de chaleur, et pourraient même en alimenter les astres eux-mêmes.

Tout cela, comme on doit le juger, ne présente que des questions que je soumets à la science ; mais je crois qu'on aurait tort de les dédaigner : elles me semblent de nature à fixer l'attention.

(*h*) P. 47. *Leurs parties liquides :* Je me rends raison de la clarté que la lune produit, en présentant au soleil un verre plein d'eau. La lumière du soleil s'y réfléchit de la même manière qu'elle l'est par la lune ; tandis qu'en recevant cette lumière avec un miroir ou un verre, elle éblouit ou brûle. Cela me semble venir encore à l'appui de ma note précédente.

(*j*) P. 47. *Exerçant une influence marquée sur les fluides de ces as-*

tres : On dit que le flux et le reflux des mers est occasionné par l'influence de la lune et du soleil ; que même les marées sont plus hautes quand la lune est nouvelle et dans son plein, que dans ses premiers et derniers quartiers, et qu'elles sont plus fortes l'été que l'hiver.

Je ne suis pas assez savant pour discuter méthodiquement ce principe ; je n'ai d'autre guide que le raisonnement ; voici ce qu'il m'a fait concevoir : tout dans le système de la nature doit se juger par analogie, parce que les principes en sont uns. Le mouvement et la circulation sont les premiers principes de son existence ; donc il faut que dans tout ce qui la compose et en dépend, il y ait mouvement et circulation. La première impulsion donnée à la terre, par sa forme et par celle du grand

corps céleste, détermine ses mouvemens; ces mouvemens créent l'air qui fait agir tous ses ressorts : de là son travail intérieur, comme celui de toutes ses productions.

J'ai dit que la terre devait avoir comme nous son sang, une haleine et une transpiration, et par conséquent une respiration. Cette respiration doit donc, ainsi que la nôtre, être mise en jeu par l'air sphérique de la terre, produit par son double mouvement de rotation.

En partant de ce raisonnement, je considère le flux et le reflux des mers comme le principe secondaire de la respiration de la terre et de tous les êtres qui peuplent l'immensité de ses mers. Ce doit être en même-temps pour les mers un moyen de se débarrasser de toutes leurs im-

puretés qui sont peut-être aussi la salive de la terre.

Chez l'homme, comme dans tous les êtres animés, la respiration est presque insensible, parce qu'elle s'opère sans résistance; et cependant quand notre équilibre intérieur est dérangé, ou que nous éprouvons un empêchement extérieur, notre respiration est plus ou moins difficile et régulière. Je présume que l'air opère sur les liquides son action jusqu'à une certaine profondeur, sans éprouver de résistance; mais que plus profondément il doit employer toute sa force pour pénétrer; qu'il est alors aidé dans son action par la pente naturelle qu'aurait une aussi grande masse de liquides que celle des mers à sortir de ses bassins, si elle n'y était pas arrêtée par la force impulsive de l'air sphérique, qui retient toutes les

productions de la terre dans sa sphère. Et voici comme je conçois cette action réciproque de l'air et des mers: la terre, quoique sphérique, doit, dans son mouvement de rotation diurnal, présenter alternativement quatre faces différentes; de sorte que chacune de ces faces renfermant une plus ou moins grande partie de ses mers, doit leur faire éprouver, par son mouvement, une oscillation plus ou moins forte qui tendrait à les faire sortir de leurs bassins, si sa rotation continuelle et la force de son air sphérique n'y rétablissaient pas promptement l'équilibre. On peut facilement se faire une idée de la célérité de la rotation de la terre quand on réfléchit qu'ayant, à notre connaissance, trois mille lieues de diamètre, elle fait sur elle-même neuf mille lieues en vingt-quatre heures environ.

Je me rends encore raison de ce phénomène d'une manière bien simple : il n'est sans doute personne qui n'ait vu nos bateleurs faire tourner, dans un cerceau, un verre plein d'eau, sans qu'il en sorte une goutte ; la rotation précipitée du cerceau, la profondeur du verre, et la pression de l'air produisent cet effet : je crois que le soleil et la lune y sont parfaitement étrangers.

Quant à la hauteur et à la force plus ou moins grande des marées, on pourrait, je crois, les attribuer plus naturellement à l'inclinaison plus ou moins grande de la terre, à différentes époques, qu'à l'influence de la lune et du soleil sur la terre, qu'elles ne me paraissent exercer que par leurs fluides.

Ceci n'est encore, comme on doit le penser, qu'une simple observation

dénuée de calculs précis, ainsi que tout mon ouvrage. Les savans pourront l'apprécier et la développer, s'ils l'en croient susceptible.

(*k*) P. 79. *Optique :* Je considère l'œil comme un double verre optique qui, par sa forme ovale, réunit et réfléchit dans l'intérieur les objets qui lui parviennent de l'extérieur, et qui fait connaître à l'extérieur toutes les pensées et toutes les sensations intérieures.

(*l*) P. 79. *Echo :* Cette idée me paraît simple; elle pourrait, je crois, mettre les anatomistes sur la voie des recherches; et par suite les physiciens pourraient poser des principes sur les échos répandus dans la nature. J'y trouve aussi la confirmation de l'unité des principes de la nature ; et elle me

prouve d'autant plus que l'homme les possède tous.

(*m*) P. 79. *Sourdines :* Nous avons une voix intérieure produite par le simple jeu de notre pensée; et cette voix a dans notre intérieur le même son que notre voix extérieure : chacun peut en faire facilement l'expérience.

(*m bis.*) P. 83. *Notre poitrine le couronnement et l'entonnoir :* En m'exprimant ainsi, on jugera sans doute que je n'ai pas entendu présenter notre poitrine, non plus que les autres parties de notre alambic, comme ne renfermant aucuns intermédiaires nécessaires à cette action particulière : quoique dénué de connaissances scientifiques, je sais, comme tout le monde, qu'il existe dans ces

parties de notre corps d'autres organes et une quantité innombrable de ressorts et de conduits nécessaires au jeu de notre machine, et qui doivent même principalement servir à la circulation de nos fluides. J'ai voulu seulement rendre plus sensibles les différens degrés de distillation de ces fluides, jusqu'à leur parfaite épuration et leur rectification dans l'organe de notre intelligence. Les anatomistes et les physiologistes jugeront s'ils peuvent faire concorder leur science avec mes principes, qui n'ont d'autres bases que le raisonnement.

(*n*) P. 84. *Jeu hydraulique de l'air :* Je compare l'air produit par le double mouvement des globes, à un soufflet à deux vents qui met en action le principe de feu qui existe

dans tous les êtres et, principalement, dans les globes eux-mêmes, et qui n'attend que la première impulsion pour donner la vie générale.

(*o*) P. 89. *Cavités ayant chacune leurs fonctions différentes :* Je ne connais du système cranologique du docteur Gall que ce qui en a été dit dans les journaux. Je n'ai pas pu par conséquent m'en faire une idée précise : cependant, d'après mes principes, je dois croire ce système généralement fondé.

Je n'ai jamais lu non plus le système physionomique de Lavater; mais je crois qu'un profond observateur pourrait tirer des inductions des qualités morales et industrielles de l'homme, par l'analogie de ses traits et de l'ensemble de sa physionomie avec ceux de tel ou tel animal, et

particulièrement dans la forme, la couleur et l'expression de l'œil.

(*p*) P. 94. *Habitudes :* L'éducation n'est que l'habitude du bien ou du mal, qui peut être ornée par les qualités de l'esprit.

(*q*) P. 94. *Variétés naturelles de caractères, de goûts et de dispositions :* J'aurais pu développer cette idée; mais ne voulant établir que des principes généraux, je crois que les conséquences de celui-ci seront facilement saisies. J'observerai seulement que si l'on consultait et l'on guidait plus souvent le caractère, les goûts et les dispositions de l'homme dans sa jeunesse, la société comme les individus y trouveraient leur avantage.

(*r*) P. 97. *Ses impuretés de toutes natures :* Je croirais même que les vents qui agitent les mers et qui réagissent sur la terre, que les brouillards eux-mêmes proviennent de l'élaboration intérieure de la terre; et que, sous ce rapport, elle peut avoir des incommodités et des maladies comme le corps humain, pour l'entretien même de son équilibre.

(*s*) P. 98. *Sécrétions liquides et par conséquent salines :* Il m'est évidemment démontré, par l'existence des volcans, qu'il s'opère dans la terre un travail chimique et même alchimique qui produit les métaux et les innombrables transmutations que son sein renferme. Il doit résulter, de ce travail, une ébulition épuratoire continuelle, et par suite une digestion qui, comme dans notre

propre corps, produit des fluides, des esprits et des parties mortes ou sécrétions matérielles et liquides. Les sécrétions matérielles de la terre doivent, par suite de son ébulition intérieure, sortir en laves enflammées qui, ensuite, par la condensation de l'air extérieur, se coagulent, deviennent concrètes, et forment ce qu'on appelle pierres volcaniques; et celles liquides, qui forment son urine, étant chargées des sels de sa digestion, doivent composer les mers.

Je me suis, sans doute, improprement servi du terme de volcans pour exprimer les ouvertures qui font jaillir les sécrétions liquides de la terre; on pourrait, je crois, y substituer la dénomination de sources maritimes ou salines.

(*t*) P. 98. *Sources :* Les vapeurs

intérieures de la terre, provenant de sa digestion, doivent produire une autre espèce de liquide, plus pur et moins considérable que celui résultant de ses sécrétions. Ces liquides sont poussés par l'air intérieur de la terre, et forment ce que nous appelons *sources*. Ces sources servent elles-mêmes à entretenir la fraîcheur superficielle de la terre et aident à la végétation de ses productions. Elles me paraissent provenir de la transpiration de la terre, et sortir par ses pores, comme notre transpiration nous produit le même effet pour entretenir notre chaleur, notre moiteur vitale.

Quand cette transpiration, cette moiteur cesse dans quelques parties du corps, il doit y avoir paralysie; de même que dans les parties de la

terre qui sont privées de sources, il doit y avoir stérilité.

Mais indépendamment de cette cause première et créatrice des sources, il en existe une secondaire et en quelque sorte superficielle, pour leur entretien, comme pour la plus grande végétation des productions de la terre: c'est l'effet hydraulique du soleil et de l'air qui, en pompant en vapeurs les liquides extérieurs de la terre, les lui renvoie en pluie ou en neige. Ces secours rétablissent le niveau des sources qui avait été momentanément diminué par la trop grande évaporation de leurs produits. Je dis que cette action extérieure n'est que secondaire et en quelque sorte superficielle, parce que, s'il en était autrement, toutes les eaux seraient de la même nature, et on ne pourrait pas distinguer leurs

qualités différentes, et notamment celles que l'on nomme *minérales*, qui doivent d'autant plus convaincre de l'action intérieure de la terre, et par conséquent de la variété et de la richesse des trésors qu'elle renferme.

(*u*) P. 100. *Sa tête doit exister à tous les points de sa circonférence :* La terre faisant, comme astre, partie intégrante du grand corps céleste, se rattache nécessairement à la tête, à la pensée de ce grand corps, pour l'ordre immuable de la nature; mais le travail individuel de cet astre, sous le double rapport végétatif et spirituel, lui nécessite une pensée qui lui soit propre ; par la même raison que toutes ses productions, quoique formant collectivement sa tête et sa pensée, ont chacune individuellement

une organisation intellectuelle. Tout, dans la nature, est mu par la pensée divine ; mais chaque être a la sienne propre, suivant la nature de son organisation, comme je l'ai déjà annoncé.

(*v*) P. 102. *Existence si précaire :* L'homme prétend dans son aveuglement que la nature a été créée pour lui, et qu'il est le maître de tous les animaux et de toutes les productions de notre globe ! Qu'on veuille bien me dire si le plus grand nombre des animaux et des végétaux répandus sur la terre et dans le sein des mers, sont également utiles à l'homme ? Et s'il n'en est pas même un nombre incalculable qui lui sont plus nuisibles qu'utiles ? On doit croire que tout ce qui existe est nécessaire à la divine combinaison de la nature ; mais en

rapporter l'existence et l'utilité à l'homme seul, ne me paraît pas raisonnable. Quand notre vie la plus longue, secondée par le travail le plus assidu et par la plus grande intelligence, ne pourrait pas nous faire connaître la millième partie, peut-être, de ce qui existe sur notre globe, et que son intérieur ne nous est que très-superficiellement connu, n'y a-t-il pas de la témérité à l'homme de se prétendre supérieur à la nature elle même !

(*x*) P. 112. *Animaux* : La médecine a reconnu la vertu de beaucoup de plantes et d'autres productions de la nature, celle de la saignée et celle même des lavemens, par l'usage qu'on en a vu faire utilement aux animaux ; et il reste probablement encore beaucoup à découvrir de cette manière.

(*y*) P. 112. *Moyens magnétiques :* On pourrait, facilement aussi, découvrir l'action magnétique et ses effets dans l'emploi continuel qu'en font les animaux, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs petits. Qu'un animal domestique soit malade ou blessé, ne pouvant pas se procurer le remède qu'il eût découvert dans son état de pure liberté, il se retire à l'écart, se réchauffe, se lèche, s'il y a lieu, et fait agir dans le repos, et par une chaleur continue, la portion de fluide magnétique qu'il possède; il se guérit. Il en agit de même avec ses petits quand ils sont malades ou blessés; il fait pour eux ce qu'il fait pour lui-même. Qu'est-ce encore que l'incubation et les soins ordinaires des animaux pour leurs petits? Qu'est-ce que la chaleur qu'ils leur procurent jusqu'à ce qu'ils aient la

force nécessaire pour se suffire à eux-mêmes ? N'est-ce pas une action magnétique ?

(*z*) P. 130. *Fluides personnels* : J'ai déjà observé que les animaux emploient, par un instinct naturel, l'action magnétique pour eux et leurs petits, et même pour l'incubation; mais il en est parmi eux qui se servent de leur fluide magnétique à volonté et à distance, pour leurs besoins ou leur défense naturelle. Les plantes répandent le leur dans la nature par leurs odeurs. Tout ce qui a une vie sensible fait agir son fluide plus ou moins activement. Dans les minéraux eux-mêmes il en existe un qui, chez les uns, est sensible par son attraction, et qui, chez d'autres, a besoin d'être activé. Enfin ce fluide imprègne la nature entière, et agit sur ses dif-

férentes productions dans des proportions combinées ; c'est le *mens agitat molem*.

(*aa*) P. 130. *Souffle le chaud et le froid :* Je dis que nous soufflons le froid, parce que c'est une manière habituelle de s'exprimer. Nous ne soufflons pas réellement le froid : tout ce qui sort de notre corps est chaud. Seulement notre bouche alors nous sert de soufflet pour opposer une résistance à l'air extérieur, et le forcer à agir dans un sens contraire à sa direction naturelle et avec une force plus concentrée : de là la cause générale des vents. On peut s'assurer de la justesse de mon observation, en soufflant sur sa main assez doucement et assez près pour ne pas contrarier le mouvement circulaire de l'air ; on ne sentira qu'un air chaud :

en éloignant la main ou en soufflant avec plus de force, la fraîcheur se fera sentir.

(*bb*) P. 137. *Renouveler la fermentation :* Ce renouvellement doit d'autant plus prouver que notre sang se renouvelle, après s'être converti, pendant sa circulation, en sève et en vapeurs pour l'entretien de notre existence vitale et spirituelle.

(*cc*) P. 143. *Alimens de prédilection :* Non seulement les alimens de prédilection doivent influer sur le tempérament, et par conséquent sur le caractère de l'individu; mais il me paraît certain, en approfondissant ce principe, que l'on peut juger en général le caractère de chaque espèce d'animaux, par la nature d'alimens qui lui est destinée dans l'ordre général.

On pourrait diviser les espèces en quatre classes : carnivores, piscivores, frugivores et herbivores. Les carnivores, ayant besoin d'employer la force pour assurer leur existence, doivent avoir plus ou moins de férocité selon le plus ou moins de résistance qu'ils éprouvent. Les piscivores doivent être adroits et patiens, et enclins aux plaisirs de l'amour : adroits, à cause de la difficulté qu'ils ont à se procurer ce genre de nourriture; et enclins aux plaisirs de l'amour, parce qu'il me semble qu'aucun animal n'étant plus procréateur que le poisson, il doit communiquer de sa nature aux animaux qui s'en alimentent. Les frugivores doivent être vifs et agiles, parce qu'en général il faut qu'ils volent ou qu'ils grimpent pour se procurer cette nature d'alimens. Et enfin les herbivores doivent être

doux ou lents, à cause de la facilité avec laquelle ils pourvoient à leurs besoins. On pourrait même ajouter une cinquième classe, celle des florivores : celle-ci me semble ou volage ou industrieuse ; on en peut comparer les divers individus aux inutilités ou aux utilités de l'espèce humaine : nous avons nos papillons, nos frélons et nos abeilles. Cependant rien en principe n'est inutile dans la nature, puisque ses produits, quels qu'ils soient, entretiennent son existence.

Cette classification pourrait même se subdiviser à l'infini, par suite de la variété de l'esprit des végétaux qui forment le principe de la plus grande partie de ceux des animaux : une étude approfondie peut seule en faire saisir les nuances principales, et en indiquer les applications. Tout, dans la nature, ne devant être qu'analogies,

en en tirant des conséquences raisonnèes, on agrandirait les connaissances humaines, et surtout les sciences d'observation.

(*dd*) P. 170. *Lorsque les organes deviennent impuissans* : On peut encore comparer ici le corps humain à un instrument : l'harmonie cesse quand le dérangement de l'instrument empêche que l'air y puisse faire resonner les sons.

(*ee*) P. 181. *La matière première est impérissable* : Mon ignorance, dans les sciences naturelles, ne me permet pas de faire à ce sujet les expériences qui me seraient nécessaires pour fournir des preuves concluantes : mon raisonnement seul opère ma conviction. La terre ne pousse pas; elle n'éprouve que des transmuta-

tions. Si elle pouvait perdre une seule partie de sa substance, elle pourrait avec le temps la perdre en totalité. Cependant, depuis l'origine qu'on lui donne, malgré toutes les révolutions qu'elle paraît avoir éprouvées, il faut bien que sa gravité, et par conséquent sa substance, soit toujours la même, puisqu'elle a toujours conservé son équilibre dans l'espace. Ses déluges, ses tremblemens, ses éruptions volcaniques peuvent bien opérer des déplacemens, mais ne lui font rien perdre de sa substance ni de sa force; je les crois au contraire nécessaires à sa végétation, comme à la conservation et au maintien de son équilibre.

(*ff*) P. 225. *Air :* J'ai encore fait, sur les effets de l'air, une observation qui fortifie l'idée que je me suis formée de son principe d'action :

quelque température que nous éprouvions, quand l'air s'introduit dans notre corps par le nez, qui est son canal naturel, son effet est insensible et en analogie avec notre chaleur intérieure; tandis que dans les occasions où notre nez est gêné dans ses fonctions, et même pendant l'action de la parole et du chant, l'air, que nous sommes obligés d'aspirer n'a plus la même analogie: il est alors froid, et il nous dessèche le palais et la poitrine. C'est cependant le même air qui entre seulement d'une manière différente. Quelle est la cause de cette différence? Elle me paraît bien simple, bien naturelle: l'air, pour suivre les mouvemens circulaires et réguliers de la terre, ne peut, comme je l'ai dit, s'introduire dans notre corps, d'une manière insensible et naturelle,

que de bas en haut, et par conséquent que par le nez : de sorte que lorsqu'il est aspiré horizontalement par notre bouche, les mouvemens naturels de sa circulation étant contrariés, il ne doit produire que du vent, et par suite du froid.

Je croirais même que, dans son action naturelle, l'air, avant d'arriver de notre nez à nos poumons, doit, comme servant de réfrigérant à notre alambic, subir une modification qui le mette en rapport avec notre chaleur vitale.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIERES.

A.

Acoustique : L'homme en possède le plus beau modèle, sans le connaître; elle est un des principes de la pensée, 77.

Air : Son action sur l'homme, 24; premier moteur de la circulation du sang et de tous les liquides et fluides, 25; il est cause et effet, 28; il est produit par l'action de la terre, 30; comment, 232 et 234. V. *Mouvement perpétuel.* Il n'a qu'une action secondaire, 30; sa force attractive et répulsive, 40; premier moteur de l'élaboration chimique des

corps, 84; son jeu hydraulique dans la composition de la pluie, 98 et 256; comment il parvient dans les corps, 225 et 267. V. *Nez.* Il n'emploie sa plus grande force vitale sur les corps que de bas en haut; conséquence de ce principe, démontrant l'effet de son action sur les fluides, les vapeurs, la flamme et les volatiles, 227; comparé à un soufflet à deux vents, 250.

Alambic : De l'homme, ses détails, 82; fonctions présumées de divers de nos organes dans l'action de cet alambic, *idem.*

Alimens : Leurs qualités ou quantités influent sur nos organes matériels et spirituels, 91; ceux nécessaires à la terre, 22, 31, 58 et 101; ceux de l'esprit du grand corps céleste, 114.

Ame : Son principe, 120. V. *Fluide divin, fluide magnétique.*

Ame du monde : Son principe, 60, 102 et 114. V. *Fluide divin, fluide magnétique.*

Analogie : De la terre avec l'homme,

21 et 35 ; des autres globes avec la terre, 39 ; du grand corps céleste avec les principes généraux de la nature, 100; du soleil avec le verre ardent et la lumière de la flamme, 237; du caractère de l'homme avec celui des animaux, 263.

Anatomie : Cette science est insuffisante pour connaître les lois de la nature, 72.

Animaux : N'ont qu'une durée temporaire : pourquoi, 38 ; forment une partie de la pensée de la terre, 100 ; destinés principalement à l'aliment de la terre, 101 ; leur classification, pour distinguer leur caractère et par suite leurs qualités alimentaires, 263; leur instinct pour la conservation de leur existence ; la médecine leur doit des découvertes intéressantes, 112 et 259 ; ils emploient l'action magnétique, *idem;* ils font usage de leur fluide magnétique à volonté et à distance, 112 et 260.

Arbitre (libre) : Son principe, 71 ; ses conséquences, 121.

Arts d'imitation : Toujours inférieurs à la nature, 74.

Astres : Leurs mouvemens, et comment ils s'opèrent, 28; ils doivent avoir un feu électrique qui leur est propre et qui doit correspondre avec le soleil, 34; leur analogie présumée avec la nature et les fonctions de la terre; modification dont ils peuvent être susceptibles dans cette analogie, 39, 101; indépendancee de leurs sphères respectives, 41. V. *Calculs.*

Athéisme : Détruit avec ses propres armes, 183.

Attraction : Principe universel, 114. V. *Air, soleil, terre.*

B.

Bibliothèque du magnétisme animal : Est l'évangile de cette doctrine, 164.

Bile : Sa fonction présumée dans l'alambic de l'homme, 84, 117.

C.

Calculs : Puisés dans la régularité de la marche des astres, etc., 75.

Caractère : L'éducation le corrige, 94 et 252; ses variétés, nécessaires à l'utilité et au bonheur social, *idem ;* cause présumée de la variété de celui des animaux, 263.

Cavités intellectuelles : Du grand corps céleste ; leur existence présumée; où elles sont placées, 60. V. *Corps céleste, Etoiles, Firmament.* Celles de l'homme : Leur existence, leur position, leurs fonctions, 83 et 89; leur forme, 90. V. *Crâne.* Leurs qualités dépendent de l'usage qu'on en fait, et de la nature des esprits qui s'y portent, 91.

Cervelle : Sa position, sa forme, ses fonctions, 83, 89, 90.

Chaleur : De l'homme, 22; du soleil; et comme elle est produite, 237. V. *Soleil.*

Châtimens de notre vie : Naturellement

et physiquement indispensables, 119. V. *Épuration* et *Purgatoire.*

Chimie : Insuffisante pour faire connaître les effets qu'elle produit dans les corps sous le double rapport matériel et spirituel, 73; élaboration qu'elle produit dans l'homme, 23, 32, 249.

Circulation : De l'air et du sang, 24, 224. V. *Air* et *Sang.* Des liquides et fluides du corps humain, 82; tout ce qui a vie doit en avoir une semblable, 114; et le fluide divin lui-même, 113, 115. V. *Fuilde divin.* Objections prévues sur les conséquences de cette dernière circulation; réponse à ces objections, 165.

Cœur. Moteur secondaire de la circulation du sang, 25, 84.

Conscience. Sa définition; elle est libre, 70, 117. V. *Fluide divin*, *Fluide magnétique*; conséquence de son principe de liberté, 121.

Corps céleste universel : Démonstration de son existence et de son organisation, 33; tête de ce grand corps, 49. V. *Etoiles*, *Frmament*, *Esprits célestes :* Le soleil en

est le cœur, 50; il est l'immense séjour de la divinité, 113; les émanations de tous les globes lui sont nécessaires; il possède la vie comme tous les autres corps; il doit avoir comme eux des organes intellectuels; les esprits les plus purs de ces corps alimentent le sien, 114; la vie et le sentiment forment son essence; il les communique à toutes ses parties et à toutes leurs productions; comment, 167. Il ne peut exister que par les lois générales du mouvement; pourquoi, 174.

Crâne: Renferme les organes et cavités intellectuels; sa forme, ses fonctions, 83, 89, 91.

Cranalogie: Le système du docteur Gall, cru généralement fondé, 251.

D.

Deleuze (M.), Auteur d'un ouvrage élémentaire sur le magnétisme animal, 163.

Destruction: Elle est nécessaire à la vie de la nature et des espèces, 58; par con-

séquent toutes les productions animales et végétales de la nature, ne doivent avoir qu'une durée temporaire, 168 ; les individus périssent, mais les espèces existent toujours, 169.

Distillation : Des esprits ou fluides de l'homme, 85. V. *Fluides.*

Divinité. Elle ne fait qu'un avec la nature ; pourquoi, 67 ; idée qu'on doit s'en former, 69 ; elle existe dans l'immensité et dans toutes ses parties jusqu'à l'infini, 113; démonstration de ce principe, 114 ; les hommes s'en rapprochent par la connaissance du magnétisme animal, 126 ; considérée comme un grand corps universel composé de deux natures, 182 ; objections prévues contre ce principe; réponses, 178.

Doigts : Le bout en est ovale; pourquoi, 91.

E.

Eau. Son principe, 30, 232 ; elle n'a qu'une action secondaire, 30 ; comment

elle sert à la composition de la pluie. 98, 255. V. *Air*, *Pluie*.

Echo. L'une des causes de l'ouïe, 79. Conséquences que la physique en pourrait tirer pour les échos répandus dans la nature, 248.

Education : Elle n'est que l'habitude; elle peut rectifier le caractère, 94, 252.

Elaboration chimique. De l'homme, 23, 82; des esprits ou fluides de tous les corps, servant à l'entretien des esprits ou fluides du grand corps céleste, 115.

Emanations : Des liquides et fluides des globes, attirées et épurées dans l'espace; leur nécessité pour le grand corps céleste, 114.

Entendement : Son siége principal, 89. V. *cavités*, *cervelle* et *crâne*.

Epuration : Des esprits ou fluides de l'homme, 89, 118; c'est notre purgatoire; pourquoi, 121.

Equilibre : Principe universel de la vie des globes et de leurs productions, 32; principe de l'équilibre de la nature, 33; ses effets, 40; comment est produit l'é-

quilibre général, 41, 51, 68. V. *Révolutions.* Il peut seul assurer la marche régulière du corps humain, 92.

Espace : Tout dans l'espace est mouvement de rotation, attraction, répulsion, 114. V. *Air, Astres, Fluides, Mouvemens, Terre.*

Espèces : Ne périssent pas; pourquoi, 169.

Esprit divin : Première cause de la vie végétative et spirituelle de la matière, 55; il anime l'homme, 110. V. *Esprit* et *Fluide magnétique.*

Esprits célestes : Ils entretiennent l'intelligence du grand corps céleste, 51; leur nature, *idem* et 175.

Esprit magnétique : N'est pas autre chose que l'esprit divin lui-même, 104, 116. V. *Fluide magnétique.*

Esprits de la matière : Les plus purs entretiennent ses facultés intellectuelles, 83; leur épuration, 89. V. *épuration, Fluides.*

Etoiles : Leur nature, leurs fonctions dans le grand corps céleste; elles for-

ment les cavités intellectuelles de ce grand grand corps, 50, 113. V. *Firmament.*

Etre : Sa définition, 116, 123. Nous en conservons le sentiment après notre mort; pourquoi, *idem.*

F.

Fatalisme, fatalité : Repoussés, 69, 71.

Feu perpétuel : Son principe, 44. V. *Soleil.*

Feu. Produit par l'action de la terre, 30; comment, 232. Il n'a qu'une action secondaire, 30.

Feu électrique : Des astres et du soleil, 34. V. *Astres, Soleil.*

Fiel : Sa fonction présumée dans l'alambic de l'homme, 84.

Firmament : Siége de la pensée divine, 51. V. *Etoiles.*

Flamme : Action que l'air produit sur elle, 229. On pourrait en tirer une induction analogique pour simplifier nos idées sur les fonctions du soleil, 241.

Fleurs : Elles forment une partie de la pensée de la terre, 161.

Fleuves : Leur principe, 36 ; comment ils sont entretenus, 98.

Fluides. Leur circulation ; première cause de cette circulation, 24 ; produits secondairement par l'élaboration intérieure des corps, 40 ; comment ils sont produits, 82 ; leur action dans le corps de l'homme, 87 ; leur épuration, 88 ; fluides de la nature nécessaires à son existence ; leur composition, 102.

Fluide divin. V. *Esprit divin.* Il procure à la nature toutes ses sensations ; c'est l'âme du monde, 61 ; ses effets diffèrent suivant les différentes dispositions des êtres et leur différentes destinations, *id.* ; comment il s'entretient, 103 ; c'est le fluide magnétique, 104. V. *Fluide magnétique.* Il est donné à l'homme par la procréation, 174.

Fluide magnétique : N'est autre chose que le fluide éthéré-divin ; c'est l'âme du monde, 104, 116 ; il donne à tous les corps, même secondaires, le germe de la

vie et de la pensée; c'est le levain de notre vie et de notre esprit; il prouve l'identité de la divinité avec la nature, 116; c'est la quintessence des émanations les plus pures des mondes, une portion de la pensée divine, 117; comment l'homme peut l'employer utilement, 118. V. *Magnétisme animal.* Il est le véritable principe de notre être, 120, 123.

Fluide spirituel : Comment il est produit, 82; son action sur l'homme, 83; sa rectification, 88.

Fluide vital. Comment il est produit, 86; son action sur l'homme, 84, 86; son influence sur la santé, 86.

Flux et reflux des mers : Sa cause présumée, 243.

Foie. Sa fonction présumée dans l'alambic de l'homme, 84.

G.

Germe : De la vie et de la pensée, 116; il remplace l'esprit dans les végétaux, 167.

Globes : V. *Astres.*
Grêle : Sa cause, 229.

H.

Haleine : De l'homme, 22 ; de la terre et de tous les êtres ; son effet dans la nature, 37.

Homme : Ouvrage secondaire de la nature, 20 ; pourquoi, 222 ; ses facultés animales, 21. Il compose ou décompose ; mais il ne peut ni créer ni détruire, 55 ; variétés et modifications de son être physique et moral, 59 ; il est inférieur en qualités et en moyens à la terre ; pourquoi, 63. Sa conscience ; il ne peut pas invoquer la fatalité, 71 ; comparaison des sciences humaines avec les principes qui en existent dans la nature, 72. V. *Alambic.* L'homme forme une partie de la pensée de la terre, 100 ; il est destiné principalement à l'entretien et à l'aliment de la terre, 101 ; ses facultés morales, 88 ; il porte en lui-même le germe procréateur et conservateur de la vie de son sembla-

ble, 112; il participe à la pensée, à la volonté et au pouvoir divins, 127. V. *Magnétisme animal.* Il ne peut avoir qu'une durée temporaire; pourquoi, 168; il a deux natures, l'une matérielle et l'autre spirituelle, 179; ce qu'elles deviennent après sa mort, 181.

Hydraulique : L'homme ignore celle de son propre corps, 73; jeu hydraulique de l'air dans le corps humain, 84; pour la création de la pluie, 98, 256; de la neige, de la grêle, *idem.*

I.

Idées : Comment elles naissent, 101; aucune puissance humaine ne peut en arrêter le cours, 127.

Individus. V. *Destruction.*

Instinct : Magnétique des animaux. V. *Animaux* et *Magnétisme animal.*

Instruction : Nécessaire à l'homme pour son bonheur, et pour lui faire connaître les lois immuables de la nature, 125. V. *Morale religieuse.*

Instruction mutuelle : Elle est un bienfait pour l'humanité ; pourquoi, 125.

J.

Jésus-Christ : Sa naissance, sa mort et sa résurrection, en accord avec les principes de cet ouvrage, 182.

L.

Lavater : Réflexions analogues à son système physionomique, 251.

Levains : Celui de la vie et de l'esprit, 117. V. *Fluide magnétique.* Celui de nos alimens. V. *Bile.*

Levains matériel et spirituel : Leur existence dans les corps, et ce qu'ils dedeviennent après la destruction des corps, 181.

Liquides : Produits par l'alambic de l'homme, 84 ; ceux de la terre, leur principe, 99.

Lois de la nature : Nécessaire à son

existence, 55; immuables, 68, 121. V. *Sciences.*

Lumière : Du soleil, sa cause présumée, 237; son analogie avec celle que la flamme nous procure, 239, 241. V. *Soleil.*

Lune : V. *Satellites.*

M.

Magnétiseur : Son action dans le magnétisme simple, 131; effets que cette action produit, 132; son action dans le somnambulisme magnétique, 153.

Magnétisme animal : Réflexions préliminaires, 104; moyens moraux de l'homme, 109; l'esprit divin anime l'homme, les méditations le développent, 110; il est le divin moteur de la vie, 111; il donne les moyens de pourvoir à notre soulagement, 112; les animaux eux-mêmes en font usage par leur seul instinct, pour eux et leurs petits, et même pour l'incubation, 112, 259, 260; il est le germe conservateur de la vie, 112;

démonstration de son existence, 113; qualités nécessaires à l'homme pour l'employer purement et utilement, 109; il rapproche les hommes et la divinité; connaissances qu'il leur procure, 126; le germe s'en fécondera comme tous ceux répandus dans la nature, *idem.* V. *Idées.* Il nous fait participer à la pensée, à la volonté divine; il nous fait partager le pouvoir divin par délégation; pour quelle cause et comment nous pouvons l'exercer, 127. *Première partie du magnétisme animal :* Magnétisme simple, sans somnambulisme, son principe et ses effets, 129. *Deuxième partie du magnétisme animal :* produisant le sommeil magnétique ou somnambulisme; sa cause et ses effets, 133.

Marées : Cause présumée de leur plus ou moins de force, 247.

Matérialisme : On ne doit pas le reprocher aux principes de cet ouvrage, 122; raisonnemens qui détruiraient ce reproche, 123.

Matière première : Il n'y en a qu'une

dans la nature, 30; causes première et secondaire de sa vie végétative et spirituelle, 54; elle a la pensée, mais toutes ses productions ne l'ont pas à un degré égal; pourquoi, 60; elle est impérissable; pourquoi, 181.

Matières secondaires : Ce que c'est, 39; elles sont le produit des transmutations de la matière première, 179; elles se dissolvent, 180.

Mécanisme de la nature : Principe de la variété de celui de ses productions, 56; causes de ce principe, 98 et 254.

Médecine : Elle doit à l'instinct magnétique des animaux des découvertes importantes, 259; elle pourrait tirer un très-grand parti du somnambulisme; comment, 165.

Mers : Leur principe, 98 et 254; comment elles sont entretenues, *idem.*

Métamorphose : La matière en est une continuelle, 168.

Moi (le) : Sa définition, 123.

Moral : Son influence sur le physique,

et influence que le physique exerce sur lui, 92.

Morale religieuse : Son utilité, sa nécessité, 122 ; V. *Religion.* Pour en atteindre le véritable but, il faudrait faire entrer dans l'instruction les premiers élémens de la physique raisonnée de l'homme et de la nature, 125.

Mort : Sa définition, 111 ; elle alimente la vie générale, 169. V. *Destruction.*

Moteur (premier) : De la respiration, 24 ; de la circulation du sang et de tous les liquides et fluides du corps humain, *id.* ; et de son élaboration chimique, 84 ; V. *Air.*

Moteur de la vie : 111 ; V. *Magnétisme animal.*

Mouvement : Son principe, 23 ; V. *Air.* Tout ce qui dans la nature a mouvement, a vie, 26 ; cause secondaire de la vie végétative et spirituelle, 54 ; pourquoi secondaire, 60 ; V. *Fluide divin.* Tout ce qui a vie doit avoir un mouvement extérieur, 114 ; tout est mouvement dans l'espace, *idem.*

Mouvement perpétuel : L'homme en pos-

sède une portion précaire, 26; son principe, *idem.*

Mystères de la religion : Rendus sensibles, 126.

N.

Nature : Système général de la nature, 29; elle roule dans le vide; pourquoi, 32 et 233; V. *Système ovaire et Corps céleste.* Variétés de ses productions et de leur mécanisme, 56; elle est alimentée par la destruction individuelle de ses productions, 27, 31, 58 et 101; inséparable de la divinité qui est identifiée avec elle, 61 et 116. V. *Révolutions.* Idée qu'on doit s'en former, 69; comparaison des sciences humaines avec les lois de la nature, 72; ses fluides, nécessaires à son existence, leur composition, 102; son principe nous sera toujours inconnu, 110; son système étant un, doit, dans sa marche, produire les mêmes effets, quelques transmissions, quelques divisions qui en résultent, 128; rien ne se perd dans la nature; pourquoi,

168; les espèces existent toujours; ainsi tout est éternel : c'est une métamorphose continuelle, *idem.* V. *Destruction.* Réponse aux objections qu'on pourrait me faire sur l'identification de la divinité avec la matière, et sur le polythéisme qu'elle pourrait en apparence consacrer, 176.

Nature de l'homme : L'homme en a deux, celle matérielle et celle spirituelle, 179 ; ce qu'elles deviennent après sa mort, 180.

Neige : Son principe et sa cause, 229 et 256.

Nerfs : Leurs fonctions présumées dans le mécanisme et l'organisation de l'homme, 79 et 82.

Nez : C'est par cet organe que l'air exerce son action sur les êtres animés; détails sur sa construction, sa position et ses fonctions; comparé à un soufflet à deux vents, 224 et 267.

Noctambulisme (ou somnambulisme naturel) : Sa cause et ses effets, 144 ; ob-

jection qu'on peut faire sur l'inconvénient de ses effets; réponse, 149.

O.

Odorat : Produit par un instrument à vent, 79.

Œil : Flambeau et miroir de l'âme, 93; cause de sa position, *idem*; cause de son action, 248.

Optique : L'homme ignore le secret de celle qui lui procure sa vue extérieure et intérieure, 73; elle est le principe de notre vue, 79; optique de l'œil, 248. V. *Pensée.*

Organes : La nature de nos alimens influe sur eux, 91. V. *Alimens, Caractère.*

Organes spirituels : Plus ils s'éloignent de la forme ovale, moins ils doivent être susceptibles d'intelligence, 92; conséquences de ce principe, *idem*; leurs variétés naturelles ou accidentelles dans le espèces et même dans les individus, 93s V. *Caractère.*

Ouïe : Sa cause; elle produit un écho intérieur, 79. V. *Echo.*

Ovaire (Système). V. *Système ovaire*.

P.

Paradis : Ce que c'est; comment on peut espérer d'y arriver, 118.

Parole : Son action; son principe placé dans la poitrine; pourquoi, 80.

Peau : De la terre, 96.

Pensée : Causes première et secondaire de la pensée de la matière, 54; variétés et modifications de cette faculté dans les diverses productions de la nature, 56; il faudra toujours que l'homme apprenne à penser, 75; l'homme n'a que la faculté de penser; ce que c'est que cette faculté, *idem*; pourquoi elle est différente dans les espèces, et même chez les individus, 76; elle doit être aussi produite par les lois de l'optique et de l'acoustique, 77; ce que c'est que la pensée, 78; elle est inséparable de la volonté, *idem*; comment toutes nos sensations sont mises en rapport avec notre pensée; 79; démonstration de la pensée de la terre, 94; ce qui la forme,

et comment elle se manifeste, 100 et 257; elle émane de la pensée de la volonté divine, et devient, par cette raison, une pensée, une volonté propre à chaque individu, 117, 127 et 258; comment elle est entretenue, 117. V. *Libre-Arbitre*, *Conscience*.

Phénix : Comparaison de la nature avec cet animal fabuleux, 169.

Physique (la) : Insuffisance de cette science, 72; il serait important de faire entrer dans l'instruction morale et religieuse, les premiers élémens de la physique raisonnée de l'homme et de la nature, 125.

Physique (le) : Son influence sur le moral, et celle du moral sur le physique, 92.

Pluie : Comment elle se forme, tombe sur la terre et alimente les mers, 98, 229, 256.

Poitrine : Principal instrument de la parole, 80; composé d'un soufflet à deux vents, 226.

Polythéisme : Repoussé, 182.

Pompe à feu : Existant dans le corps de l'homme; son effet, 85.

Pompe foulante et aspirante : Existant dans le corps humain, 25; son effet, 38.

Pouls : Son mouvement a dû servir de régulateur à la première division du temps, 235.

Poumons : Leur fonction présumée dans l'alambic du corps humain, 80, 84.

Pouvoir divin : L'homme y participe; comment, 127. V. *Magnétisme animal.*

Procréation : C'est une loi de la nature, 60; l'homme n'en connaîtra jamais le secret, 72. V. *Fluide divin.* Elle fournit à l'homme son esprit divin-magnétique, 174.

Providence : Au lieu de la détruire, cet ouvrage la montre dans toute la nature, 177.

Purgatoire : Démonstration de son existence et de sa nécessité, 118; il est l'effet naturel d'une cause naturelle, 121.

Puységur (M. de) : A retrouvé le somnambulisme magnétique, 151; auteur

d'ouvrages lumineux sur le magnétisme animal, 163.

R.

Rectification : Des esprits ou fluides de l'homme, 85, 89, 119, 120. V. *Fluides*.

Religion : En accord avec les grands principes de cet ouvrage, 122, 125, 182. V. *Morale religieuse*, *Epuration*, *Paradis*, *Purgatoire*.

Respiration : Comme elle est produite, 24, 38, 235 ; respiration de la terre, sa cause présumée, 244.

Révolutions de la nature : Elles peuvent être nécessaires à son équilibre, 68, 267.

Rivières : Leur principe, 36 ; comment elles sont entretenues, 98.

Rotation : Des astres, 28 ; de la terre, 36 ; du soleil, 41, 195 ; tout est rotation dans l'espace, 114. V. *Astres*, *Terre*, *Espace*.

S.

Salive : Sa fonction présumée dans l'alambic de l'homme, 84 ; salive présumée des mers, 244.

Sang : Son élaboration, 22; le premier moteur de sa circulation, 24 ; sang présumé de la terre, 35; comment le sang est produit, 38; il est la sève de l'homme, 86 ; le sang n'est pas un liquide; pourquoi, 222.

Satellites ou *Lunes :* Effets qu'ils produisent, 47 ; cause présumée du clair de lune, 242.

Sciences : Elles ne sont que l'explication ou l'application des lois de la nature, 55 ; comparées avec leurs principes existant dans la nature; leur infériorité, 72.

Sécrétions : De l'homme, 85; de la terre, nécessaires à sa végétation, 97. celles liquides s'évaporent et retombent en pluies; comment, 98, 253.

Sensations : Comment elles sont en rapport avec notre pensée, 78.

Sève : Son principe, 38; elle remplace le sang dans les végétaux, 168.

Soleil : Ses fonctions dans le grand corps céleste, 34, 41; il peut être habité; pourquoi, 40, 240; sa force centrale, sa lumière, sa chaleur, 41, 237; son équilibre, sa sphère, 42; son action, 43; il est le principe du feu perpétuel; comment, 44; réflexions sur le culte qui lui a été rendu, 46; il est le cœur du grand corps céleste, 50; son action sur les liquides, 98. V. *Pluie.* Comment on pourrait présumer qu'il produit sa chaleur et sa lumière, 237; comparé à un verre ardent et à un miroir central, *idem;* analogie des causes de sa lumière avec celle produite par la flamme du feu, 238.

Sommeil ordinaire : Sa cause et ses effets, 134.

Sommeil magnétique. V. *Somnambulisme magnétique.*

Somnambulisme magnétique : Sa cause et ses effets, 132.

Somnambules naturels. V. *Noctambulisme.*

Somnambules magnétiques, V. *Somnambulisme magnétique.* Différence de leurs moyens, 158; effets qu'on pourrait en retirer pour la perfection des sciences et notamment de la médecine, par une éducation spéciale, 164.

Songes : Leurs causes et leurs effets, 139.

Souffle (froid) : L'homme ne souffle pas réellement le froid; pourquoi, 262.

Soufflet à deux vents 226, 250. V. *Air, Nez, Poitrine.*

Sources : Comment elles se forment; 98 et 256.

Sources minérales : Leur principe, 98 et 257.

Sphères : Celle de la terre, 37; chaque globe doit en avoir une indépendante, 41, du soleil, 42, 195.

Système ovaire : Il est universel dans la nature, 33. V. *Corps céleste universel.* Ses conséquences pour la situation de la tête du grand corps céleste, 49; son application à la faculté de penser, 76;

forme de la cervelle, de ses cavités et du crâne, 90; forme de l'œil, *idem;* il existe jusqu'au bout de nos doigts, 91.

T.

Terre (*astre*) : Son analogie avec les facultés animales de l'homme, 22, 26; elle produit, par son action, l'air, le feu et l'eau, 30; elle renferme en elle-même un principe de mouvement et de vie; suite de son analogie avec l'homme, démontrant les diverses causes de ses mouvemens intérieurs, 35; elle doit avoir une nature particulière de sang, des vapeurs sensibles et insensibles, *idem;* ses mouvemens intérieurs déterminent ceux extérieurs, c'est-à-dire, sa double rotation, 36; effets que produisent ses mouvemens extérieurs, 37; son analogie spirituelle avec l'homme, 94; il se fait dans son intérieur la même opération que dans le corps de l'homme; démonstration de ce principe, 96; sa peau; sa charpente; produits intérieurs de son feu

et de ses vapeurs, 96; ses transmutations intérieures présumées; nécessité de sa circulation intérieure, *idem;* inconvéniens qui en résulteroient, si cette circulation n'existoit pas, 97; ses mers, ses fleuves, ses sources; leurs principes, *idem;* ses autres productions tant intérieures qu'extérieures; leur principe, 99; sa digestion; ses fluides; sa vie; sa p en sée; sa tête, *idem;* quelle est sa pensée, 100; cause présumée de sa respiration, 244; elle peut avoir des maladies, 253.

Terre (*matière*) *:* Est la seule matière première de la nature, 30; tout sur la terre vient de la terre; tout y retourne; tout ce qui y existe n'en est qu'une modification; elle porte en elle le principe de la vie, et par conséquent du feu, *idem;* ses productions n'ont qu'une durée temporaire; pourquoi, 31; elle est impérissable comme matière première; pourquoi, 266.

Tête : Fonctions de cet organe. Voyez *Homme.* Sa forme doit varier dans les

différentes espèces d'animaux et dans l'homme même, 76; tête du grand corps céleste universel. V. *Grand corps céleste universel.*

Tête de la terre. V. *Terre.*

Transpiration : Ses effets dans la nature, 37. V. *Terre, vapeurs.*

V.

Vapeurs : Leurs principes, 37; effets des vapeurs de la terre, *idem.* V. *Air, Soleil, Mers, Fleuves, Rivières.*

Végetaux : Forment une partie de la pensée de la terre, 100; leur sève est leur sang; leur germe est leur esprit, 168.

Vents : Leur principe, 253, 262, 269.

Verre ardent : Sa comparaison avec l'effet du soleil, 237.

Vie : Son principe. V. *Fluide divin-magnétique, Procréation.* Une seule impulsion est la cause de la vie végétative et spirituelle de la nature, 54; sa définition, 111; celle des productions ani-

males et végétales n'a qu'une durée temporaire ; pourquoi, 168.

Voix intérieure (*Sourdine*), 79, 249.

Volatiles : Ils sont soulevés par l'air ; comment, 230.

Volonté. V. *Pensée.*

Vue : Elle est produite par l'optique, 79, 248. V. *Œil*, *Optique.*

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

ERRATA.

Pag.	Lig.	
vij	4	priviligiairement *lisez*, *privilégiairement*
2	20	leurs *lisez*, les
4	12	l'origine *lisez* , l'origine,
Id.	13	générale *lisez*, générale ,
5	7	mais *lisez* , mais ,
6	3	erreur, *lisez* , erreur
7	8	nature , *lisez* , nature
10	2	de vaisseaux *lisez* , des vaisseaux
Id.	7	étonnante. *lisez* , étonnante !
Id.	17	naturelle , *lisez* , naturelle
11	2	la *lisez*, sa
12	8	l'homme *lisez* , l'homme ,
13	3	réflexion, *lisez* , réflexion
15	2 et 3	pouvoir *lisez* , pouvoir ,
16	3	abstraites *lisez* , abstraites ,
Id.	6	simplemen *lisez* , simplement
17	10	formé *lisez*, formés
Id.	15	instinctive. *lisez* , *instinctive.*
23	9	masse ; *lisez* masse ,
27	5	destruction *lisez* , dissolution
35	5	procurer *lisez* , procurer ,
Id.	6	mouvemens *lisez* , mouvemens ,
36	11	forcée *lisez* , obligée
Id.	13	à opérer *lisez* , d'opérer

38	18	lesp lantes *lisez*, les plantes
40	11	surface *lisez*, surface,
41	5	globes ; *lisez* globes ;
43	13	et ces *lisez*, et par ses
Id.	15	convenable ; *lisez*, convenable.
44	13	mais *lisez*, mais,
Id.	21	degrés ; *lisez*, degrés,
Id.	22	ouvrage *lisez*, ouvrage,
45	2	règle *lisez*, règle,
46	9	nature *lisez*, nature,
Id.	14	grâces nous-mêmes *lisez*, grâces, nous. mêmes,
49	22	placé *lisez*, placé,
50	1	en conséquence *lisez*, en conséquence,
51	15 et 16	instinctive *lisez*, *instinctive.*
55	10	pur *lisez*, pur,
56	5	à l'infini ; *lisez*, à l'infini,
Id.	16	ses *lisez*, les
57	7	ses *lisez*, ces
58	11	*après* destruction *lisez*, ou dissolution
Id.	14	*après* par conséquent *lisez* pour celle
59	8	tout *lisez*, tout,
Id.	16	matière *lisez*, matière,
61	17	majestueux *lisez*, majestueux,
62	3	terre *lisez*, terre,
Id.	4	punir *lisez*, punir,
64	13	*après* individuelle *lisez*, et successive
67	17	dit *lisez*, dit,
69	2	entretenir *lisez*, entretenir,
Id.	3	sensations *lisez*, sensations,
75	10	cependant *lisez*, cependant,

80	5 et 6	nature *lisez*, nature,
91	7	crâne *lisez*, crâne,
Id.	12	fait; *lisez*, fait,
Id.	14	spirituelles *lisez*, spirituelles,
93	20	mou *lisez*, mou,
105	22	les *lisez*, ses
106	7	insurmontable. *lisez*, insurmontable:
107	13	partisans *lisez*, partisans,
111	19	vie *lisez*, vie,
119	9	*effacez*, plus
Id.	15	procuré *lisez*, procurée
124	17	membre *lisez*, membre,
127	22	délégation *lisez*, délégation,
129	7	celui *lisez*, de celui
131	20	l'homme *lisez*, l'homme,
132	3	purté *lisez*, porté
137	10	pour *lisez*, de
138	12	être *lisez*, être,
139	14	le *lisez*, ce
Id.	17	corporelle *lisez*, corporelle,
Id.	18	reposant *lisez*, reposant,
Id.	20	tellement *lisez*, tellement,
140	4	malgré toute fois *lisez*, malgré, toute fois,
141	15 et 16	imagination *lisez*, imagination,
Id.	16	frein *lisez*, frein,
144	16	nerfs *lisez*, nerfs,
145	18	saineté *lisez*, *sainete*
150	9	honorable. *lisez*, honorable!
Id.	17	soulagement, *lisez*, soulagement;
155	22	*effacez* même
156	11	entendre, *lisez*, entendre

Id.	12	réveillé, *lisez*, réveillé
Id.	19	somnambule ; *lisez*, somnambule :
157	13	spirituellement *lisez*, spirituellement ,
Id.	14	volonté *lisez*, volonté ,
Id.	18	lui, *lisez*, lui ;
158	14	éprouvent, *lisez*, éprouvent ;
161	15	l'individu *lisez*, l'individu ,
Id.	16	faculté *lisez*, faculté ,
163	1	sociale, *lisez*, sociale :
166	14	intelligeançe *lisez*, intelligence
184	19	prenant *lisez*, prenant ,
Id.	20	partie *lisez*, partie ,
188	12	appuyée *lisez*, appuyées
191	16	la terre *lisez*, ce que nous appelons la terre.
194	22	général : *lisez* général ,
211	5	les *lisez*, ses
217	12	possè deune *lisez*, possède une
223	11 et 12	alimenter *lisez*, alimenter ,
Id.	16	sang *lisez*, sang ,
Id.	17	corps *lisez*, corps ,
224	22	peut *lisez*, put ni
227	8	par *lisez* de
239	17	flamme *lisez*, flamme ,
Id.	18	feu *lisez*, feu ,
242	12	verre *lisez*, vase
288	4	et la *lisez*, de la
292	17	'homme, *lisez*, l'homme ,
302	9	p en *lisez*, pen